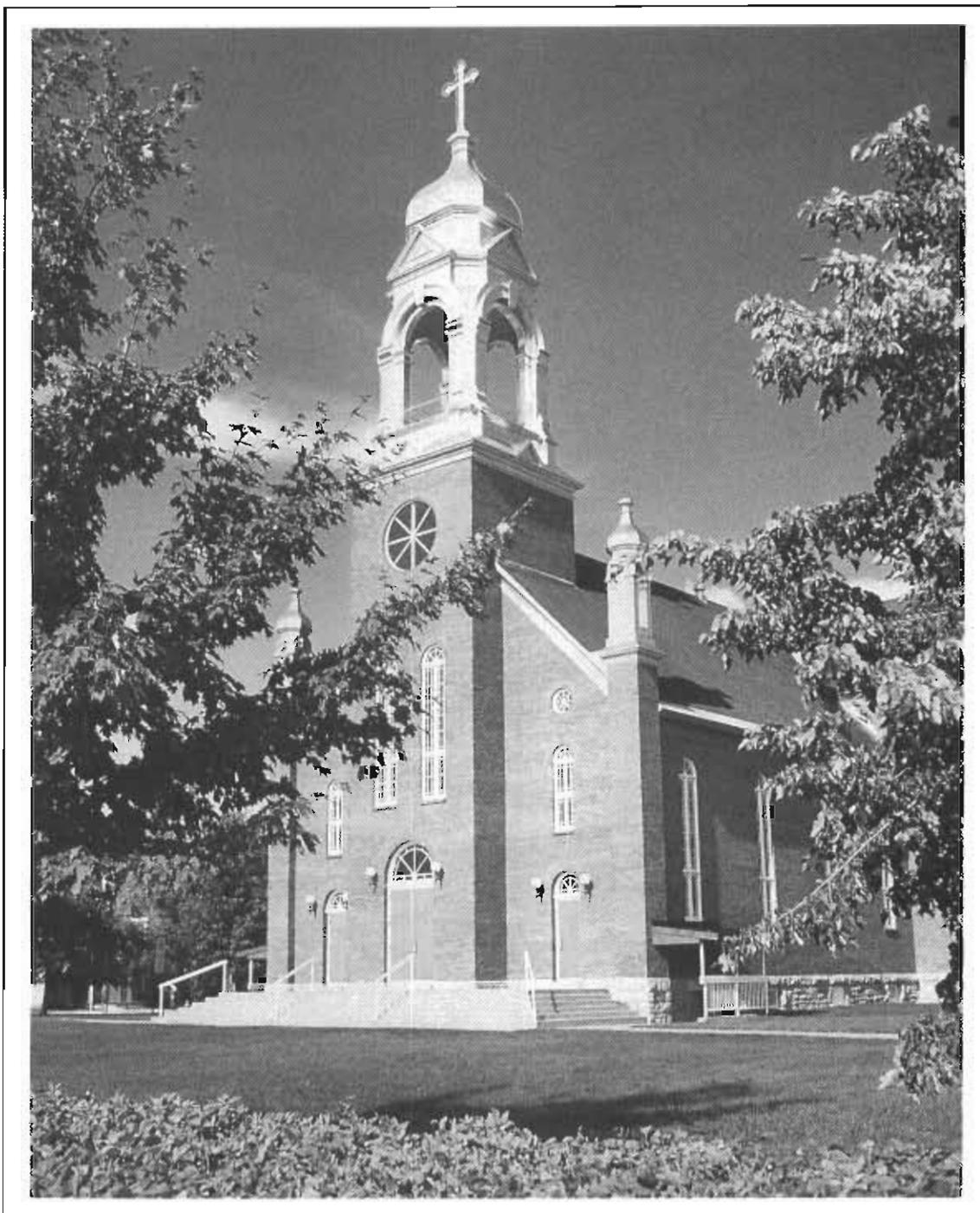
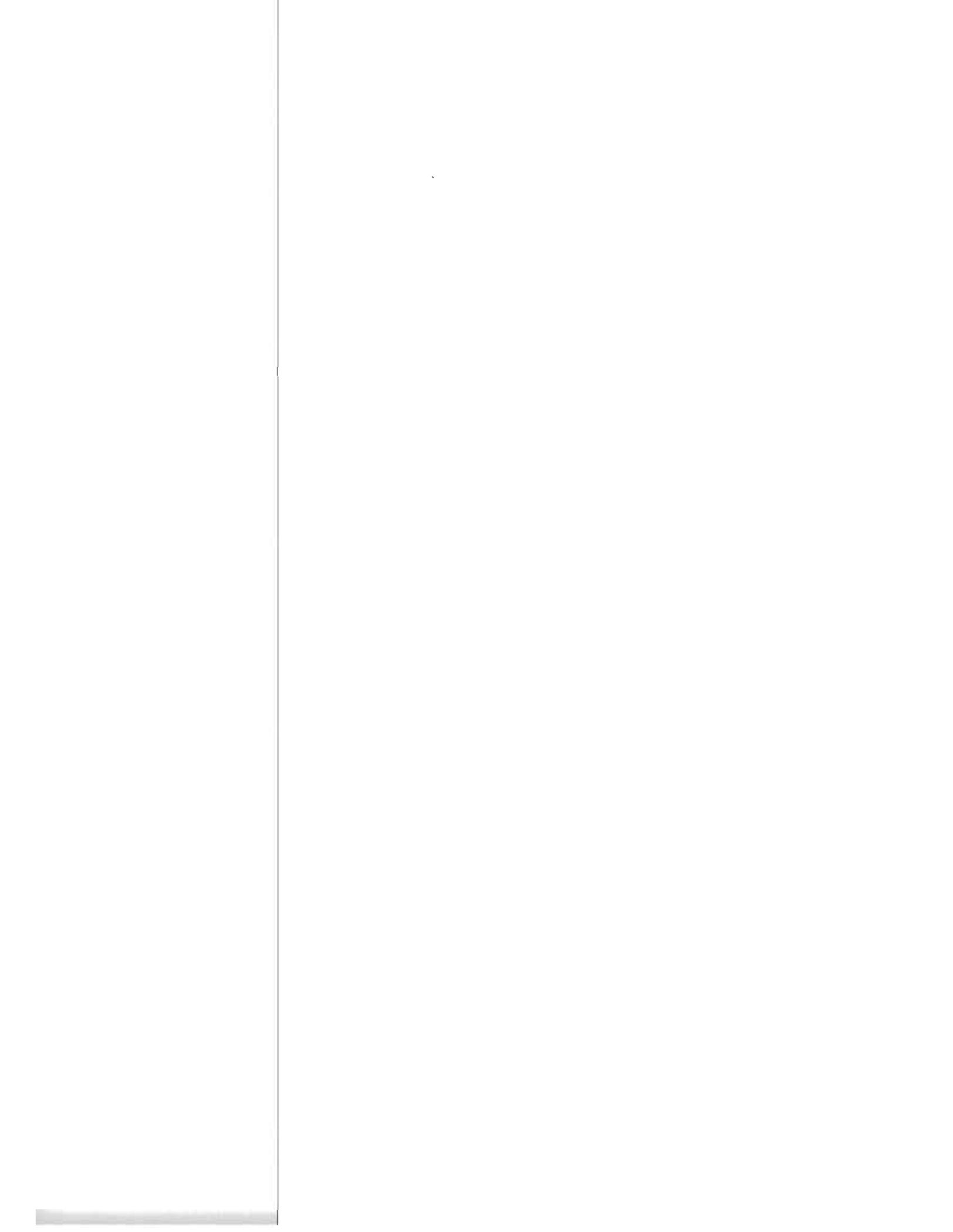


# PAROISSE SAINT-CHARLES

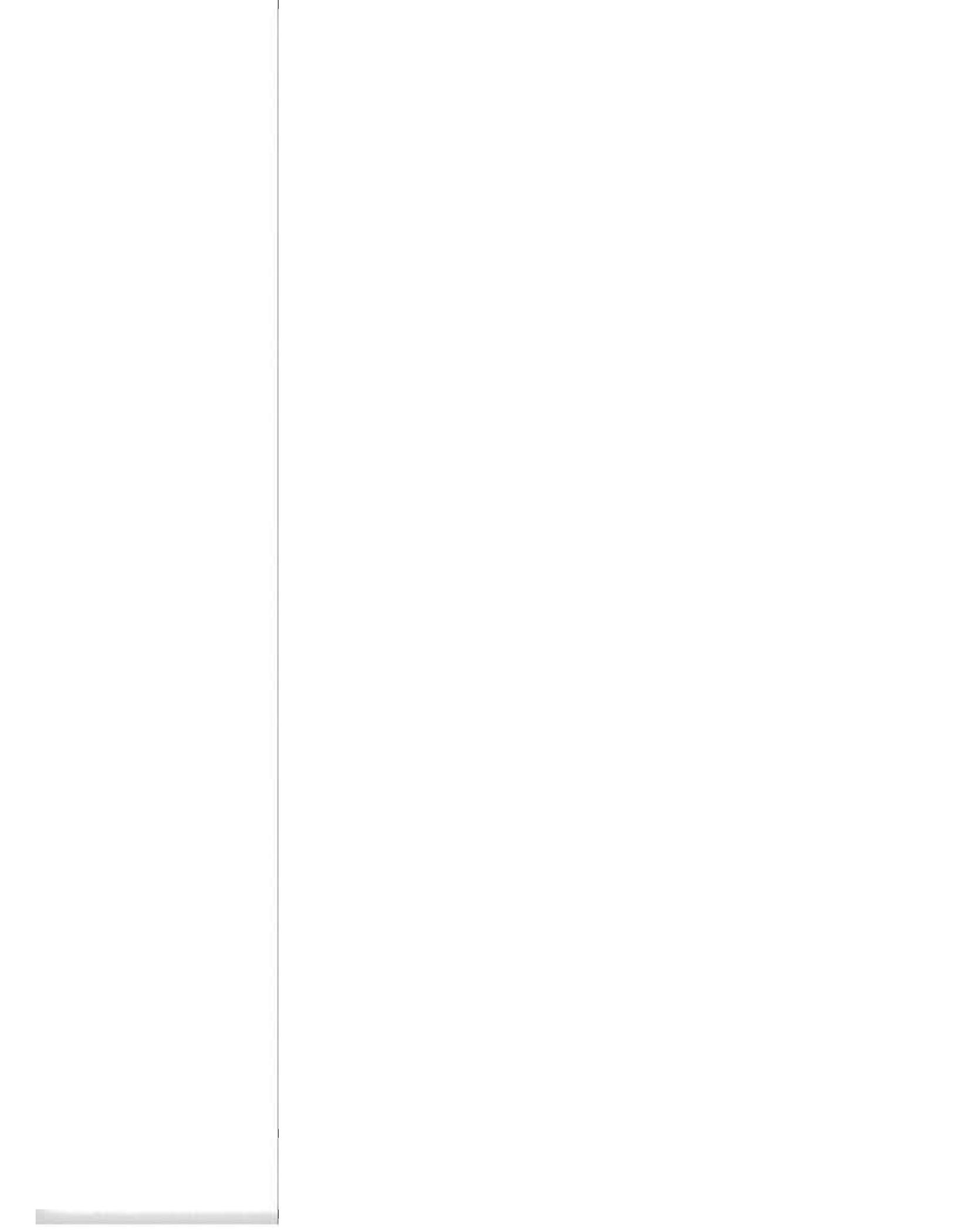
1  
9  
0  
8  
-  
1  
9  
8  
8





À ma mère qui aurait  
aimé lire ce livre...  
et à toutes les mamans  
comme elle, qui ont éduqué  
leurs enfants dans la  
FOI.

L.P.



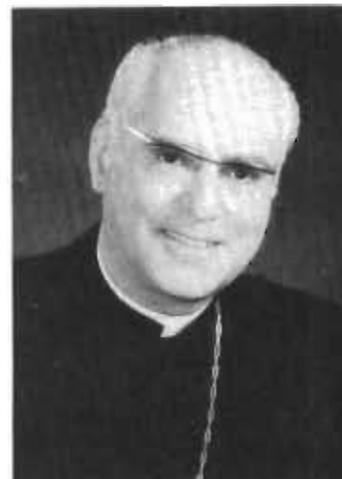


Archbishop's Office  
1247 Kilborn Avenue  
Ottawa, Ont. K1H 6K9

Bureau de l'Archevêque  
1247, avenue Kilborn  
Ottawa, Ont K1H 6K9

le 18 octobre 1988

Les paroissiens de la paroisse Saint-Charles  
135, rue Barrette  
Vanier (Ontario)  
K1L 7Z9



Mes chers amis,

Il me fait grand plaisir de vous offrir mes souhaits à l'occasion du 80e anniversaire de fondation de votre paroisse.

Vous avez choisi de publier un "album-souvenir" pour signaler cette fête jubilaire. Il n'y a sûrement pas de moyen plus merveilleux pour célébrer les quatre-vingts ans d'une famille chrétienne. Puissent les souvenirs du passé vous inciter à devenir des témoins de plus en plus authentiques, dynamiques et aimants de la présence du Christ dans notre monde.

Ma prière fraternelle accompagne mes meilleurs voeux d'heureux anniversaire.

Bien vôtre dans le Christ,

*+ J.-A. Plourde*  
+Joseph-Aurèle Plourde  
archevêque d'Ottawa



# PAROISSE ST-CHARLES

135, rue Barrette — Tél: 746-8535

OTTAWA (VANIER), ONT.

K1L 7Z9

La paroisse Saint-Charles fête son 80<sup>e</sup> anniversaire de présence au milieu de vous. En effet, le 6 décembre 1908 Mgr Duhamel fondait la paroisse Saint-Charles et nommait le R. P. Fillaudeau, S.M.M., premier curé desservant.

La paroisse Saint-Charles a connu, au long de ses années, des périodes de vie paroissiale très intense et rayonnante. Familles nombreuses se rassemblant auprès du Seigneur lors des célébrations liturgiques du jour du Seigneur, des baptêmes, des confirmations, des mariages, des ordinations sacerdotales et des funérailles. Parents, jeunes adultes, adolescents, adolescentes, enfants impliqués en grand nombre dans les organisations paroissiales, elles-mêmes nombreuses. Et qui ne se rappellent pas les jours d'antan où un grand nombre d'écoliers fréquentaient les écoles paroissiales Saint-Charles, Barrette, Samuel Genest et Hervé Bériault.

Aujourd'hui la communauté chrétienne de Saint-Charles, tout en gardant des caractéristiques bien propres à elle, a beaucoup changé. Les paroissiens sont moins nombreux, moins jeunes aussi, mais toujours accueillants et généreux.

Héritière d'un passé riche de vie chrétienne, la paroisse Saint-Charles se veut une présence du Seigneur dans ce coin de Vanier, d'Ottawa, de Rockcliffe et de Manor Park. Pour cela, elle ne cesse de compter sur des paroissiens/nes engagé(e)s dans les divers ministères nécessaires à sa vie ecclésiale et à une vie qu'elle veut plus humaine et fraternelle dans la Cité.

En ce jour anniversaire, nous nous tournons d'abord vers tous ceux et celles qui ont oeuvré à la vigne du Seigneur ici à Saint-Charles pendant de nombreuses années et qui nous ont légué un riche patrimoine. Nous leurs disons toute notre gratitude. Aussi nous nous tournons vers les plus jeunes, vers ceux et celles qui nous sont arrivés récemment, et heureux de les accueillir avec leurs talents et leurs charismes, nous voulons continuer à servir le Seigneur en nos frères et soeurs, là où nous serons appelés.

Je suis le sixième pasteur au milieu de vous. Formons une équipe prêtre-laïcs, généreux aux appels du Seigneur.

*Votre, dans le Christ,  
Gilles Lavigne, prêtre.*

COMITÉ DE L'ALBUM SOUVENIR



M. l'abbé Gilles Lavergne, curé, Raymond Groulx, président du comité et Sr Éliane Lalonde.

Paul Desmarais, Keith Theborge, Thérèse Hotte, Léo Paquette, Hélène Gignac, Yvon Couture et Joseph Cloutier.

En ce 80e anniversaire de la paroisse St-Charles, j'ai l'honneur de m'associer aux membres du Comité des fêtes pour offrir des voeux de bonheur et de prospérité à notre vénéré pasteur, ainsi qu'à tous les paroissiens et paroissiennes.

Cet album souvenir se veut un hommage aux valeureux fondateurs de cette illustre paroisse et à leurs dignes successeurs qui nous ont légué un passé riche de courage et de fierté en notre Foi et notre belle langue française.

Grâce à la détermination de ces ouvriers des premières heures, membres du clergé et laïcs engagés, la paroisse St-Charles a connu très tôt un essor considérable.

Le présent document est un recueil de faits et d'anecdotes plein de saveur locale et de rappels savoureux. Il est l'oeuvre de M. Léo Paquette qui a consacré à la recherche et la rédaction, un nombre incalculable d'heures. Nous l'en remercions du fond du coeur.

HEUREUX 80e.

Le président,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Raymond Groulx', written over a horizontal line.

Raymond Groulx



## INTRODUCTION

Il était une fois...

Jadis, le début d'une histoire commençait presque toujours par ces quatre petits mots. Le récit que vous allez lire est celui d'une paroisse vivante, de ses six curés, de gens célèbres et aussi de gens ordinaires comme vous et moi.

Une mise en garde s'adresse toutefois aux lecteurs et aux lectrices de ce livre : il n'est pas le produit du travail d'un écrivain mais de celui d'un chercheur et d'un raconteur qui a voulu partager avec des gens de tous les jours, une partie de l'histoire de notre belle paroisse Saint-Charles.

Quelques personnes seront peut-être déçues de ne pas y retrouver leur nom ou encore celui d'un parent ou d'un ami, mais chacun comprendra qu'il est impossible d'accomplir une mission semblable. Plusieurs autres personnes auraient mérité que l'on parle d'eux ou d'elles; je laisse à mes contemporains de continuer le travail commencé.

Ce livre souvenir vous est donc présenté avec l'assurance que vous accepterez les limites humaines et intellectuelles de l'auteur, qui a voulu tenter l'expérience de raconter une partie de l'histoire de la paroisse, et avec le désir profond que tous et toutes partageront sa joie et son plaisir de vous le présenter. Il était une fois...

Amitiés

## REMERCIEMENTS

Au Frère Georges Gagnon, s.c., qui a bien voulu accepter de relire les textes de ce livre souvenir, et qui a apporté les corrections nécessaires. Son aide précieuse a permis une meilleure présentation de ce travail.

À monsieur Yvon Couture pour sa rédaction de la biographie du curé Gratton.

À tous ceux et toutes celles qui nous ont accordé leur concours dans la cueillette d'information et de photos.

À Paul Desmarais pour la superbe photographie de la page couverture.

À Keith Theborge pour son aide dans le montage des pages photos.

Aux membres du comité pour leur patience et bonne compréhension tout au long de ce projet.

## TABLE DES MATIÈRES

Village de Clarkstown Côté d'Ottawa Nouveau vicaire à l'église Ste-Anne Monsieur T.-C. Keefer Construction de l'église	
1- CURÉ FONDATEUR - Louis-Marie Fillaudeau, s.m.m.	7
Bénédictioin de l'église Premier baptême - (6 décembre 1908) Première sépulture - (9 mars 1909) Premier mariage - (4 mai 1909) Fondation du village d'Eastview Première chorale (Hommes et garçons) Société Saint-Vincent-de-Paul Retraite paroissiale Le clocher (première cloche - 6 juin 1909) Faits et gestes en 1909 Saint-Charles Borromée Visite de l'évêque Une surprise des paroissiens/nes Faits et gestes en 1910 Salle paroissiale St-Charles Faits et gestes - 1911 Le carême Inondation Construction d'une école à Eastview Départ du curé Fillaudeau	
2- Familles fondatrices de la paroisse St-Charles	28-29
3- DEUXIÈME CURÉ - Mgr François-Xavier Barrette	30
Le clocher - (deuxième cloche - 18 juillet 1915) Fête intime Mères gardiennes de l'école St-Charles Funérailles d'un paroissien Fédération des femmes canadiennes-françaises Faits et gestes - 1918 Parachèvement de l'église Décès du maire Gladu Agrandissement de l'école Saint-Charles Décès d'un paroissien Une pièce de théâtre Un feu sur l'avenue Beechwood Vol de drogues L'embellissement du parc riverain Départ de M. l'abbé Émile Rollin Décès de M. Delphis Legault L'Ordre de Jacques Cartier Construction de l'école Samuel-Genest Ordinations à la cathédrale d'Ottawa Le clocher - (troisième cloche - 19 octobre 1930) Vingt-cinquième anniversaire sacerdotal	

École Samuel-Genest  
 La chorale  
 Fondation du Cercle social Saint-Charles  
 Décès du premier curé  
 Décès de la mère du curé Barrette  
 Fondation d'une troupe scout à Saint-Charles  
 Les années difficiles  
 Aide financière en faveur de l'école Samuel-Genest  
 La ville d'Eastview sous tutelle  
 Les religieux et religieuses chez nous  
 Fondation d'une commission scolaire indépendante  
 Le cas Palmer  
 Vingt-cinq années de présence à St-Charles  
 Décès du patriote Samuel Genest  
 Incendie chez Betcherman  
 Le scolasticat des Pères blancs d'Afrique  
 Aumônier diocésain  
 Bénédiction d'une croix de Cartier plantée à  
 St-Charles  
 Fondation d'un comité de parents  
 Permis pour appareil radio  
 Fondation d'une Caisse populaire à Saint-Charles  
 Double manifestation à l'école Samuel-Genest  
 Décès de M. Hector Jolicoeur  
 Pétition contre la condition des rues  
 Les cinémas  
 Décès de l'abbé René Morin  
 Notre-Dame de Fatima  
 Départ d'un commissaire  
 La bénédiction des enfants  
 Inondations  
 Discours en français à Toronto  
 Changement des noms de rues à Eastview  
 Bénédiction du Centre récréatif d'Eastview  
 Chez nos scouts  
 Paroisse Notre-Dame-du-Saint-Esprit  
 Démission d'un deuxième commissaire  
 Feu à la salle St-Charles  
 Noces de diamant  
 Décès d'un pionnier  
 Décès de Telmont Gauvreau  
 Fondation d'une section de l'AJFO  
 Représentants du quartier n° six  
 Soixante-quinzième anniversaire de naissance  
 M. Aurélien Bélanger  
 Décès de notre pionnier Isidore Champagne  
 Fondation de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul  
 Prélat du pape  
 Fondation d'une compagnie de zouaves  
 Jubilé sacerdotal  
 Rénovations à l'église  
 Fondation de l'AJSC  
 Bedeau et sacristain

Cinquantième anniversaire de fondation  
 Décès de M. Donat Grandmaitre  
 Nouvelle annexe - salle paroissiale  
 Cuisinières et ménagères  
 Comité des oeuvres paroissiales  
 Démission du curé Barrette

4- TROISIÈME CURÉ - M. l'abbé Alfred Boyer	117
Chanoine Alfred Boyer Fondation du club d'âge d'or Chanoine Alfred Boyer Décès de deux prêtres Démission du curé Alfred Boyer Jubilé sacerdotal	
5- QUATRIÈME CURÉ - M. l'abbé Jean Gratton	129
6- CINQUIÈME CURÉ - M. l'abbé Gaston Turcotte	133
7- SIXIÈME CURÉ - M. l'abbé Gilles Lavergne	139
8- LES VICAIRES À ST-CHARLES	141
9- PAROISSIENS ORDONNÉS PRÊTRES	142
Paroissiens chez les Frères du Sacré-Coeur	
10- LETTRE DU PÈRE FILLAUDEAU	143-146
11- LETTRE DU CURÉ BARRETTE	147
12- SECTION DES PHOTOS	149-178
13- SECTION FAMILLES FONDATRICES	179-186
14- LISTE DES PHOTOGRAPHIES	187-190
15- NOS GÉNÉREUX DONATEURS	191

ÉGLISE EN CONSTRUCTION

Septembre 1908



C'est en 1893 que Isidore Champagne et son épouse Laura (Moore) vinrent s'établir dans le petit village de "Clarkstown", situé à l'extrémité est de la rue St-Patrice, de l'autre côté du pont du même nom.

Isidore était dans sa vingt-sixième année et Laura avait vingt-trois ans. Mariés le 20 juillet 1891 à la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa, ce jeune couple aura un premier enfant le 27 octobre 1892, baptisé à l'église Notre-Dame d'Ottawa, sous les prénoms Isidore-Léopold-Charles. Six autres enfants naîtront à "Clarkston".<sup>(1)</sup>

C'est à la suite de la naissance de Léopold, que cette famille profondément chrétienne et patriotique, déménagea dans un petit coin boisé du village, situé à l'angle des rues Des Cèdres (Laval) et Saint-Charles. La rue Laval était alors connue sous le nom de Cedar Street<sup>(2)</sup> et était peu développée à cette époque, alors que la rue Saint-Charles n'existera qu'à partir de 1908, avec la fondation de la paroisse et la construction de l'église.

Moins de quarante familles vivaient dans les limites de Clarkstown en 1893, sur les rues MacKay (Charlevoix), Beechwood, Catherine (Barrette), Elmwood (Maisonneuve) et Cedar (Laval). On y retrouvait les familles suivantes: Arbour (Félix), Barrette (Léon), Champagne (Francis), Charron (Louis), Chartrand (Michel), Coombs (Alfred), Côté (Joseph), Cousineau (Trefflé),<sup>(3)</sup> Couvrette (Jérémie), Dazé (Isaïe), De Gagné (Herménégilde), Dumoulin (Stanislas), Goneau (Joseph), Gougeon (Eustache), Grenier (Joseph), Guitard (Noël), Jolicoeur (Alphonse), Jolicoeur (Michel), Jolicoeur (Octave), Knight (Thomas), Lamadeleine (Nelson), Landers (James), Legault (Adélarde), Legault (Félix), Maheux (Elzéar), Maurice (Dosithee), Milaire (Napoléon), Monette (Basile), Rhéaume (Alphonse), Rhéaume (Delphis), Rochon (Pierre), Séguin (Delphis),

(1) autre épellation du nom de "Clarkstown".

(2) rebaptisé rue Des Cèdres par les résidents.

(3) celui-ci n'est pas le populaire Trefflé Cousineau, échevin qui viendra s'installer à St-Charles, après 1908.

Therrien (Napoléon), Trudel (Jean-Baptiste), Vézina (Damase) et Vézina (Ferdinand).

Charpentier, boucher, journalier, charretier, fonctionnaire, cordonnier, maçon, hôtelier, boulanger, peintre et plâtrier, voilà autant de métiers pratiqués par ces premiers pionniers de Clarkstown. Certaines familles iront s'établir ailleurs, alors que la majorité sera au rendez-vous lors de la fondation de la paroisse Saint-Charles, quelques quinze années plus tard, et comme nous le verrons, la population de Clarkstown aura triplé en quinze ans.

#### VILLAGE DE CLARKSTOWN

Avant 1887, tout le secteur nord de la rue Deschamps, jusqu'aux limites de la rue Dufferin du côté d'Ottawa, n'était qu'un bois. Une partie de ce secteur était connu sous le nom de "Village of Gloucester", avec une population éparsée. Plus au nord, entre la rue Keefer et la rivière des Outaouais, on reconnaissait le "Village of New Edinburg", établi depuis plusieurs années. Entre 1887 et 1889, la ville d'Ottawa annexa le petit village de New Edinburg, ainsi que tout le territoire compris entre la rue Keefer et l'avenue Beechwood.

C'est vers cette même époque que le comté de Carleton décida de la fondation du nouveau village de Clarkstown. Il est probable que le nom choisi était celui d'un riche commerçant, propriétaire de plusieurs terrains situés dans les limites du nouveau village. T.-M. Clark possédait également une manufacture de briques et était le représentant d'une compagnie d'assurance.

Isidore Champagne deviendra un homme d'appoint pour M. Clark alors qu'il sera le représentant officiel de ce dernier dans la vente de terrains.

Le village de Clarkstown avait les limites territoriales suivantes : au nord, l'avenue Beechwood; à l'est, le cimetière Beechwood; à l'ouest, la rivière Rideau; et au sud, la rue Tabor jusqu'à la rue Overton (Montfort), jusqu'à la rue Hannah, de là jusqu'à la rue Ethel, jusqu'à la rue King (Kipp), de la rue King, jusqu'à la rue John (Deschamps), et de la rue John jusqu'à la rivière Rideau.

Au sud de Clarkstown, un village plus vaste et plus peuplé existait depuis plusieurs années. Ce village baptisé "Janeville", comprenait tout le territoire entre la rue Deschamps et le chemin McArthur, sans oublier tout l'espace entre le chemin Marier jusqu'aux limites du cimetière Notre-Dame d'Ottawa, situé sur le chemin de Montréal. En 1909, ces deux villages s'uniront pour devenir le village d'Eastview, connu aujourd'hui sous le nom de cité de Vanier.

La paix et la tranquillité régnaient dans le petit village de Clarkstown, privé cependant de tous les services essentiels, tels : protection contre le crime, protection contre les incendies, aqueduc, égout, etc..., mais ceux qui y vivaient étaient heureux, acceptaient ces inconvénients, admiraient la beauté du paysage et tenaient beaucoup à vivre en harmonie avec leur entourage.

La population de Clarkstown, à 95% canadienne-française et catholique, appartenait à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Janeville, située sur le chemin de Montréal. Cette église fondée à l'été de 1887, sous la direction des pères montfortains, était malheureusement loin de la rue Beechwood et cette grande distance à parcourir, ainsi que la mauvaise condition des routes, surtout au printemps et à l'automne, obligeait plusieurs paroissiens/nes demeurant dans le secteur de la rue Beechwood, à se rendre à l'église Sainte-Anne sur la rue St-Patrice.

Une grande distance séparait donc le chemin de Montréal de la rue Beechwood. Alors que les citoyens du chemin de Montréal

empruntaient le pont Cummings pour se rendre à Ottawa, ceux de la rue Beechwood traversaient le vieux pont de métal Saint-Patrice, érigé en 1889, et qui débouchait sur la basse-ville. Les "p'tits chars électriques" (tramways), circulaient sur ce pont à partir de la rue Crighton et étaient le moyen de transport qu'utilisaient les concitoyens d'Isidore Champagne, pour se rendre à Ottawa pour leur travail, ou pour faire l'achat de denrées alimentaires et autres. Quelques petits commerces existaient sur l'avenue Beechwood et la rue Catherine (Barrette), mais la population campagnarde de Clarkston était dépendante de la grande soeur voisine pour la plus grande partie de ses besoins alimentaires et matériels.

#### CÔTÉ D'OTTAWA

Herménégilde Major et son épouse Élise (Legault) rêvaient comme tant d'autres, de voir leur progéniture grandir autour d'un clocher. Installé sur l'avenue Beechwood depuis la fin du siècle dernier, ce couple avait choisi cet endroit pour sa tranquillité et son aspect campagnard. La famille Major était arrivée au coin de l'avenue Beechwood et de la rue Champlain, à la suite des Moreau (Napoléon), Barnabé (François-Xavier), Landry (David), Dubien (Alphonse), Denault (Eustache), pionniers de la première heure, installés sur l'avenue Beechwood depuis 1890. Toutes ces familles appartenaient canoniquement à la paroisse Notre-Dame d'Ottawa, située sur la rue Sussex, mais pour les mêmes raisons que celles de Clarkstown, fréquentaient elles aussi, l'église Sainte-Anne. Ces citoyens de l'avenue Beechwood se rendaient eux-aussi à la haute ville pour travailler et avaient sensiblement les mêmes habitudes que leurs voisins. Ils partageaient le même grand désir, celui d'obtenir une église et de fonder une paroisse. Une nouvelle paroisse cimenterait davantage les liens entre ces familles et en attirerait des nouvelles. Malheureusement, ils devront continuer de demander cette nouvelle église pendant plusieurs années encore.

## NOUVEAU VICAIRE À L'ÉGLISE SAINTE-ANNE

En 1904, Louis-Marie Fillaudeau, s.m.m., père montfortain, est nommé vicaire à l'église Ste-Anne d'Ottawa. Ce jeune prêtre arrivé au Canada en 1903, était d'ascendance française. Tout en secondant les efforts du curé Myrand de Ste-Anne, il continuera d'être rattaché au scolasticat des RR. PP. Montfortains, situé sur le chemin de Montréal à Janeville. C'est à Ste-Anne qu'il fera connaissance avec plusieurs de ses futures ouailles de Clarkstown et d'Ottawa, qui, nous le répétons, fréquentaient assidûment l'église Ste-Anne d'Ottawa pour des raisons de facilité. Cette situation lui facilitera sans doute la tâche lorsque le deuxième évêque d'Ottawa, Monseigneur Duhamel, le nommera quatre années plus tard, curé fondateur de la paroisse Saint-Charles de Clarkston.

M<sup>gr</sup> Duhamel avait une grande admiration pour la congrégation des pères de Montfort. C'est lui qui, en 1887, les avait pressés de fonder la nouvelle paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Janeville. Il aura donc recours encore une fois aux bons auspices de ces religieux, pour la fondation de cette nouvelle paroisse, située dans les environs de l'avenue Beechwood.

## MONSIEUR T.-C. KEEFER

Les nombreuses prières des futurs paroissiens/nes de Saint-Charles, seront miraculeusement exaucées alors qu'un éminent ingénieur de la ville d'Ottawa, du nom de Keefer, fera don d'un terrain situé sur l'avenue Beechwood, près du "Beaver Brook road" (chemin Marier). Ce terrain avait servi depuis longtemps de pâturage aux troupeaux de bovins qui venaient paître dans le coin. Ironie du sort, le donateur - M. Keefer - était anglo-protestant.

## CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Mercredi le 29 avril 1908, le journal "Le Temps" d'Ottawa, annonçait :

## "UNE ÉGLISE À CLARKSTOWN"

"Les travaux de construction sont commencés hier matin. Le nouveau temple sera construit en pierre et en brique, et sera terminé pour Noël de cette année et coûtera \$19,000. L'entrepreneur est M. Ladouceur...Clarkstown n'est pas encore érigé en paroisse et l'on ne sait pas (encore) quel sera le nom de la nouvelle église. En attendant, les (futurs) paroissiens continuent comme par le passé à faire partie de Notre-Dame-de-Lourdes, en charge des RR. PP. Maristes, chemin de Montréal."

Il en sera de même pour les futurs paroissiens qui demeurent du côté d'Ottawa. Ils continueront à être rattachés à la paroisse Notre-Dame, rue Sussex.

Le défrichement du terrain s'est fait au début du mois d'avril 1908 et M. Venance Ladouceur, paroissien de Ste-Anne, résident de la rue Augusta à Ottawa, avait obtenu le contrat pour construire la nouvelle église. Ce sera malheureusement une de ses dernières constructions, alors qu'il décédera quelques années plus tard.

À l'été de 1908, certaines rumeurs circulaient au sujet d'une éventuelle annexion de Clarkstown et Mechanicsville, à la ville d'Ottawa. En effet, Mechanicsville, situé dans l'ouest d'Ottawa sera annexé, mais le conseil du comté de Carleton avait d'autres plans pour Clarkston. Il était aussi question de placer Rockcliffe dans les limites de la ville d'Ottawa.

## CURÉ FONDATEUR - Louis-Marie Fillaudeau, s.m.m.

La construction de la nouvelle église avait créé un vif intérêt et le site devenait un centre de curiosité. Le chantier de construction attirait des nouveaux spectateurs chaque semaine, spectateurs qui se contentaient d'observer et d'admirer les travaux en cours. Cependant il y en avait un, assidu, qui portait une attention bien spéciale à la construction de cette nouvelle maison de Dieu. Louis-Marie Fillaudeau participait avec tout son coeur à la nouvelle charge de curé de cette nouvelle paroisse et se rendait souvent à Clarkstown pour assurer sa participation à ce grand projet de nouvelle paroisse.

Comme nous l'avons déjà dit, les futurs paroissiens de Saint-Charles du côté de Clarkstown continuaient de se rendre sur le chemin de Montréal pour leur culte. Le curé de Notre-Dame-de-Lourdes, le père Joseph Kalen, reconnaissant le rôle de son confrère le père Fillaudeau, accordait à ce dernier la responsabilité d'administrer les sacrements à ses futurs ouailles. On retrouve donc dans les registres de la paroisse voisine, des détails concernant les actes signés de la main de ce saint prêtre : "Louis Fillaudeau, curé de la paroisse de Clarkstown".

Louis-Marie Fillaudeau est né le 13 août 1875, à la Romagne dans le département de Maine-et-Loire en France et fit ses études primaires à la petite école du village. Il poursuivit ses études classiques au juniorat des Pères de Marie (Maristes), à Pont-Château en France. Suite à ses études, il entra chez ces mêmes religieux, et après avoir prononcé ses voeux en 1893, il fut ordonné prêtre à Alger, en Algérie par M<sup>gr</sup> Dury, le 2 octobre 1898, à l'âge de 23 ans.

De 1898 à 1903 il étudia à Rome et vint au Canada en 1903, avec le titre de docteur en théologie. Dès son arrivée au Canada, il est nommé professeur de théologie au scolasticat St-Jean de Janeville, situé à l'arrière de l'église Notre-Dame-de-Lourdes, chemin de Montréal. Au mois d'octobre 1904, il est



nommé vicaire à la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. Précieux auxiliaire du curé Myrand, il secondera ce vénéré curé jusqu'au mois de mai 1908, alors que Mgr Duhamel le nommait "curé fondateur" de la future paroisse de Clarkstown.

C'est à la paroisse Sainte-Anne, nous le répétons, que plusieurs paroissiens de Saint-Charles feront sa connaissance

entre 1904 et 1908. En plus, son attachement au scolasticat St-Jean jouera en faveur d'un apostolat occasionnel dans le secteur qui deviendra plus tard sa première cure.

"Homme de Dieu" dans la plus sévère acceptation du terme, Louis Fillaudeau a su faire grandir dans le coeur des fidèles qui ont traversé sa route, un amour profond pour Dieu et une grande dévotion à Marie. À part sa cure à St-Charles, il continuera d'enseigner à ses jeunes confrères, la théologie et l'histoire de l'Église. Les scolastiques aimaient la clarté de ses exposés, et ses talents étaient nombreux : intelligence vive, flexibilité, imagination souple et tenacité sans manquer de souplesse, il poursuivait un but jusqu'à sa réalisation. Ce ne sont là que quelques-uns de ses talents humains, mais combien surpassés par tout un ensemble de vertus - humilité, docilité, piété - qui rendaient douce la vie avec lui.

Dans ses capacités de professeur, il devait, de temps en temps, entreprendre un voyage dans l'ouest canadien ou encore aux États-Unis, afin d'aller partager ses connaissances avec d'autres confrères. Lors de ces absences, la paroisse n'était nullement négligée; ses confrères du chemin de Montréal venaient alors dispenser le service.

## BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE - (Dimanche 6 décembre 1908)

Dans son édition du lundi, 7 décembre 1908, le journal "Le Temps" d'Ottawa publiait en première page, ce qui suit:

### "UNE ÉGLISE À CLARKSTOWN"

"La bénédiction du temple catholique a eu lieu hier.

Mgr Duhamel a présidé la cérémonie religieuse qui a été très imposante.

Le village de Clarkstown était en fête hier à l'occasion d'une fête religieuse très imposante. Il s'agissait de la bénédiction d'une nouvelle église.

La nouvelle église portera le nom de "Saint-Charles en l'honneur de Charles Borromée, évêque, née en 1538, il y avait 470 ans.

La bénédiction de l'église par Mgr Duhamel eut lieu à neuf heures et demie. Monseigneur était assisté par les chanoines Bouillon, Plantin et d'un nombreux clergé. Le R.P. Collin, c.m., supérieur du scolasticat (St-Jean), Notre-Dame de Lourdes, situé sur le chemin de Montréal, officia à la messe solennelle qui suivit la bénédiction. Le chant grégorien a été rendu par les élèves du scolasticat des RR. PP. Maristes. Plus de 350 personnes assistaient à la première messe. Parmi les personnes chargées de recevoir les visiteurs, on notait MM. (Félix) Arbour, père et fils, (M.) Williams, (E.) Leduc, (J.) Leduc, Hilaire Gareau, (J.) Malouin, (A.) Levêque, (C.) Grenon et (A.) Landry."

La nouvelle église dont l'extérieur est en briques rouges pourra loger de 400 à 500 personnes. Les travaux jusqu'à ce jour ont coûté \$18,000 et s'élèveront à \$40,000 lorsque l'édifice sera entièrement terminé."

Tout l'intérieur était à compléter mais les paroissiens attendront jusqu'en 1918-1919 pour le faire. L'église offrait quand même un confort adéquat. Quelques poêles installés sur le plan-

cher servaient à chauffer l'église. Des briques chaudes et des peaux d'animaux assuraient un meilleur confort durant les saisons froides, mais n'étaient pas à la portée de tous.

La plupart des maisons de la nouvelle paroisse étaient décorées de pavillons, de drapeaux, de guirlandes et la centaine de familles qui habitaient le petit faubourg vivaient des moments de grandes célébrations. Fidèles à la coutume du temps, les paroissiens avaient invité parents et amis à venir partager leur joie. Plusieurs fêtèrent jusque tard dans la soirée de ce dimanche de décembre 1908. Après tant d'années d'attente, on pouvait dorénavant se rassembler dans son église et autour du clocher... Malheureusement, il faudra patienter quelques mois encore avant que le son de la cloche ne se fasse entendre... la cloche tant attendue n'arrivera qu'à la fin du printemps de 1909.

Au mois de janvier 1909, le R. P. Joseph Kalen, curé de la paroisse du chemin de Montréal, présente aux paroissiens le rapport annuel suivant. Pour l'année 1908, les familles avaient donné 2 431.97 \$. Les dépenses s'élevaient à 2 431.47 \$, ce qui laissait un profit de 50 sous pour l'année financière de 1908! On avait enregistré 86 baptêmes, 17 mariages et 39 funérailles. Quarante-vingt-six familles s'étaient détachées de la paroisse avec la fondation de la nouvelle paroisse Saint-Charles, et il en restait deux cent quatre-vingt-six.

En y ajoutant la trentaine de familles qui résidaient le long de l'avenue Beechwood, côté Ottawa, la paroisse Saint-Charles comptait environ 120 familles à l'intérieur de ses limites. Le fait que la paroisse s'étendait sur deux territoires municipaux différents créerait des tensions entre les deux groupes vivant dans l'une ou l'autre des deux municipalités. Les paroissiens demeurant dans Ottawa étaient minoritaires en nombre et leur sous-représentation créera des difficultés au niveau de l'organisation paroissiale. Heureusement, les paroissiens réussiront à surmonter ces difficultés et les années permettront d'aplanir les différents.

La nouvelle paroisse ne possédait pas de maison pour loger son curé et ce n'est qu'en 1913 (après l'arrivée du curé Barrette), qu'un presbytère sera ajouté à l'église. Le curé Fillaudeau logeait donc au scolasticat mais vivait aussi à la sacristie de l'église St-Charles. Il devait par conséquent compter sur la grande générosité de ses paroissiens pour ses repas. Plusieurs familles invitaient leur curé à partager leur repas et profitaient en même temps d'une visite de leur bien-aimé pasteur. De plus, les mamans s'assuraient de lui fournir le café et des biscuits. Les grandes filles de la paroisse faisaient la navette à la sacristie, afin de ravitailler leur saint prêtre de ces bons petits délices tant mérités. C'est dans la sacristie également qu'il installa son lit afin d'être à l'heure pour la célébration de la messe de 6 h 30 le matin. Les nuits estivales étaient sans doute acceptables, mais peut-on imaginer les inconvénients causés par la rigueur du froid de nos hivers canadiens. Même si cet endroit était loin de lui offrir le confort de sa chambre au scolasticat, son esprit de missionnaire lui aidait à accepter cette situation des plus pénibles.

Oui, ce digne religieux âgé de 33 ans, était fier de cette première cure et les fidèles paroissiens sauront reconnaître en lui tout le zèle déployé pour eux, alors qu'ils le fêteront en différentes occasions durant ses quatre années à St-Charles. Son court séjour chez-nous lui aura permis de baptiser des dizaines de nouveaux-nés, de bénir une vingtaine de mariages et de donner la dernière bénédiction à plus de soixante paroissiens et paroissiennes décédés.

Les renseignements suivants proviennent du registre paroissial.

PREMIER BAPTÊME : (6 décembre 1908)

*Le six décembre mil-neuf cent huit, nous soussigné curé de St-Charles, avons baptisé Lorette Hilaria (Desjardins), née le quatre de ce mois, fille légitime de Pierre Desjardins et de Lexina Lavergne de cette paroisse. Le parrain a été Victor Desjardins et la marraine Hilaria Talbot, son épouse, tous*

deux de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa, lesquels ont signé avec nous excepté la marraine qui a déclaré ne pouvoir signer. Lecture faite.

Pierre Desjardins  
V. Desjardins  
Louis Fillaudeau, c.m., curé

#### PREMIÈRE SÉPULTURE - (9 mars 1909)

Le neuf mars mil neuf cent neuf, nous soussigné, prêtre missionnaire de la Compagnie de Marie et curé de la paroisse St-Charles Borromée, avons officié aux funérailles de Alda Champagne, âgée de dix mois et sept jours, fille de Napoléon Champagne et de M. Brisette, de cette paroisse. Etaient présents, le père de l'enfant et Eugène Cabourg, le sacristain.

Napoléon Champagne  
Louis Fillaudeau

#### PREMIER MARIAGE - (4 mai 1909)

Le quatre mai mil neuf cent neuf, après publication d'un ban faite au prône de la messe paroissiale, et dispense accordée par nous soussigné, curé de cette paroisse, de deux publications entre Edmond Leduc, fils mineur de Benjamin Leduc et de Mélina Bélec d'une part de cette paroisse et Albertine Major, fille mineure de Herménégilde Major et de Élise Legault, aussi de cette paroisse d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, nous soussigné, curé de cette paroisse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Benjamin Leduc, père du marié, Herménégilde Major, père de la mariée et de très nombreux parents et amis qui ont signé avec nous. Lecture faite.

Albertine Major,  
Edmond Leduc,  
Herménégilde Major,  
E. Major,  
D. Major,

Eugène Leduc,  
Ad. Major,  
Dora Leduc,  
J.-E. Madore,  
Amanda Madore,

Benjamin Leduc,  
Joseph Leduc,  
Marie-Ange Major,  
Louis Fillaudeau, curé.

#### FONDATION DU VILLAGE D'EASTVIEW

En même temps que l'église se construisait, les édiles du comté de Carleton décidaient du sort de Clarkstown et de Janeville. Ces deux petits villages perdraient leur autonomie et deviendraient le premier janvier 1909, le nouveau village d'Eastview. Les citoyens de Clarkstown réagirent en demandant l'annexion avec la ville d'Ottawa. Sous la direction du curé Fillaudeau et de M. Isidore Champagne, élu conseiller pour le nouveau villa-

ge d'Eastview et seul représentant de la région de Clarkston, tous les propriétaires de ce village signèrent une pétition demandant d'annuler la fondation d'Eastview comme village et de permettre à Clarkstown d'être annexé par Ottawa.

Les concitoyens de Janeville ne désiraient pas non plus cette union et prirent les démarches auprès de la cour pour faire briser cette décision et retourner au statu quo. Si la population de Clarkstown dépendait beaucoup de la ville soeur Ottawa, celle de Janeville était mieux organisée et croyait vraiment à ses propres possibilités de progrès pour l'avenir. Mieux organisé, plus peuplé et plus grand en superficie, le village de Janeville avait déjà reçu une mention de "village le plus progressif de la région".

La décision des élus du comté de Carleton l'emporta et dorénavant les résidents devront s'accommoder, avec toutes les difficultés que cette décision impopulaire apportera au niveau scolaire et social, mais encore une fois la bonne volonté du peuple garantira une bonne entente.

#### PREMIÈRE CHORALE - (Hommes et garçons)

Nous avons tous, à un moment donné joui des belles voix de nos chantres, qui en plus de donner de leur temps, embellissaient par les airs mélodieux de leurs chants, nos rencontres liturgiques.

Le recrutement de volontaires adultes pour la chorale, n'a pas toujours été une tâche facile, et les chantres d'aujourd'hui en savent quelque chose. Certaines personnes ne croient pas avoir la voix d'un chanteur, d'autres en sont éloignés par la gêne alors que d'autres refusent de s'engager. Néanmoins, la paroisse a déjà eu de très beaux succès dans l'organisation de ses chorales.

Dès la naissance de la paroisse, des hommes et des garçons, sous la direction du maître de chapelle, monsieur Isidore Champagne, faisaient les frais du chant à la grand'messe du dimanche, aux fêtes d'obligation ainsi qu'à la messe de minuit. Une quarantaine de jeunes scolastiques des Pères Montfortains se rendaient à St-Charles chanter lors des cérémonies spéciales, mais la chorale composée d'hommes et de garçons suffisait à la tâche.

Une chorale de dames sera fondée dans les années quarante mais la fonction liturgique sera réservée aux hommes et aux garçons.

Monsieur Charles Gautier succèdera à monsieur Champagne et sera suivi par son fils Irénée. Le père de Charles, monsieur Pierre Gautier, accompagnera la chorale; cet homme était reconnu pour son grand talent d'organiste.

#### SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Une section paroissiale de la Société Saint-Vincent-de-Paul, a vu le jour en janvier 1909 à St-Charles. On connaît depuis longtemps les grands bienfaits que cette oeuvre apporte aux plus démunis de la paroisse.

MM. Hector Foisy, Isidore Champagne, W. Roy, R. Guévremont, Herménégilde Major, Joseph Whelan, A. Fréchette et E. Martel, membres dévoués des premières heures, ont dépensé un nombre incalculable d'heures aux mieux-être des familles nécessiteuses de la paroisse.

Trente années plus tard, Hector Foisy et Isidore Champagne seront parmi une douzaine de membres vincentiens qui recevront des mains du président diocésain, un certificat honorifique en remerciement pour leur zèle envers les pauvres.

Il serait trop long de mentionner ici tous ceux et celles qui ont oeuvré dans cette confrérie, mais il serait injuste de ne pas nommer M. Trefflé Cousineau, surnommé lui aussi, l'ami des pauvres.

## RETRAITE PAROISSIALE

La première retraite paroissiale pour adultes a eu lieu à la fin du mois de mars 1909. Prêchée par les RR. PP. Audron et Weerts de la compagnie de Marie, elle se déroulait sous la protection de Marie Reine des Coeurs. Les retraitants s'engageaient à observer certaines conditions, telle l'assiduité. Les plus anciens se rappelleront les sujets prêchés. Le deuxième soir était réservé au sujet sur la mort. On aurait pu entendre tomber une épingle sur le plancher.

## LE CLOCHER - (première cloche - 6 juin 1909)

Alors que les premiers paroissiens profitaient pleinement de leur belle église, il n'y avait pas encore de cloche pour annoncer les rassemblements.

Le 6 juin 1909, à l'occasion d'une grande fête, M<sup>gr</sup> Routhier, grand vicaire pour le diocèse, bénissait une cloche de marque "Blymor", achetée à Montréal d'un monsieur A. Renaud. La bénédiction était suivie d'une fête sous bois, près de l'église. Environ deux mille personnes venues des quatre coins du diocèse participèrent aux courses et aux autres activités organisées pour l'occasion. Les prix remis aux gagnants avaient été donné par des amis.

L'imposante cérémonie qui devait avoir lieu à trois heures de l'après-midi avait été devancée d'une demi-heure pour permettre aux prêtres du diocèse qui avaient assisté à cette cérémonie, de pouvoir quitter la fête pour se rendre à la gare centrale recevoir les restes de M<sup>gr</sup> Thomas Duhamel, deuxième évêque d'Ottawa, décédé la veille à Casselman alors qu'il effectuait sa visite pastorale.

La cloche installée quelques jours plus tard, fera la joie des paroissiens qui pourront entendre le carillon sonner l'angelus, annoncer le baptême d'un nouveau chrétien, un mariage, ou encore le décès d'un(e) paroissien(enne). Malheureusement, la joie

des fidèles sera assombrie par la défectuosité de cette première cloche, qui sera remplacée en 1915.

#### FAITS ET GESTES EN 1909

- Le nouveau village d'Eastview a droit à deux représentants au conseil de Carleton. Sur les 2 500 citoyens qui forment ce nouveau village, 592 seulement ont le droit de voter. L'évaluation foncière est de 413 247 \$ et la valeur d'un terrain a augmenté de 50 \$.
- Le comité pour l'extension des lignes de tramways, recommanda à la ville d'Ottawa qu'une ligne soit construite sur la rue Catherine (Barrette), conduisant au cimetière protestant de la rue Beechwood.
- Le gardien de la paix à Eastview fait son devoir à la satisfaction du conseil en ce sens qu'il maintient l'ordre dans ce nouveau quartier de la ville. Cependant, comme il n'y a pas de poste de police dans cette banlieue, on est obligé de conduire les prisonniers au geôle central de la ville d'Ottawa. Le conseil du village d'Eastview a donc l'intention de fournir une maison assez spacieuse, pour permettre d'avoir une chambre qui pourra servir de poste de police provisoire.
- La Commission des écoles séparées catholiques d'Ottawa annonce au mois de juin, la construction prochaine d'une école. L'école Saint-Charles de la rue Springfield ouvrira ses portes en 1910 et acceptera sous son toit, les enfants du secteur Eastview de la paroisse Saint-Charles.
- Les élus du nouveau village d'Eastview ont établi sur leur territoire, une brigade de pompiers volontaires dont le chef est le constable F. Nichol qui cumulait les deux fonctions de policier et de responsable des pompiers volontaires. Les chefs des secteurs étaient les suivants : F. Robert, A. Gouneau, D. Roberge et E. Gibson. Cette brigade volontaire continuera d'exister jusque dans les années soixante.

## SAINT-CHARLES BORROMÉE

Dimanche le 7 novembre 1909, les fidèles célébraient pour la première fois et avec la plus grande solennité, la fête de leur saint patron, saint Charles Borromée. La chorale du scolasticat St-Jean faisait les frais du chant à la grand'messe célébrée à 10 heures. Le R.P. Weners, s.m.m. qui avait prononcé le sermon de circonstance, donna une panégyrique sur Charles Borromée, dont la fête liturgique tombe le 4 novembre.

"Issu d'une illustre famille de Lombardi, Charles Borromée naquit à Arona le 2 octobre 1538. Créé cardinal à vingt-trois ans, il fut l'âme du Concile de Trente. Nommé par la suite archevêque de Milan, il donna l'exemple de toutes les vertus. Il brava la peste qui désola Milan en 1576, et mourut dans la nuit du 3 au 4 novembre 1584, à l'âge de 46 ans, épuisé par les austérités. Ces dernières paroles furent: "Ecce venio; Seigneur, voici que je viens". Les miracles s'étant multipliés sur son tombeau, il fut canonisé en 1610 par le pape Paul V".

## VISITE DE L'ÉVÊQUE

La visite annuelle de l'évêque était un événement qui prenait l'air d'une grande fête. Tous les sièges de l'église étaient remplis et plusieurs fidèles se rendaient à l'église bien avant la cérémonie afin de s'assurer une bonne place. Tous étaient endimanchés et les prêtres revêtaient leurs plus beaux ornements. L'église et l'extérieur des maisons étaient décorées pour la circonstance et on avait pris soin de dérouler le tapis rouge.

Après l'entrée solennelle de monseigneur, précédé des prêtres et des enfants de chœur, la cérémonie débutait par les prières d'usage. Ensuite, il y avait l'examen du catéchisme qui permettait à monseigneur d'évaluer les connaissances des enfants, d'après les réponses de ces derniers aux questions qu'il leur posait, souvent nombreuses et pressantes. Les enfants étaient fiers de donner des réponses précises et rapides.

Suite aux allocutions de monsieur le curé et de l'évêque, qui ne manquaient jamais de féliciter les enfants et les parents, la cérémonie se terminait par le salut du Saint-Sacrement accompagné de tous les chants grégoriens exécutés par les membres de la chorale avec, bien entendu, accompagnement à l'orgue.

Tous retournaient à la maison fiers d'avoir assisté à une si belle et si éloquente cérémonie, et attendront fidèlement le retour de l'évêque parmi eux, à l'occasion de la confirmation des enfants.

#### UNE SURPRISE DES PAROISSIENS/NES - (dimanche le 28 août 1910)

Rien ne laissait croire au curé Fillaudeau que ses ouailles lui préparaient une si heureuse fête. Il revenait d'un voyage dans l'ouest canadien et s'apprêtait à faire sa visite aux malades quand, tout à coup, la cloche de l'église se fit entendre. Croyant qu'il s'agissait d'un baptême, il se dirigea vers l'église. C'est alors que l'automobile de son ami l'échevin Alphonse Julien, conduite par ce dernier, se range sur le bord du chemin et qu'on prie le religieux de monter à bord. Quelques minutes plus tard, on était rendu à l'église; plusieurs centaines de paroissiens/nes attendaient aux abords de l'église.

M. Isidore Champagne fit la lecture d'une très belle adresse de remerciements et de bons souhaits. On pouvait lire sur tous les visages une grande joie, qui exprimait des profonds remerciements envers ce bien-aimé curé. On lui exprima en même temps le désir de pouvoir le garder encore longtemps. On lui remit ensuite "un paletot richement doublé en rat musqué de Russie, avec un collet en loutre, un casque de fourrure, des gants et pantoufles, le tout valant environ 250 \$ et entièrement souscrit par les fidèles de St-Charles de Clarkstown".

Le curé Fillaudeau connaissait les sentiments de ses paroissiens mais n'aurait jamais espéré recevoir une telle marque d'affection de la part de ses ouailles qui l'avaient si généreusement

accueilli. Il remercia ses paroissiens/nes en disant qu'il garderait toute sa vie, le souvenir de cette fête dont il venait d'être l'objet.

La fête se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement et par des vivats à Jésus et à Marie.

#### FAITS ET GESTES EN 1910

- Le journal "Le Temps", dans son édition du 17 janvier 1910, annonce le décès de M. Robert Cummings, un des plus anciens citoyens de la région, dont le commerce situé sur l'île Cummings était avantageusement connu des premiers résidents de Clarkstown qui devaient s'y rendre pour chercher leurs lettres. M. Cummings, âgé de 77 ans et né en 1832, avait servi le comté à titre de préfet et représentant de Janeville; il laissait son épouse, née Agnès Borthwick, et six enfants dont un continuera dans les traces de son père en devenant le premier préfet élu pour le village d'Eastview.
- Le R. P. J. Kalen, curé de Notre-Dame de Lourdes, prêche la deuxième retraite paroissiale organisée à St-Charles en mars 1910.
- Le curé Fillaudeau demande à la ville d'Ottawa, qui fournit l'eau à notre église par le truchement de la rue Beechwood, de lui accorder un rabais sur le montant à payer de la taxe d'eau. L'église et quelques maisons situées sur l'avenue Beechwood, avaient obtenu le privilège de raccorder à leur maison, le système d'eau potable de la ville d'Ottawa qui longeait l'avenue Beechwood. Plusieurs citoyens de Clarkstown se rendront sur cette artère principale s'approvisionner en eau, mais la majorité continuera quand même de s'alimenter aux puits artésiens situés sur les propriétés des citoyens.
- À partir du 12 mai 1910, les rues de la municipalité d'Eastview sont éclairées à la lumière électrique. C'est la compa-

gnie "Ottawa Electric" qui fournissait l'électricité. Un contrat de 10 ans à été signé.

- Dimanche le 4 septembre 1910, une simple cérémonie à l'église marqua la bénédiction d'une statue de la bonne sainte Anne. La donatrice, madame Hotte de la rue Beechwood, s'était procurée cette statue directement de Ste-Anne de Beaupré au Québec.

#### SALLE PAROISSIALE SAINT-CHARLES

La construction de la salle St-Charles remonte à l'année 1910. La sacristie avait servi de lieu de réunion pour certaines oeuvres paroissiales, mais cet endroit n'était pas toujours propice à de telles rencontres. Les autres salles disponibles aux rassemblements populaires étaient toutes situées loin du centre de la paroisse et les distances à parcourir n'encourageaient pas les rassemblements de tous les paroissiens. Il devenait donc urgent de bâtir une salle qui répondrait aux besoins d'une paroisse grandissante.

Les montants d'argent amassés lors des activités organisées dans ce but, ne permettaient pas de donner un contrat à une compagnie de construction. Les argents devaient donc servir à l'achat de matériaux seulement et les paroissiens munis de leurs pelles, pics, marteaux, égoïnes, etc., s'occuperont de bâtir la salle qui leur permettra d'organiser des rencontres familiales et sociales. Le bazar organisé au mois de septembre 1910 avait permis d'amasser 3 000 \$.

Les travaux d'excavation et de construction commencent en juin 1910 sous la surveillance de M. Fabien Brunet. Soir après soir, les pères de familles, ainsi que leurs fils en âge de travailler, se présentent sur le chantier de construction afin de participer aux travaux; tous rivalisaient d'ardeur.

L'extérieur de la salle sera complété en 1911 alors que l'intérieur sera terminé en même temps que la construction du presbytère en 1913. Cette salle était à l'époque une des plus belles de la région d'Ottawa. Elle servira aux rassemblements paroissiaux et politiques, servira d'école pendant plus d'une décennie et verra la fondation du Cercle social St-Charles en 1931. À la fin du mois de décembre 1950, elle subira des dommages sérieux causés par un incendie. Elle ouvrira ses portes en 1952 à la suite de travaux de réfection et sera agrandie en 1959.

### FAITS ET GESTES - 1911

- Plusieurs familles d'Ottawa commencent déjà à déménager dans nos parages. Notre village offre beaucoup d'avantages avec ses nouvelles épiceries, boucheries et magasins généraux. En plus, le coût de la vie est bien moins cher qu'en ville. Les loyers varient de 6 \$ à 12 \$ par mois, et d'ici quelques temps toutes les maisons vacantes seront occupées.
- Il n'a rien de décidé en rapport avec la possibilité d'ouvrir une voie pour permettre aux tramways (p'tits chars électriques) de se rendre aux deux cimetières. Les uns préfèrent la route St-Patrice-Beechwood-Springfield-Butternut (Acacia); d'autres préfèrent le chemin de Montréal, mais il faudrait construire un nouveau pont "Cummings", au coût de 70 000 \$, faire un viaduc à la voie de chemin de fer Pacifique (à la hauteur de la promenade Vanier et du chemin de Montréal), au coût additonel de 42,000 \$. Il faudra inclure un autre 20 000 \$ pour réparer les dommages faits à la propriété. Par la rue St-Patrice il faudra élargir le pont actuel ou en construire un nouveau et établir une double voie pour permettre la circulation des tramways.
- Le 3 avril 1911, des résidents d'Eastview se rencontraient sous la présidence du curé Fillaudeau dans le but de discuter de la possibilité d'obtenir de l'aide du gouvernement provincial en vue de prévenir l'inondation presque annuelle causée par la rivière Rideau. La crue des eaux est malheureusement la cause

- de dégâts aux propriétés des citoyens qui doivent en plus héberger ailleurs ou monter à l'étage en attendant le retrait des eaux. Heureusement, il n'y aura pas d'inondation en avril 1911, grâce au beau travail accompli par les membres du conseil municipal qui ont fait le nécessaire pour faire sauter la glace.
- M. W.-A. Pinard, 389 rue Rideau Ottawa, annonce la vente d'une série de beaux lots à Eastview. Situés à 20 minutes de marche de la rue Rideau, tout près de l'église et de l'école, ces lots se vendent 200 \$.
  - On parle de l'annexion d'Eastview à Ottawa en ce beau mois d'avril. Le besoin de systèmes d'égoût et d'aqueduc devient de plus en plus pressant pour les résidents de la petite municipalité. Le coût de l'installation de ces deux services serait trop onéreux pour la petite agglomération de 3 000 âmes qu'est Eastview. L'annexion avec Ottawa garantirait l'installation de ces deux services essentiels.
  - C'est le premier mai, qu'une succursale de l'Union St-Joseph du Canada a été inaugurée à St-Charles. La cérémonie de l'installation des membres s'est faite dans l'église, alors que la salle n'était pas encore complétée. L'église était remplie et des orateurs distingués prononcèrent tour à tour des discours. Isidore Champagne a été élu président de la succursale St-Charles : MM. C. Claude et Eugène Leduc, premier et deuxième vice-président. Les autres membres élus à cette occasion sont : MM. J.-M. Cardinal, secrétaire; Hector Foisy, trésorier; Edmond Leduc, receveur; Jules Dumoulin et Alexandre Séguin, visiteurs; Pierre Claude, commissaire-ordonnateur; E. Champagne, E. Douaire et H. Brunette, censeurs. M. le curé Fillaudeau remercia bien sincèrement les nouveaux invités de marque. Plusieurs paroissiens deviendront des abonnés de cette compagnie d'assurance sur la vie.
  - Un accident des plus tragiques causa la mort d'une jeune fillette à l'occasion de la première communion des enfants de Saint-Charles, dimanche le 4 juin 1911. Après la cérémonie, les jeunes

communiant/tes se retirèrent à l'extérieur de l'église, alors que deux jeunes fillettes échappèrent à la garde de leurs parents. L'une d'elle alluma un cierge et, dans un faux mouvement, la flamme se communiqua à ses vêtements; un instant et elle n'était plus qu'une torche vivante. L'enfant s'élança au dehors de l'église alors que des paroissiens se portèrent à son secours, mais en vain. Les brûlures étaient trop profondes et trop étendues. La petite victime âgée de 4 ans et nommée Eva Nixon succomba à ses horribles blessures; ce pénible accident jeta tous les paroissiens/nes dans une profonde émotion.

- C'est à cette époque que la compagnie Dominion Bridge s'installe à l'intérieur des limites de la paroisse. On construira un entrepôt au bout de la rue MacKay (Charlevoix) près du chemin de fer qui longeait le "River Road". Cet entrepôt servira à emmagasiner le matériel destiné à la construction de ponts, etc. La Dominion Bridge a construit entre autres, les ponts Minto en 1901. Le curé Barrette obtiendra de cette compagnie le matériel nécessaire pour compléter le "sous-sol" de l'église. MM. Jean-Baptiste Lamarche et Saint-Jean, paroissiens, deviendront des employés fidèles de cette firme qui disparaîtra de notre milieu dans les années soixante.
- Le dimanche 30 juillet 1911, la paroisse accueillait les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, venus à Saint-Charles inaugurer une succursale de cette Société canadienne-française. M. Fabien Brunet qui dirigea la construction de la salle paroissiale est élu président; MM. C. Claude, vice-président; J.-M. Cardinal, secrétaire-trésorier; André Lacelle, directeur; J.-E. Lafontaine, auditeur et J. Whelan, E. Martel, I. Douaire, J. Martel, A.-M. Ducharme, I. Champagne, et H. Foisy, directeurs. Après l'installation des officiers, les paroissiens se sont rendus à la salle St-Charles afin d'y voir les progrès accomplis dans la construction de cette salle paroissiale. On avait prédit qu'elle serait l'une des plus belles de la région.
- L'inspecteur de la "Humane Society" rappelle aux conducteurs de chevaux que durant la saison chaude on doit donner des soins

particuliers aux chevaux : une nourriture légère et une bonne ventilation dans les écuries; les charges trop lourdes sont à déconseiller et le "trot" est à éviter. Au premier signe d'épuisement le cheval devrait être dételé et on suggère d'appliquer sur la tête de l'animal souffrant, de la glace dans un sac. L'inspecteur Lemoine continue sa liste de bons soins et termine en suggérant que lorsqu'un cheval doit être laissé exposé au soleil pour une longue période, il est prudent de lui couvrir la tête avec un chapeau ou une éponge bien trempée.

- Les citoyens de Saint-Charles et d'Eastview sont consternés. Le parti "libéral", sous la direction de Sir Wilfrid Laurier est défait, après avoir passé 15 années au pouvoir à Ottawa. Les conservateurs arrivent au pouvoir. C'était le jeudi 21 septembre 1911. Une grande partie de la population d'Eastview votait libéral; c'est le fait encore aujourd'hui d'ailleurs. Un club libéral sera fondé à Eastview et plusieurs concitoyens de Saint-Charles, deviendront des membres fervents de cette organisation.
- Une série de parties de cartes organisées à l'intérieur d'un bazar par les associations paroissiales rapportent en 1911 des argents pour les besoins financiers des organismes paroissiaux. Toutes ces parties de "euchre" ont lieu à la salle paroissiale. Musique, tours de magie, prix de présence et de participation viennent compléter ces dimanches après-midi et ces soirées organisés.
- Une note de tristesse accable la paroisse. Le jeune Achille Major, 11 ans, fils de M. et Mme Herménégilde Major, est décédé le 12 octobre 1911 à la suite d'une blessure reçue en tombant l'hiver dernier. Les funérailles ont lieu le dimanche 15 octobre à 14 h 30.
- L'école catholique du chemin de Montréal est obligée de fermer ses portes pour quelques jours alors qu'une douzaine d'enfants souffrent de la petite vérole. Les 200 enfants qui fréquentent cette école auront congé jusqu'à nouvel ordre.

L'année 1912 débute comme toutes les années précédentes. Les élections du côté d'Eastview ont lieu au début de l'année mais manquent d'éclat alors que le préfet M. Camille Gladu est reporté au pouvoir, sans opposition. Également, M. Isidore Champagne retourne siéger à la table des élus du village, à titre de conseiller.

Le journal "Le Temps" d'Ottawa, rapporte les statistiques suivantes pour la ville d'Ottawa en 1911 : 2 061 naissances, 920 mariages et 1 662 mortalités.

### LE CARÊME

Le carême, période de prière, de jeûne et de pénitence, devait être observé de façon rigoureuse par toute la population catholique. Les mercredi et vendredi de chaque semaine étaient des jours maigres, et il était permis de manger gras qu'à un seul repas les lundi, mardi, jeudi et samedi. Il était donc permis les jours de jeûne de prendre deux onces de pain le matin, un peu de café, de thé ou autre breuvage; le midi un repas complet. Le soir on pouvait consommer huit onces de nourriture. Il était défendu de faire usage de viande et de poisson pour un même repas. Les catholiques en bonne santé, entre 21 ans et 65 ans étaient obligés de jeûner, sous peine de faute grave.

### INONDATION

Pour la troisième fois en onze ans la rivière Rideau est sortie de ses bords en ce début d'avril 1912 et le sous-sol ainsi que le rez-de-chaussée de plusieurs maisons ont été inondés. Certaines familles riveraines de la paroisse ont été forcées de quitter leur foyer pour aller se réfugier chez des amis ou des parents. D'autres se relogent avec leurs meubles à l'étage supérieur mais doivent endurer les inconvénients qui accompagnent un tel déménagement. Plusieurs sont obligés de voyager en chaloupe, lutter contre l'humidité qui accompagne l'inondation, en plus de subir des dommages à leur mobilier. C'est le cas des familles Charron, Lemieux, Rainville, Claude, Martel, Beau-

séjour et Lanthier dont les maisons longent les rues MacKay (Charlevoix), Catherine (Barrette) et Des Cèdres (Laval).

Le curé Fillaudeau sera à la tête d'une délégation de paroissiens décidés à obtenir l'aide de la province pour éviter à l'avenir ces inondations désastreuses.

#### CONSTRUCTION D'UNE ÉCOLE À EASTVIEW

Au mois de juin 1912, le grand vicaire diocésain M<sup>gr</sup> Routhier bénit la pierre angulaire de la nouvelle école séparée d'Eastview, qui sera construite sur la rue Charles (Dupuis) dans la partie centrale du village. Quelques enfants de la paroisse Saint-Charles fréquenteront cette école qui portera le nom de Montfort en l'honneur du fondateur de la congrégation des pères Montfortains et des filles de la Sagesse. Un groupe de parents de notre paroisse accompagnait le père Fillaudeau à cette cérémonie.

Par une majorité de 89 voix (161 pour - 72 contre), les contribuables du village d'Eastview ont voté en faveur de l'annexion de leur village à la ville d'Ottawa. Plusieurs facteurs ont joué en faveur de ce plébiscite, mais l'on sait que l'annexion ne se fera pas. Les villageois y reviendront à quelques reprises.

#### DÉPART DU CURÉ FILLAUDEAU

Après plus de quatre années à la tête de sa belle paroisse de Saint-Charles, le curé Fillaudeau, avec une grande tristesse et un serrement de coeur, annonce à ses paroissiens/nes qu'il les quittera en ce mois de septembre 1912 pour se rendre à Montréal où il deviendra le supérieur de la résidence des Montfortains. Ceux et celles qui ont appris à l'aimer acceptent difficilement ce départ, mais se plient aux exigences de M<sup>gr</sup> Gauthier, nouvel évêque du diocèse d'Ottawa, nommé à la suite du décès, en 1909, de M<sup>gr</sup> Duhamel; M<sup>gr</sup> Gauthier était en poste à Ottawa depuis 1911 seulement.

Une fête organisée en l'honneur de ce saint prêtre se tiendra dans la salle paroissiale. En plus de lui remettre une canne avec un pommeau d'or, garnie de billets de un dollar, les nombreux paroissiens/nes pleureront le départ de celui qui les avait si bien dirigés et que leurs coeurs n'oublieront pas de sitôt. Louis-Marie Fillaudeau reviendra à l'occasion dans les parages et continuera de communiquer avec les plus proches de ses amis. Il reviendra également prêcher des retraites à East-view jusqu'en 1922, alors qu'il quittera brusquement le Canada pour retourner dans son pays natal.

Il décédera le 9 janvier 1932 à Peyrchorade, dans les Landes. Il avait lui même, alors qu'il était à Saint-Charles, préparé son épitaphe en disant : "On pourra après ma mort me trouver bien des défauts, mais on ne pourra pas dire que j'ai été un paresseux."

\* \* \*

FAMILLES FONDATRICES DE LA PAROISSE SAINT-CHARLES \*

ALAIN (Joseph)	DESJARDINS (Pierre)
ALBERTY (Athnas)	DUBÉ (Damase)
ALBERTY (Joseph-W.)	DUCHARME (Marcellin)
ARBOUR (Félix)	DWYER (Joseph)
BARNABÉ (François-Xavier)	FOISY (Hector)
BARNABÉ (Thomas)	FORGET (Émery)
BEAUCHAMP (Honoré)	FORTIER (Henry)
BÉLAND (Joseph)	FRÉCHETTE (Achille)
BÉLAND (Octave)	GAGNÉ (Napoléon)
BOISSEAU (Albert)	GALARNEAU (Cléophas)
BOIVIN (Gilbert)	GALLAGHER (Albertine)
CABOURG (Sidon)	GAREAU (Hilaire)
CARON (Pierre)	GOYER (Noé)
CHAMPAGNE (François)	GUILBAULT (Odilas)
CHAMPAGNE (Gilbert)	JOLICOEUR (Hector)
CHAMPAGNE (Isidore)	LACELLE (André)
CHAMPAGNE (Napoléon)	LAFONTAINE (Joseph)
CHARBONNEAU (Joseph)	LALIBERTÉ (Louis)
CHARRON (Calixte)	LANDRY (Edgar)
CHARRON (Pierre)	LANDRY (Félix)
CHARTRAND (Joseph)	LANDRY (Florida)
CLAIRMONT (Edouard)	LANDRY (Hélène)
CLAIRMONT (John)	LANTHIER (Henri)
COUVILLON (Wilbrod)	LARABIE (François)
DAGENAIS (Francis)	LAROCQUE (Alphonse)
DAGENAIS (Joseph)	LAROCQUE (François-Xavier)
DAGENAIS (Théophile)	LAROSE (François)
D'AOUST (Albert)	LAROSE (Narcisse)
DAZÉ (Adéline)	LEDUC (Benjamin)
DAZÉ (Jean-Baptiste)	LEDUC (Eugène)
DÉCARIE (Louis)	LEMAY (Joseph)
DESJARDINS (Onézime)	LONGPRÉ (Joseph)

\* Recensement d'après le "Ottawa Might City Directory" édition 1908 et 1909 - Cette liste est malheureusement incomplète.

MAHEUX (Elzéar)  
MAJOR (Herménégilde)  
MALOUIN (Joseph)  
MARIER (Cléophas)  
MARIER (Hector)  
MARTEL (Eusèbe)  
MARTEL (Joseph)  
MARTIN (George)  
MORIN (James)  
NADON (Philomène)  
NORMAND (Céline)  
PAQUETTE (Alexandre)  
PAQUETTE (Eusèbe)  
PAQUETTE (Omer)  
PARENT (Moïse)  
PILON (Joseph)  
PRUNEAU (Louis)  
RAINVILLE (Damase)

RAINVILLE (Thomas)  
RÉGIMBALD (Wilfred)  
RHÉAUME (Alfred)  
RIVET (Napoléon)  
SABOURIN (Jean-Baptiste)  
SAUVAGEAU (Albert)  
SÉVIGNY (Jean-Baptiste)  
THÉRIAULT (Jean)  
THÉRIEN (Adrien)  
TOUPIN (Joseph)  
TURPIN (Joseph)  
VAIVE (Pierre)  
VANASSE (Délina)  
VALIQUETTE (François)  
VÉZINA (Damase)  
VÉZINA (Ferdinand)  
WHELAND (Joseph)

## DEUXIÈME CURÉ - M<sup>or</sup> François-Xavier Barrette



Grand défenseur de la langue française,

Votre nom cadre bien avec ceux des

Belcourt, des Genest.

Actif curé d'une des plus belles paroisses,

Votre souvenir restera vivace en nos cœurs à jamais!

A.M. 1961 <sup>(1)</sup>

Le 12 septembre 1912, la journée même du départ du père Fillaudeau, un jeune prêtre descendait d'un convoi du Canadien pacifique qui l'avait amené dans la Capitale canadienne.

À l'entrée de la gare d'Ottawa, un groupe de charretiers en était à causer. À la vue d'une nouvelle clientèle, l'un d'eux s'approche.

- Une voiture, monsieur l'abbé?
- S'il vous plaît, conduisez-moi à Clarkstown.
- Montez monsieur l'abbé, vous êtes sans doute le nouveau curé de St-Charles! J'aurai donc l'honneur d'être le premier à vous souhaiter la bienvenue, car je suis paroissien de St-Charles.

M. Félix Loyer aimait rappeler l'anecdote de cette heureuse rencontre.

Ce jeune prêtre séculier, l'abbé François-Xavier Barrette, devenait le deuxième curé de la paroisse St-Charles et y enraccinera son apostolat pendant 49 ans.

Il n'est pas facile de résumer une vie aussi intensément vécue que celle du curé Barrette : "vie sacerdotale et vie de patriote, toute entière consacrées à Dieu et à la patrie".<sup>(2)</sup>

(1) Poème dédié au curé Barrette par madame Amanda Monette-Mantha, paroissienne de Saint-Charles, de 1921 à 1960.

(2) Journal "Le Droit" - samedi le 22 octobre 1955, page 9.

En parcourant la biographie de Mgr Barrette, on ne peut s'empêcher de songer combien il est vrai que Dieu se plaît à accorder des faveurs particulières aux familles nombreuses; la famille Barrette de Sainte-Mélanie dans le comté de Joliette, province de Québec, n'a pas manqué d'être bénie de Dieu puisque l'aîné de cette famille, né le 6 décembre 1877, est devenu prêtre.

Né de parents profondément chrétiens, il a reçu une formation ardente et chrétienne. C'est parmi les siens qu'il apprit à aimer et prier Dieu. La maison paternelle et son entourage lui ont aussi appris à aimer sa patrie. Rien de surprenant qu'il ait choisi comme devise : "Dieu et Patrie". Faire du bien aux âmes et protéger la langue française, c'est toute sa vie; "après Dieu et l'église catholique, notre pays et notre langue", disait-il.

Après ses études primaires à la petite école du village et ses études secondaires à l'école du comté, il entreprit ses études classiques au Petit Séminaire de Joliette et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Le 16 juillet 1905, il est ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr Duhamel, celui-là même qui bénira en 1908, l'église St-Charles de Clarkstown.

Élevé prêtre à Ottawa, il se voit confié la charge de vicaire à la paroisse St-Victor d'Alfred Ontario. En 1907, il fut nommé curé de la paroisse de Notre-Dame de Pontmain et cinq ans plus tard, deuxième curé à Saint-Charles.

On peut dire sans avoir peur de se tromper que M. le curé Barrette a formé la paroisse, il l'a prise en main après seulement quatre années d'existence et, par un zèle inlassable pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, il l'a conduite de progrès en progrès pour en faire une des plus importantes dans le diocèse d'Ottawa.

Rappeler ici tout ce qu'a fait Mgr Barrette pour la paroisse serait impossible. Cependant, il a laissé des souvenirs qui ont édifié les anciens et qui sont une leçon à rappeler aux jeunes.

Dès son arrivée à Saint-Charles il dû faire face aux difficultés apportées par le règlement XVII qui voulait abolir l'enseignement du français dans les écoles françaises de la province de l'Ontario. Chaleureusement accueilli par ses nouveaux paroissiens/nes, il rappelle à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre, en ce dimanche 13 octobre 1912, la fidélité des aïeux envers l'Angleterre. "Si le Canada fait partie de la Grande Bretagne", disait-il, "à qui le devons-nous sinon au patriotisme de nos aïeux canadiens-français". Et il ajouta, "pour cette raison nous avons des droits que l'on tente en ce moment de nous enlever. Les Canadiens-français ne sont pas des étrangers au Canada, c'est pourquoi la dernière circulaire est une injustice criante non seulement au point de vue technique, mais même du côté religieux. Une page d'histoire s'ouvre aux Canadiens-français, c'est à eux d'y imprimer un caractère de fermeté digne". Il enjoint ensuite ses paroissiens/nes de s'acquitter de leur devoir envers leurs enfants en leur faisant apprendre la langue française. Voilà les paroles d'un patriote et d'un chrétien âgé de trente-quatre ans. Il continuera tout au long de son long séjour à St-Charles d'encourager ses ouailles à n'accepter rien d'autre que la vérité. Il sera souvent vu comme un "séparatiste", un "anti-anglais" et même un "révolté", mais il ne pliera jamais devant les ennemis de la langue et de la foi.

Il aimait profondément la jeunesse et la première association qu'il fonda lui était réservée. La fondation de L'ACJC (Association catholique de la jeunesse canadienne-française), cercle St-Charles, remonte à la fin de 1912. Son but : protéger la jeunesse en lui fournissant les armes afin de permettre à chaque jeune homme de défendre sa foi et sa langue. Le Cercle St-Charles de l'ACJC fondé en octobre 1912, conservera pendant plus de vingt-cinq ans l'ardeur de son fondateur pour toutes les causes religieuses et nationales. Sa demande d'affiliation officielle a fourni à la paroisse des hommes de marque, des patriotes convaincus et des hommes d'action : Fernand Carrière, Adélarde Maheux, Arthur Diguier, Ernest Douaire, Hilaire

Gareau, fils; Roméo Loyer, Albert Brault et Adélarde Major, pour ne nommer que ceux là.

Un triste événement survint en cette fin d'année 1912. Celui qui avait construit l'église St-Charles décéda à Sturgeon Falls, Ontario. M. Venance Ladouceur est mort à l'âge de 47 ans. Son service funèbre eut lieu à l'église Ste-Anne d'Ottawa, le 24 décembre, suivi de l'inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

Entre 1909 et 1912, des dizaines de nouvelles familles sont venues peupler la paroisse. À cette époque, les gens n'avaient pas les moyens de se payer des sorties, et les activités d'une famille se passaient souvent à l'intérieur du foyer. La paroisse devenait donc le centre de l'organisation des loisirs et de la culture. Il devenait donc urgent de terminer les travaux de la salle; ces travaux entrepris en 1910 avaient permis de finir l'extérieur alors que l'intérieur était demeuré des plus rudimentaires. Le bazar de 1910 avait rapporté 3 000 \$ pour la construction d'une salle paroissiale qui répondrait aux nombreux besoins de tous les membres de la grande famille de St-Charles. À l'arrivée du curé Barrette, les travaux de construction de cette future salle étaient bien amorcés mais incomplets. Cependant, un autre projet important devenait plus pressant de compléter : la construction d'un presbytère.

Si le curé Fillaudeau s'était quelque peu acclimaté à "vivre" dans la sacristie, il pouvait toujours néanmoins compter sur une chambre au scolasticat Saint-Jean du chemin de Montréal. Le curé Barrette décida donc de louer une chambre chez M. et M<sup>me</sup> Joseph Noury dont la maison était située sur la rue Des Cèdres (Laval). Chaque soir, le curé Barrette prendra, parfois avec une lampe en main, le petit sentier tracé par ses pas, qui le conduira vers son humble demeure de la rue Des Cèdres et, chaque matin, il reprendra ce même sentier qui le conduira cette fois pour la célébration de la messe de 6 h 30.

Au mois d'avril de 1913 les paroissiens étaient heureux d'annoncer à leurs amis que des travaux considérables se faisaient dans leur paroisse. On félicitait les membres du nouveau conseil

municipal, en particulier le maire Gladu et les deux conseillers, MM. Isidore Champagne et Hector Jolicoeur d'Eastview. Le même scénario se joue sur le côté Ottawa de la paroisse, à une allure moins grande cependant. Des nouvelles rues se dessinaient et un nouveau trottoir (en bois) qui sera utile aux visiteurs qui voudront se rendre à pied au cimetière catholique, sera construit sur la rue Catherine (Barrette) et le chemin Marier. Huit mois plus tard, soit en février 1914, on annonce dans le journal "Le Droit", que malgré le froid intense, les constructions continuent dans le village d'Eastview. On mentionne les débuts de la construction de la cinquième maison depuis le début du mois; signe de prospérité pour la région.

Une fois le presbytère et la salle terminés, le curé Barrette, avec l'appui de ses paroissiens, se tourna vers la tâche ardue et longue du parachèvement de l'intérieur de l'église. Certaines familles n'avaient pas les deniers nécessaires pour participer pleinement aux besoins financiers de ces travaux, mais chacun donnera ce qu'il pourra : les moins bien nantis de 25 sous à quelques dollars, et les plus prospères, de 10 \$ à 50 \$, somme d'argent assez considérable pour l'époque... mais la fierté de nos ancêtres est connue.

#### LE CLOCHER - (deuxième cloche - 18 juillet 1915)

Le clocher d'une église est à la fois un instrument qui sert à rassembler et qui transmet certains messages. En plus de sonner les rassemblements et d'annoncer les baptêmes, mariages et décès, la cloche de certaines paroisses sert aussi à annoncer certains désastres. Le clocher est donc un instrument important dans la vie d'une paroisse et, lorsqu'il se brise, il devient urgent de le remplacer. La cloche installée dans le clocher de l'église St-Charles en l'année 1909 se brisa et les paroissiens/nes étaient ainsi privés de leur unique moyen de communication. Une deuxième cloche pesant 1 100 livres viendra remplacer cette première et sera accrochée au clocher en 1915. La guerre venait brusquement mettre fin à des pourparlers établis

avec une compagnie française. C'est une cloche fabriquée par une compagnie américaine que bénira l'archevêque d'Ottawa, M<sup>gr</sup> G.-H. Gauthier, le 18 juillet 1915, à l'occasion d'une cérémonie spéciale, après la messe de 10 heures.

### FÊTE INTIME

Depuis la promulgation du règlement XVII qui voulait empêcher l'enseignement du français dans les écoles de la province de l'Ontario, la question scolaire préoccupait profondément les mères et les pères de la paroisse. Après avoir entendu les souhaits des élèves de la paroisse, réunis pour marquer son trente-huitième anniversaire de naissance, en ce jeudi 2 décembre 1913, le curé Barrette se rendit à une importante réunion concernant cette question épineuse du règlement XVII. Les parents formaient la majeure partie de l'assistance : M. J.-M. Lemieux, commissaire aux écoles séparées catholiques d'Ottawa qui représentait le quartier Rideau présidait l'assemblée; il donna les explications des plus récentes phases de la lutte scolaire qui se faisait à Ottawa et donna également un exposé en expliquant la défense commune qui devait être entreprise. C'est dans une atmosphère de combat que le curé Barrette retourna chez lui. Il emportait également des beaux souvenirs de la petite fête organisée en sa faveur et il porterait fièrement la soutane que les parents lui avaient remise à cette occasion, ainsi qu'un magnifique bouquet de fleurs, cadeau reçu des enfants.

Il sentait toute la charge de curé de cette jeune paroisse alors qu'il devait diriger ses ouailles dans une lutte pour conserver des droits acquis depuis la Confédération. N'avait-il pas déclaré à la réunion, "que le jour où l'on tenterait un coup de force dans St-Charles, il serait le premier à se mettre à la tête de ses paroissiens pour empêcher cette nouvelle ignominie". Il termina en lançant un avertissement à ceux qui voudraient s'en prendre aux siens. "Et quand j'irai expulser de nos écoles ceux qui voudraient tenter de s'en rendre maître, contre notre bon gré, j'espère que je ne serai pas seul, mais que tous nos paroissiens seront là pour me seconder". Les applaudissements qui avaient suivi ce plaidoyer dirent bien au dévoué pasteur qu'il n'était pas seul dans cette lutte.

Le 3 février 1916 le journal "Le Droit" publiait la dépêche suivante : "Les écoles bilingues sont toutes fermées". Après plus de 15 mois sans salaire, les instituteurs/trices déclarèrent qu'il était devenu impossible pour eux de subir l'oppression plus longtemps. Plus de 4 000 enfants d'Ottawa sur la rue, mais la lutte était loin d'être terminée.

#### MÈRES GARDIENNES DE L'ÉCOLE SAINT-CHARLES

L'entêtement de certains politiciens n'avait nullement refroidi l'héroïsme des mères de familles qui avaient décidé de prendre les grands moyens pour éloigner l'envahisseur. Alors que les hommes, tels le sénateur Belcourt et MM. Samuel Genest, Aurélien Bélanger et d'autres défendaient la race sur les places publiques, des mères, décidées à combattre par la résistance, se groupaient sous le titre de "Dames gardiennes de l'école".

C'est au début de l'année 1916 que les mères de l'école Guigues se sont groupées sous la bannière des "Dames gardiennes de l'école Guigues", pour mieux défendre leur école contre les inspecteurs responsables d'appliquer les dispositions du règlement XVII. Sous l'inspiration de ce groupe, trois autres écoles d'Ottawa suivront leur trace, dont l'école Saint-Charles de la rue Springfield. "Protéger la langue, c'est protéger la foi!"

Plusieurs anecdotes intéressantes reliées à des incidents cocasses entre les inspecteurs et les mères, ont été publiées dans les journaux; entre autres, le jeu des institutrices et des enfants qui, à l'arrivée des inspecteurs du ministère de l'Instruction publique, fuyaient par les fenêtres de la salle de classe. Afin de permettre aux dames de se reposer, les pères remplaçaient ces dernières durant la nuit. En plus de garder l'école contre les intrus, elles organisaient des parties de cartes (euchre) ainsi que d'autres activités sociales dans le but d'amasser des fonds afin de soulager la situation pénible des enseignants qui avaient été privés de leur salaire. Une partie de ces argents étaient également destinée à l'achat de prix pour les élèves.

Plus de 600 personnes répondront à cet appel lors d'une première partie de cartes tenue à la salle. Cent quarante-cinq prix furent distribués, donnés gratuitement par des marchands et des amis. M<sup>mes</sup> Léda (François) Valiquette, (Telmont) Gauvreau et Laura (Isidore) Champagne, avaient été les organisatrices de cette soirée.

La majorité des enfants d'âge scolaire (388 en 1916) qui demeurait dans Clarkstown fréquentait l'école St-Charles sur la rue Springfield. Par contre, 88 enfants fréquentaient les écoles Brébeuf et Ste-Anne dans la basse-ville; 18 se rendaient chaque jour à l'école Montfort sur la rue Charles (Dupuis) alors qu'une trentaine d'autres élèves fréquentaient des écoles ailleurs dans la ville d'Ottawa. Rappelons au lecteur que les enfants d'âge scolaire d'avant 1910 fréquentaient des écoles d'Ottawa, alors que le village de Clarkstown n'avait pas d'école pour ses enfants. La construction de l'école St-Charles sur la rue Springfield en 1910 offrira la possibilité aux enfants du secteur Eastview de la paroisse, de fréquenter une école plus près de leur foyer. La Commission des écoles séparées catholiques d'Ottawa continuera donc d'accepter les élèves du secteur Eastview. Une crise scolaire viendra brouiller cette entente mais la CESCO de l'époque appuiera les revendications des citoyens et les commissaires, sous la direction de M. Samuel Genest, parraineront la construction d'une école sur la rue Ivy (Genest) dans la municipalité d'Eastview. Les enfants demeurant dans la partie sud de la paroisse fréquenteront l'école Montfort, construite sur la rue Charles (Dupuis) en 1912.

Tous ces détails sont importants pour comprendre la situation scolaire difficile que les résidents du quartier n° 6 dans la ville d'Eastview ont vécu entre 1916 et 1930. Comme nous le verrons plus loin, la construction de l'école Samuel-Genest en 1930 viendra alléger ce problème mais en créera un autre avec la fondation d'une deuxième commission d'écoles séparées à l'intérieur de la municipalité d'Eastview. Nous y reviendrons.

Au mois de septembre 1916, le curé Barrette organise une grande souscription financière pour le parachèvement de l'église. Les familles emboîtent le pas et chacune souscrit selon ses possibilités. Cette campagne s'ajoutait aux nombreuses activités organisées depuis le début de l'année 1916 et qui avaient rapporté des centaines de dollars au fond du "parachèvement de l'église". M<sup>me</sup> Eugène Amyot (Éva Major) se souvient de l'intérêt apporté par chacun des membres de sa famille ainsi que les sacrifices imposés à ses parents et aux enfants afin de parvenir à donner 25 \$ pour cette oeuvre. Trois cent un souscripteurs (familles et individus) ont amassé une somme de 2 740.56 \$. On pouvait entrevoir l'avenir de la paroisse avec beaucoup d'assurance. Malheureusement, un malaise viendra retarder le projet, du moins pour quelques mois : monsieur le curé Barrette tombe malade et est forcé de prendre un repos prolongé. Le 9 novembre 1916, on annonçait la nomination de monsieur l'abbé Oscar Bélanger comme desservant la paroisse St-Charles en remplacement du curé Barrette qui se rendra à Sainte-Agathe des Monts pour récupérer ses forces. Ses paroissiens lui diront leur chagrin lors de son départ et lui feront des voeux de prompt rétablissement.

La section St-Charles de la SSJB, à sa réunion annuelle de décembre 1916, annonce les résultats des élections à son comité exécutif : MM. J.-M. Lemieux, président; I. Champagne, premier vice-président; Hector Jolicoeur, deuxième vice-président; J.-M. Cardinal, secrétaire; Alfred Trudel, trésorier; André Lacelle, commissaire-ordonnateur; Napoléon Vallée, Hector Foisy, Théodore Douaire et Ferdinand Carrière, fils, directeurs.

M. J.-H.-B. White est réélu maire pour la municipalité d'Eastview pour l'année 1917. M. André Lacelle est élu conseiller représentant le quartier n<sup>o</sup> 6.

#### FUNÉRAILLES D'UN PAROISSIEN

Samedi matin, le 9 juin 1917, avaient lieu en l'église les funérailles de M. François Valiquette. Cet homme très estimé des paroissiens avait rendu de nombreux services à sa paroisse.

Il ne considérait pas sa bourse et ne comptait pas son temps, il n'écoutait que son coeur lorsqu'il rencontrait quelqu'un dans le besoin. Tous s'étaient donnés rendez-vous à l'église afin de prier pour l'âme de ce pionnier de la paroisse, décédé à l'âge de 43 ans.

Au mois de juillet 1917, M. l'abbé Oscar Bélanger quitte la paroisse pour celle de Boileau dans la province de Québec. Il est remplacé par l'abbé René Morin.

Le curé Barrette est revenu et les activités en vue du parachèvement de l'église reprennent de plus belle par des fêtes spéciales organisées dans les premiers jours du mois de septembre 1917. Courses, jeux, activités diverses et pièce dramatique. Un grand pique-nique et un bazar attireront des amis des paroisses voisines, aussi loin que Pointe-Gatineau.

#### FÉDÉRATION DES FEMMES CANADIENNES-FRANCAISES

La Fédération des femmes canadiennes-françaises d'Ottawa étend son oeuvre à St-Charles avec la fondation d'une section chez nous. M<sup>mes</sup> C. Labrecque, F.-X. Larocque, I. Champagne, P. St-Amour, F.-X. Loyer, E. Leduc, D. Legault et M<sup>lle</sup> B. Groulx en seront les premiers membres dévoués.

#### FAITS ET GESTES - 1918

- Le lundi 7 janvier le docteur Arthur Desrosiers est élu maire d'Eastview en remportant la lutte contre M. J.-H. White, maire sortant. M. Félix Arbour est élu sans opposition, conseiller municipal pour le quartier n<sup>o</sup> 6.
- Le populaire propriétaire de chevaux de courses, M. André Lacelles paroissien, est de retour de Montréal après avoir pris part à des courses de chevaux.
- M. Albert Boisseau, ferblantier de son métier, demeurant sur la rue Catherine (Barrette), a fabriqué les deux bénitiers en tôle, placés à l'arrière de l'église.

- Malgré le manque de bêtes à cornes à acheter, notre populaire "boucher en gros", de la rue Beechwood, M. Albert D'Aoust, a toujours réussi à donner satisfaction à ses clients. L'abattoir de la rue Beechwood, à deux pas de la rue Springfield, est actif.
- Le curé Bidet de Notre-Dame-de-Lourdes invite ses ouailles à demander la communication en français lorsqu'ils se servent du téléphone.
- Notre conseiller (échevin) municipal, M. Félix Arbour demande à ses confrères du conseil municipal la possibilité d'ouvrir la rue St-Charles jusqu'au chemin de Montréal. Cette rue, ouverte avec la construction de l'église il y a 10 ans, s'arrête à la rue Ivy (Genest).
- Une messe spéciale, chantée pour les (48) soldats d'Eastview qui combattent au front, a été payée par le comité des jeunes filles responsables des colis destinés aux soldats. Plusieurs centaines de personnes ont assisté à cette messe célébrée en l'église Notre-Dame-de-Lourdes, le vendredi 15 mars 1918. M<sup>lles</sup> Albina Guilbault, Corinne Richard, Rosa Lanthier, Laurencia Richard, Séraphie Bazinet, Rosalie Séguin, Laurence Berthelette, Aldéa Bélanger, Lorenza Berthelette et Valéda Paquette se sont empressées d'emballer des colis destinés aux soldats catholiques d'Eastview. Ces colis contenaient des sucreries, cigarettes, mouchoirs, chaussettes, etc... qui ont sans doute été très appréciés par les destinataires.
- Un procès intéressant concernant les contribuables de la ville d'Eastview et la Corporation épiscopale du diocèse d'Ottawa a été entendu par le tribunal. Une entente entre l'ancien conseil municipal et la Corporation épiscopale, administratrice du cimetière Notre-Dame, avait été conclu à l'effet que la municipalité d'Eastview cédaient à la Corporation du cimetière quatre rues qui serviraient à l'usage du cimetière. En retour, la Corporation du cimetière s'engageait à verser annuellement et à perpétuité, "deux cents piastres" par année à la ville d'Eastview. Le conseil municipal de 1918 ne voyait

pas cette transaction d'un bon oeil et voulait faire briser l'entente. La cause traînera devant les tribunaux pendant quelques années et se terminera en faveur de la Corporation du cimetière. Le cimetière Notre-Dame sera agrandi de 23 acres à la suite de cette décision importante.

- Le dimanche 24 mars l'église est remplie de retraitants qui s'y étaient rendus en grand nombre pour la cérémonie de fermeture de la retraite annuelle des hommes; cette retraite avait débuté le dimanche précédent. Le prédicateur, un Père Dominicain, fit le sermon de clôture et présida au salut du Très Saint-Sacrement.
- Le grand rassemblement pour la procession annuelle de la Fête-Dieu se fait sur la pelouse de l'église et les fidèles partent en foule vers le reposoir érigé sur le chemin Marier, devant la résidence de M. Arthur Guilbault. M. André Lacelle, monté sur son beau cheval, précédait la procession. Les zouaves de Notre-Dame-de-Lourdes accompagnaient le dais sous lequel le curé Barrette portait l'ostensoir. Le tout se termina à la grotte de Lourdes et les nombreux participants revinrent chez-eux satisfaits d'avoir participé à une autre belle procession de la Fête-Dieu.
- Le jeune Arthur Diguier, digne président du cercle St-Charles de L'ACJC, s'est enrôlé dans l'aviation. Il est allé rejoindre son ami Armand Barrette, qui est aussi membre du corps d'aviation canadien.
- MM. Hector Jolicoeur et Delphis Legault sont membres de la nouvelle association des marchands d'Eastview. Cette association a vu le jour au mois de juin 1918, afin de promouvoir l'entreprise privée à Eastview. M. Jolicoeur qui tenait commerce sur l'avenue Beechwood et M. Legault dont l'épicerie était située sur le chemin Marier, au coin de la rue Des Cèdres, étaient de vifs compétiteurs et représentaient bien les gens de leur milieu.
- Au début du mois de septembre, on organise une tombola en faveur du parachèvement de l'église. Une parade d'automobiles

à travers les rues des deux villes avait attiré une foule vers le terrain de l'église où se déroulait la tombola. On avait au préalable demandé aux résidents de St-Charles d'apporter les objets qui ne servaient plus afin de les offrir aux participants. L'ardeur des organisateurs et des participants fit de cette activité un succès qui permettait d'augmenter les fonds nécessaires aux travaux prévus pour terminer l'intérieur de l'église.

- Mardi après-midi le 27 août 1918, M. Léopold Champagne, fils d'Isidore et de Laura (Moore) Champagne, épousait M<sup>lle</sup> Rose-Anna Roy, fille de Auguste et Lucie (Paquette) Roy. La cérémonie se déroula dans la belle église Ste-Anne d'Ottawa et les festivités de la noce sur la rue Papineau à Ottawa, résidence des parents de la mariée. Les nouveaux époux érigeront leur nid sur la rue Des Cèdres.
- Mgr J.-O. Routhier, vicaire général pour le diocèse d'Ottawa, est venu à St-Charles bénir l'orgue. On avait organisé pour la circonstance, un concert de musique sacrée donné par nul autre que l'organiste de la cathédrale d'Ottawa, M. Amédée Tremblay. La chorale de la même église, sous la direction de M. J.-F. Champagne, accompagnait M. Tremblay. C'était dimanche le 8 septembre 1918.
- Les parents du jeune Arthur Michaud, M. et M<sup>me</sup> Jos. Michaud de la rue Catherine apprennent la pénible nouvelle de la mort de leur fils, tué au front quelques mois seulement avant la fin des hostilités. Le jeune soldat s'était enrôlé volontairement.
- Le dimanche 13 octobre 1918, les catholiques du diocèse d'Ottawa sont dispensés de la messe du dimanche. Cette dispense extraordinaire est due à une épidémie de grippe qui viendra faucher des centaines de personnes de la région. On invite les gens à ne pas s'effrayer outre mesure et d'avoir confiance en la prière. Dans plusieurs maisons tous les membres de la famille sont au lit. Le bureau de santé de la ville d'East-view, sous la direction du docteur S.-N. Parent a mobilisé

l'hôtel de M. Anatole Delorme, située sur le chemin de Montréal, en hôpital temporaire. Des religieuses de la Congrégation des Srs Grises de la Croix, ainsi que quelques jeunes filles, s'occuperont des dizaines de patients hébergés dans ce dispensaire temporaire. Plusieurs familles seront durement éprouvées durant cette épidémie. M. et Mme William Portugaise, de l'avenue Beechwood, auront la douleur de perdre leur fille Laurence, âgée de six ans.

- Le curé Barrette et les membres de la Société St-Jean-Baptiste, section St-Charles, demandent aux autorités municipales de faire en sorte qu'Eastview soit annexé à Ottawa, cette année si possible; que le nouveau pont St-Patrice que la ville d'Ottawa est à ériger, soit prêt dans les plus brefs délais possibles et que certains noms de rues soient changés pour des noms qui seraient moins "baroques" que certains qui existent déjà. La construction du nouveau pont St-Patrice, qui avait débuté en novembre 1917, ne sera terminée qu'en juin 1921 et les longs délais occasionnés pour toutes sortes de raisons, obligeront les résidents à se servir de la rue Sussex ou du chemin de Montréal pour se rendre à Ottawa. Afin d'accommoder les piétons, un pont de bois temporaire reliait l'avenue Beechwood à l'île Porter mais seulement durant les belles saisons. La SSJB attendra jusqu'en 1947-1948 pour obtenir les changements de noms de rues qu'elle avait demandés.
- M. l'abbé René Morin, vicaire à Saint-Charles depuis un peu plus d'une année, quitte la paroisse le 11 novembre 1918 pour le vicariat de Buckingham. Son court séjour sur la rue Catherine a été rempli de zèle et son grand dévouement pour les âmes restera gravé dans le coeur de ceux et celles qu'il laisse derrière lui. Le révérend Émile Plouffe nouvellement ordonné, le remplace.

## PARACHÈVEMENT DE L'ÉGLISE

Au mois de février 1919, Monseigneur l'archevêque permet la finition de l'intérieur de l'église. Les paroissiens emploieront à cette fin les 7 000 \$ que les membres d'un comité spécial avaient amassé depuis septembre 1916; cet argent provenait de contributions, bazars, euchres, etc.

Un carnet souvenir publié pour souligner cet événement très important nous rapporte les faits suivants :

"Un comité spécial nommé par les paroissiens pour la surveillance des travaux, est composé de MM. E.-E. Laberge, Philippe Drapeau, Albert Boisseau, Isidore Champagne et Félix Loyer. Sous l'habile direction de M. Hilaire Maranda, les travaux avancent avec rapidité et tout le monde est dans une joyeuse anxiété. Le jour de Pâques 1919 (dimanche le 20 avril) - Alleluia! Plus blanche que le peu de neige qui reste encore; simple mais avec ses minces filets d'or qu'un gai soleil d'avril fait refléter aux yeux éblouis d'une foule pieuse, l'église est enfin terminée. Quelle joie pour les paroissiens!

Le tableau au dessus du maître-autel, représentant la Cène, est un don de M. E.-E. Laberge, de l'avenue Acacia.

Petite quant au nombre de familles (350), mais forte par sa vigueur d'organisation et le bon esprit de ses membres, la paroisse Saint-Charles n'a actuellement rien à envier aux grandes paroisses de la ville. La St-Jean-Baptiste d'Ottawa y a sa section; l'Union St-Joseph du Canada, son conseil; toutes les congrégations sont florissantes et les plus pauvres sont admirablement secourus par les membres si dévoués de la St-Vincent-de-Paul et de la Sainte-Élisabeth. Aussi, quiconque la connaît tant soit peu, ne peut s'empêcher d'aimer la paroisse Saint-Charles."

C'était un deuxième départ. Fiers de leur succès, les paroissiens/nés étaient tous et toutes assurés d'un avenir prospère comme paroisse. Quatre messes le dimanche : 6 h 30, 7 h 30, 8 h 30, pour les enfants, et la grand'messe à 10 heures. Sur semaine il y avait deux messes, 6 h 30 et 7 h 30.

Le curé Barrette avait choisi cette occasion pour exprimer sa joie et sa reconnaissance à ses ouailles :

"Chers paroissiens,

Depuis longtemps qu'il me tarde de vous remercier d'une manière spéciale, de tout le dévouement que vous avez sans cesse manifesté aux oeuvres de la paroisse depuis son établissement, d'abord, avec le bon Père L. Fillaudeau (sic) sous la sage direction duquel vous avez joyeusement travaillé durant les premières années, puis malgré la crise et le malaise général de la grande guerre votre dévouement ne se rebute pas, toujours sur la brèche par votre esprit de sacrifice et de noble générosité vous êtes prêts, le jour de la paix arrivé, à faire reluire le fruit de vos labeurs, ardues parfois, mais soutenus quand même, par l'épanouissement de ce bel idéal: Finir notre église.

Le succès a couronné vos efforts et ensemble nous devons en rendre gloire à Dieu."

Après de si belles cérémonies à l'église et dans les foyers, les gens reprirent leur souffle et la vie continuait d'être belle à Saint-Charles, d'un côté comme de l'autre de l'avenue Beechwood.

Comment un tel environnement pouvait-il cacher autre chose qu'un bonheur assuré?

La banque Hochelaga, qui deviendra la banque Canadienne-Nationale, avait établi une succursale sur l'avenue Beechwood et comptait beaucoup sur la participation des canadiens-français. Presqu'en même temps, les résidents du secteur étaient invités à devenir membre d'une Coopérative nouvellement fondée dans les limites territoriales de la paroisse. Cette tentative au

début de 1919, qui sera lente à se développer pour des raisons sociales et économiques difficiles durant les années trente, aboutira finalement à la fondation d'une caisse populaire. On y reviendra.

Le curé Barrette et ses fidèles paroissiens avaient d'autres chats à fouetter. La question scolaire demeurait compliquée et urgente. On avait été obligé en 1918 et 1920 d'ouvrir d'autres salles de classes à la salle paroissiale, alors que l'école de la rue Springfield était devenue trop petite pour répondre aux besoins des enfants du côté d'Ottawa et du côté d'Eastview. Un comité scolaire dirigé par M. Isidore Champagne, fit appel à l'ACFO et à la Commission scolaire des écoles séparées catholiques d'Ottawa. Le curé Barrette était intervenu lui aussi en faisant parvenir une lettre urgente à l'AEFO. La Commission scolaire d'Ottawa ne pouvait dépasser les limites de son mandat qui ne lui permettait pas de dépenser des argents à l'extérieur de sa juridiction, qui était la ville d'Ottawa. Les familles de la paroisse qui habitaient le côté Eastview avaient un grand besoin d'une école pour accommoder leurs enfants. Tant pis, on s'organisera à la salle qui deviendra "école St-Charles annexe" ou "école St-Charles en ville", afin de la distinguer de l'école de la rue Springfield. On y logera quelques centaines d'enfants jusqu'à l'ouverture de l'école Samuel-Genest en septembre 1930. En attendant, la question scolaire demeurera un sujet fragile. Cette situation alimentera les discussions familiales et continuera de créer certaines difficultés au rapprochement des différents secteurs d'Eastview. Certains croiront que le curé Barrette voulait éloigner sa paroisse du chemin de Montréal, mais comme nous l'avons déjà vu au temps du premier curé, les deux entités (Janeville et Clarkstown), continuaient leur démarche individuelle tout en faisant partie d'un même village. La fondation d'une commission scolaire indépendante, accordée en 1936 au quartier n° 6, par le ministère de l'Instruction publique à Toronto, n'aidera pas à unir les deux secteurs. En attendant, la vie continuait et les gens de St-

Charles regardaient en avant d'eux.

En 1921, la paroisse agrandira son territoire alors que de "coquettes" résidences surgiront le long de Rideau Terrace. Ce nouveau secteur situé à la porte de Rockcliffe, sera connu sous le nom de "Lindenlea" et des familles francophones, telles les Dulude, Campeau, Lafrance, Robichaud, etc., viendront s'y établir et participeront activement aux mieux-être de la paroisse.

Le sport a joué une part importante dans la vie même des paroissiens; hockey, balle-molle, croquet, tennis, sont autant de sports qui alimentaient les soirées de nos ancêtres. Le terrain de jeux du chemin Marier situé sur le côté est, entre les rues Catherine (Barrette) et Des Cèdres (Laval), était un rendez-vous fréquenté par les jeunes et les moins jeunes. C'était également un endroit de grand rassemblement pour les spectateurs qui assistaient aux différents sports. Le club de croquet se classera parmi les meilleurs dans une ligue interprovinciale qui le conduira dans des compétitions à Eastview, à Hull et à Rockland. Plus tard, dans les années quarante, la municipalité prendra à sa charge les patinoires et les terrains de jeux, mais avant cette époque, l'organisation des loisirs et sports demeurera la responsabilité des paroisses.

#### DÉCÈS DU MAIRE GLADU

Les citoyens d'Eastview apprendront la triste nouvelle du décès de leur maire, M. Camille Gladu. Accablé par la maladie, il succomba le 5 novembre 1921, à l'âge de 49 ans. Des funérailles civiques décrétées par les membres du Conseil de ville attireront des centaines de ses amis venus rendre un dernier hommage au premier magistrat de cette petite municipalité.

Depuis les humbles débuts de la paroisse, les gens qui désiraient se rendre à Ottawa devaient le faire à pied, en voiture tirée par un cheval ou encore via le tramway (p'tit char électrique). Cependant, il fallait se rendre au coin de l'avenue Beechwood et de la rue Crighton pour prendre le tramway qui

empruntait le nouveau pont Saint-Patrice, inauguré le premier juillet 1921, après de longues années d'attente. La compagnie O.E.R. (Ottawa Electric Railway) se proposait depuis longtemps d'étendre plus à l'est le service de transport en commun qu'elle dirigeait depuis la fin du siècle dernier. Les directeurs de cette firme projetaient depuis plusieurs années déjà, d'offrir à la population environnante un service de transport jusqu'aux portes des cimetières Beechwood et Notre-Dame. Vers 1915, des plans furent présentés aux élus du peuple pour l'installation d'une ligne de tramway qui suivrait l'avenue Beechwood jusqu'à la rue Springfield et jusqu'à "Maple Lane" à Rockcliffe. On emprunterait ensuite la rue Butternut (Acacia) en descendant jusqu'à Beechwood pour retourner au pont Saint-Patrice. On avait déjà établi un circuit qui s'étendait du pont Saint-Patrice jusqu'au cimetière protestant, mais le service n'était pas régulier et le véhicule devait être dévié de sa route pour ensuite retourner au pont. D'autres problèmes hantaient les dirigeants de l'O.E.R. Comment assurer durant l'hiver, une bonne traction à ses tramways qui emprunteraient la côte abrupte de la rue Springfield? D'après certains pionniers de Saint-Charles, le curé Barrette apporta la solution; il suggéra à messieurs les dirigeants d'emprunter le bois à l'extrémité de l'avenue Beechwood. On aboutirait ainsi sur "Maple Lane" et on descendrait la côte Springfield au lieu de la monter. Les conseils du pasteur ont été acceptés et les tramways roulaient sur l'avenue Beechwood aux environs de 1925.

Avec l'installation des rails, certains propriétaires de la rue Beechwood, côté Ottawa ont été obligés de déplacer leur maison afin de permettre l'élargissement de la rue et d'assurer une meilleure circulation. Ce fut le cas des (Valmore) Groulx, (Armand) Gauthier, (R.) Beauséjour, (Ovila) Lacombe, (Adjutor) Bédard, (Ch.) Grenon, (Venance) Dumoulin, (E.) Larouche, (Héloïse) Berriard, (Céline) Cabourg, et (I.) Lambert, qui se chargèrent eux-mêmes du déménagement de leurs maisons. La ville avait offert la somme globale de 27 806 \$ pour les dédommager.

Cette nouvelle ligne de tramway assurera donc aux citoyens de St-Charles un meilleur moyen de communication pour se rendre à Ottawa. Les usagers de ce transport en commun débourseront cinq sous pour ce service. La compagnie OER établira en même temps un service d'autobus sur le chemin de Montréal entre le pont et le cimetière catholique. Malheureusement, les usagers de ce service devaient déboursier deux sous de plus que ceux d'Ottawa, soit sept sous. Le conseil municipal d'Eastview cria à l'injustice et quelques hommes d'affaires dont M. Leon Petegorsky, organisèrent un service d'autobus privé dont les véhicules feraient la navette entre les deux villes. La OER n'accepta pas l'incursion de cette nouvelle compagnie sur son territoire. Enfin, la "Eastview Bus Line" aura à surmonter toutes sortes de difficultés. En 1948, la OER vendra ses parts à la municipalité d'Ottawa et la ville formera une nouvelle compagnie : "Ottawa Transportation Corporation" (OTC), qui desservira Eastview à partir des années cinquante. Le service sera inadéquat cependant et le public exigera des améliorations. Les tramways cesseront de circuler sur les rues d'Ottawa au mois de mai 1959 et un des derniers p'tits chars électriques à rouler sur les rues d'Ottawa, sera le "Lindenlea" qui circulait sur l'avenue Beechwood depuis 1925.

Les jeunes de cinquante ans et plus se rappelleront sans doute de la fameuse équipe de hockey "St-Charles" qui évolua dans la ligue junior de la cité d'Ottawa, sur la patinoire de l'ancien "Auditorium" de la rue Argyle. Cette équipe composée en partie de jeunes joueurs qui avaient reçu leur apprentissage chez les Révérends Frères du Sacré-Coeur, sur la patinoire de l'école de la rue Springfield, connaîtra pendant une dizaine d'années un grand succès et attirera des milliers de partisans à ses joutes. Dans les années vingt, il existait aussi une équipe qui nous représentait et qui était composée de jeunes hommes, entre autres les Hill, Moore, Bonenfant, Manners, Rothwell, Lawson, Perrault et Bériault. Dimanche le 15 mars 1925, les

paroissiens fêtèrent l'équipe dans la salle. Un banquet préparé et servi par les dames de la F.F.C.F., section locale, avait ouvert les festivités de cette journée. Présidée par monsieur J.-Armand Barrette, la fête était l'occasion choisie pour remercier les jeunes joueurs de leurs beaux efforts. Précédés par monsieur le curé, MM. Charles Gautier, Raoul Mercier, Fidèle Lafortune, Isidore Champagne, Art. Dostaler, Art. Guilbault, I. Corbeil, F.-O. Julien et Ad. Maheux adressèrent la parole. On reconnaissait entre autres à la table d'honneur, M. Mathias Dagenais, père d'une belle famille de sportifs dont Maurice, Paul, Rhéo et Georges. Alors que Maurice et Paul évolueront dans différents sports locaux, Rhéo et Georges connaîtront la gloire avec l'équipe "Les Charlots" des années quarante et cinquante. A la fin du banquet, on remit à chaque joueur un "gilet de laine" en reconnaissance de leur travail sur l'équipe. À la fin de la saison régulière 1925-1926, l'équipe avait accumulé 11 victoires, 3 défaites et 2 parties nulles.

#### AGRANDISSEMENT DE L'ÉCOLE SAINT-CHARLES

À la fin du mois d'août 1925, la Commission des écoles séparées catholiques d'Ottawa annonce ses plans pour l'agrandissement de l'école Saint-Charles, rue Springfield. Le contrat de construction de six nouvelles salles de classe fut accordé à M. Edouard Brunet, entrepreneur général de la rue Water. La nouvelle section de l'école, édiflée au coût de 39 800 \$, pourra recevoir deux fois plus d'élèves mais cette rallonge ne changerait en rien la situation des enfants d'âge scolaire qui demeureraient dans la municipalité voisine. La bénédiction de la nouvelle aile eut lieu le dimanche 28 février 1926 par Monseigneur L.-N. Campeau, vicaire général pour le diocèse. L'école avait été agrandie à l'arrière et sur le côté sud.

#### DÉCÈS D'UN PAROISSIEN

Le 5 février 1926, décédait M. Octave Sidoï Cabourg, paroissien depuis 1908. Né à St-Siméon en Normandie, France, en 1839, il

était au Canada depuis 1879 et avait été membre de la paroisse Notre-Dame d'Ottawa avant de venir habiter chez-nous. Employé comme jardinier à l'archevêché d'Ottawa pendant 16 ans, il demeurait depuis 1908 sur l'avenue Beechwood. Sa fille Alice épousera M. Rosario Boulet, premier gérant de la Caisse populaire St-Charles. La maison de M. Cabourg logera plus tard les locaux de la caisse fondée en 1941.

### UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

En ce même mois de février 1926, Alva Dubois, enfant de la paroisse, était un des jeunes acteurs qui jouaient dans une pièce présentée à l'école Saint-Charles, à l'occasion de la visite de M. Jean Knight, ministre du gouvernement français. Les RR. FF. de l'Instruction Chrétienne, à St-Charles depuis le mois de novembre 1925, avaient organisé cette tournée de l'honorable ministre. Les jeunes Lionel Dupuis, Émilien Lévesque, Rodrigue Lemay et Jean-Paul Monette représentaient également leur école dans le jeu de cette pièce.

### UN FEU SUR L'AVENUE BEECHWOOD

Un feu qui aurait pu avoir des conséquences sérieuses s'est déclaré dans le garage de M. Philias St-Amour, situé au 64 avenue Beechwood, face à la rue Langevin. L'intervention rapide des pompiers d'Eastview, aidés des sapeurs d'Ottawa, a permis d'éviter une conflagration désastreuse. Sans cette intervention rapide, toutes les maisons entre la rue Elmwood (Maisonneuve) et St-Charles seraient disparues. Son garage, son écurie et son hangar détruits par le feu, sa maison sérieusement endommagée, M. St-Amour assumait des pertes évaluées à 5 000 \$. Le feu a empêché les tramways de circuler sur l'avenue Beechwood et a attiré un millier de curieux venant de toutes les parties de la ville. Cinq autres propriétaires ont subi des dommages: MM. Félix Arbour, Napoléon Boyer, Isidore Cyr, M. Giroux et Walter Boisseau, ces trois derniers, de la rue Catherine (Barrette).

La chorale des hommes et des garçons a connu des belles années à St-Charles sous la direction de M. Charles Gautier. Accompagnée à l'orgue par son père M. Pierre Gautier, la chorale s'était longuement préparée pour les grandes cérémonies de Noël 1926, alors qu'elle s'apprêtait à donner un concert profane au poste de radio CNRO. Composé de 35 jeunes garçons et de 18 hommes, le chœur exécuta des chants des Noëls anciens. Suivent quelques remarques parues dans le journal "Le Droit" au lendemain de la présentation, soit le mardi 4 janvier 1927 : "Les voix des enfants de la chorale St-Charles sont admirables. Ce sont des voix cultivées. Des notes basses aux notes élevées, rien de dur, rien de forcé. La mélodie s'échappe de leurs bouches, coulante, légère, presque spirituelle. Ils ont très bien réussi les quatre chants qu'ils ont interprétés seuls". Quelques jours plus tard, les enfants se réjouissaient à l'occasion d'un banquet annuel organisé par le comité de la chorale et précédé de courses sur glace, partie de gouret (hockey) et différents autres jeux. Le banquet pour les hommes avait lieu le lendemain.

#### VOL DE DROGUES

M. Oscar Barrette, dont la pharmacie, sise au 15 avenue Beechwood à été victime d'une vol d'une quantité considérable de narcotiques, opium, héroïne, morphine, cocaïne, ainsi qu'une quantité de cigarettes, dont la valeur total s'élevait à plus de 80 \$. Ce vol par effraction faisait partie d'une série de vols perpétrés au même endroit dans l'espace de quelques années.

#### L'EMBELLISSEMENT DU PARC RIVERAIN

Le préfet d'Eastview, monsieur David Langelier, a été nommé représentant officiel de la ville, auprès de la Commission d'embellissement (CCN), afin d'obtenir que le terrain riverain, situé entre les deux ponts, soit transformé en un parc vert. On sait que les changements apportés, permettront la cons-

truction (en 1943), de maisons somptueuses.

#### DÉPART DE M. L'ABBÉ ÉMILE ROLLIN

L'abbé Émile Rollin, vicaire à Saint-Charles depuis 1921, quitte la paroisse pour le vicariat de Saint-Philippe d'Argenteuil, dans la belle province. Il sera remplacé par monsieur l'abbé Osias Carrière. Ces deux nominations annoncées au mois d'avril 1927 prendront effet à l'été de la même année. Les paroissiens fêtèrent le départ de celui qui avait été parmi eux depuis six ans, en lui remettant un service à fumeur en argent, une canne et une bourse bien remplie. Un programme musical vint terminer la soirée.

#### DÉCÈS DE M. DELPHIS LEGAULT

Samedi, le 3 septembre 1927 a été pour la famille de M. Delphis Legault, épicier bien connu du chemin Marier, jour de deuil. Âgé de 41 ans, monsieur Legault laissait son épouse Marie-Louise Dagenais et six enfants en bas âge, Marie-Jeanne, Jean-Baptiste, Louis, Thérèse, Délima et Françoise. Tous se souviendront de son grand désir de rendre service.

#### L'ORDRE DE JACQUES CARTIER

L'avis d'incorporation des Commandeurs de l'Ordre de Jacques Cartier, connu aussi sous le pseudonyme "La Patente", paraît dans la Gazette officielle au mois de novembre de 1927. Fondé à Saint-Charles en 1926 dans le sous-sol du presbytère par le curé Barrette et un nombre de ses amis, cet ordre se vouait à la protection de la langue française et de la religion catholique par la promotion, entre autres, des canadiens-français à des postes importants à travers le pays, soit dans la fonction publique, soit dans l'entreprise privée.

Le journal "Le Droit" publiait l'article suivant dans son édition du jeudi 10 novembre 1927.

## "Les Commandeur de l'Ordre de Jacques Cartier"

Nous lisons dans la Gazette Officielle, l'avis d'incorporation des Commandeurs de l'Ordre de Jacques Cartier, nouvelle société dont les fins sont les suivantes :

- a) Faciliter chez les membres par tous les moyens légitimes l'accomplissement de leurs devoirs religieux comme catholiques;
- b) Encourager et promouvoir par les saintes lectures, la parole publique et privée, l'exemple, les images, le symbole, l'instruction sous toutes ses formes chez les canadiens-français.
- c) Assurer au moyen de la fraternité le progrès et la stabilité financière des membres en particulier et de la race canadienne-française en général;
- d) Secourir par la charité chrétienne les pauvres, la veuve et l'orphelin;
- e) Respecter suivant les principes de la religion catholique, l'autorité dûment constituée.

Les opérations de la corporation seront exercées sans capital-action dans tout le Canada et ailleurs sous le nom de "Les Commandeurs de l'Ordre de Jacques-Cartier", et le bureau principal de ladite corporation sera en la cité d'Ottawa, dans la province d'Ontario.

L'Ordre de Jacques Cartier progressera à travers le pays jusque dans les années soixante après la mort du curé Barrette alors que certaines personnes sortiront de l'ombre et attaqueront les manigances de cet ordre secret. Ces attaques signeront la fin de "La Patente".

### CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE SAMUEL-GENEST

Enfin! Les enfants du quartier n° 6 d'Eastview pourront avoir leur école. Après plus de dix années de "difficulté" le gouvernement de l'Ontario passe un bill privé présenté par M. Aurélien Bélanger, député du comté de Russell à la législature ontarien-

ne. Ce bill privé accordait aux résidents du quartier, le droit d'administrer leurs taxes scolaires et permettra ainsi aux familles du quartier de construire une école chez-eux. En attendant, la Commission scolaire des écoles séparées d'Ottawa, demeurée fidèle à la population de Saint-Charles, accepte de gérer les taxes scolaires des résidents du quartier n° 6. Cette nouvelle loi a soulevé un tollé de la part de la Commission des écoles séparées catholiques d'Eastview mais la "difficulté scolaire" du quartier n° 6 avait assez duré. Le gouvernement de la province croyait que la seule solution au problème scolaire de ce quartier, serait d'accorder une commission scolaire indépendante aux payeurs de taxes du secteur. A partir du premier janvier 1929, la CESCE n'avait plus rien à dire en ce qui concernait l'administration des argents scolaires des contribuables du quartier n° 6. La CESCO prendra la relève dans la gérance de la nouvelle école en construction et après la fondation de la commission scolaire indépendante en 1936, continuera d'accorder sa protection à ce secteur d'Eastview.

#### ORDINATIONS À LA CATHÉDRALE D'OTTAWA

Le samedi 14 juin 1930, le délégué apostolique M<sup>gr</sup> Andréas Casulo, présidait la cérémonie d'ordination de dix nouveaux prêtres dont trois deviendront, dans les années trente, vicaires à Saint-Charles. MM. les abbés Alfred Boyer, Aurèle Descelles et Maxime Tessier. M. l'abbé Boyer, vicaire de 1932 à 1945 et curé de 1961 à 1975, consacra plus de 35 années à St-Charles. M. l'abbé Tessier, membre d'une famille dont six enfants se sont consacrés à Dieu, les uns prêtres, les autres religieux et religieuses, deviendra évêque le 2 août 1951, d'abord évêque auxiliaire à Ottawa et ensuite évêque de Timmins Ontario. M. l'abbé Descelles demeurera quelques années à St-Charles et sera ensuite nommé curé d'une paroisse d'Ottawa.

#### LE CLOCHER - (troisième cloche - 19 octobre 1930)

Dimanche le 19 octobre 1930, M<sup>gr</sup> Guillaume Forbes, archevêque

du diocèse d'Ottawa se rend à l'église St-Charles bénir la nouvelle cloche. Cette troisième cloche remplaçait la deuxième qui s'était brisée. Le journal "Le Droit" dans son édition du lundi 20 octobre rapporte ce qui suit :

"Après un chant de circonstance exécuté par la chorale paroissiale, le R. P. Lempens s.m.m., monta en chaire. En termes concis et éloquents, il rappela les diverses fonctions de la cloche, la part active qu'elle prend dans la vie de chaque catholique, l'importance que l'Église attache au rôle qu'elle joue. Puis eurent lieu les cérémonies de bénédiction et de la consécration de la cloche, suivies de la traditionnelle sonnerie par les membres de l'assistance. M. l'abbé Barrette, curé, remercia tous ceux qui avaient contribué à l'achat de la cloche. La cérémonie se termina par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement."

#### VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE SACERDOTAL

Au lendemain de ses 53 ans, la paroisse fête les vingt-cinq années d'ordination sacerdotale de leur pasteur. L'église toute décorée, reçoit les centaines de paroissiens qui s'étaient donnés rendez-vous dans leur belle église, pour célébrer les noces d'argent de celui qui les dirigeait depuis déjà dix-huit ans. Mgr Forbes avait rehaussé la cérémonie par sa présence. À la messe de neuf heures en ce dimanche 7 décembre 1930, plus de 300 enfants des deux écoles de la paroisse offrirent leurs hommages à leur vénéré curé. À la messe de onze heures, c'était au tour des adultes de témoigner leur affection au curé Barrette. Le tout s'est terminé par un banquet à la salle auquel 300 convives prirent part. Le service était assuré par un groupe de jeunes filles de la paroisse.

#### ÉCOLE SAMUEL-GENEST

Le début de l'année scolaire 1930-1931 s'était bien amorcé alors que les enfants du secteur Eastview de la paroisse se voyaient octroyer la nouvelle école sise sur la rue Ivy (Genest). Cette école était baptisée Samuel-Genest, en reconnaissance des innom-

brables services rendus par le "grand défenseur" des écoles séparées catholiques canadiennes-françaises d'Ottawa. Les citoyens de Saint-Charles devaient beaucoup à la CESCO et à son président. Cette nouvelle école composée de 11 salles de classes était considérée l'une des plus belles de la région. Les écoliers et écolières du quartier libéraient ainsi la salle St-Charles qui leur avait servi d'école pendant un peu plus d'une décennie.

#### LA CHORALE

Les jeunes chantres et enfants de chœur ont toujours participé activement à la chorale et au service du sanctuaire. Les Révérends Frères qui s'occupaient de leur formation organisaient chaque année des activités spéciales : pique-nique, fête sportive, etc. Le vendredi après-midi, 2 janvier 1931, à l'occasion des vacances de Noël et du Jour de l'An, les enfants du sanctuaire et de la chorale ont participé à une série de courses avec ou sans patins, sur la patinoire St-Charles, située dans la cour de l'école de la rue Springfield. Petits et grands s'amuserent à cœur joie. Les gagnants reçurent des prix, dons des paroissiens. Nous donnons ici la liste des gagnants : Adrien Bériault, Wilfrid Boulet, François Cardinal, Wilfrid Champagne, Aldège Cyr, Roger D'Aoust, Donat Dicaire, Marcel Foisy, Fernand et Pierre Gaignery, Marcel Godin, Henri Martel, Gérard et Rosario Pagé, ... Proulx, Léo et Lucien Vézina.

#### FONDATION DU CERCLE SOCIAL SAINT-CHARLES

Le Cercle social St-Charles, fondé à la suite du départ des enfants de la salle paroissiale, a été l'âme dirigeante de plusieurs œuvres paroissiales. Le curé Barrette voyait dans ce club, la réponse à plusieurs années de dévouement et de travail. Un comité de paroissiens dirigerait enfin les activités sociales, culturelles et sportives de ses paroissiens. Plus de 60 hommes répondront à l'appel lancé du haut de la chaire par le curé, à la messe du dimanche 11 janvier 1931, qui invitait les intéressés à se rendre à la salle, afin de fonder un "cercle

social" tel qu'il existait dans d'autres paroisses : MM. Oscar Barrette, Aurélien Bélanger, Hervé Bériault, Edouard Bertrand, Onésime-H. Boileau, Nap. Boyer, Albert Brault, Ernest Brault, Léon Brault, Olivier Carrière, Oscar Charbonneau, Ernest Chateauvert, Remi Chevrier, Pierre Claude, Joseph Clavelle, John Couillard, Trefflé Cousineau, Antonio Dagenais, Joseph Dagenais, A. Daudelin, O.-A. Désabrais, Antonio Duhamel, Paul-Émile Duhamel, O. Émond, Hector Foisy, Edouard Gagnon, Valmore Gagnon, Henri Gaignery, Adalbert Gervais, Eustache Gougeon, Omer Hudon, Elzéar Groulx, Joseph Joanisse, Napoléon Jetté, Arthur Jolicoeur, René Jolicoeur, Jean-Baptiste Lamarche, Lionel Laplante, Alphonse Larocque, Alcide Leduc, Aurélien Leduc, Émile Leduc, Wilfrid Leduc, Oscar Legault, J.-A. Lemieux, Henri Loyer, Roméo Loyer, Lionel Martin, Charles-Albert Ménard, Jean Meunier, Armand Monette, Élie Monette, Georges Press, Tharis Proulx, Léon Provost, Lucien Richard, Théo St-Amour, Horace Séguin, Ivanhoe Séguin, Rosaire Séguin, J.-M. Simard, Arthur Valiquette, O. Vanasse, Omer Vézina et Hermas Villeneuve. À une réunion tenue le 18 janvier 1931 et convoquée par un comité provisoire, dirigée par M. Aurélien Bélanger, on fit les premiers pas en vue de l'établissement du Cercle. Un comité qui verrait à rédiger les statuts et règlements, en plus de voir à tout ce qui concerne la régie d'un tel organisme, fut élu. Les futurs membres devaient être âgés d'au moins 16 ans, mais le bureau de direction avait le pouvoir d'admettre des jeunes gens ayant l'âge de quatorze ans, pourvu qu'ils aient au préalable obtenu la permission de leurs parents.

Seize hommes furent élus à la direction du cercle : MM. Aurélien Bélanger, président; Elzéar Groulx, vice-président; Remi Chevrier, secrétaire; Hervé Bériault, trésorier; Théo St-Amour, Charles-Albert Ménard, O. Émond, R. Loyer, A. Daudelin, René Jolicoeur, Rosaire Séguin, Armand Monette, Ernest Brault, Lionel Martin, Napoléon Jetté, Oscar Barrette, Georges Press et E. Monette, tous directeurs. Le 26 février 1931, le Cercle social St-Charles obtenait sa charte de la province d'Ontario. Deux

mois seulement après sa fondation, ses effectifs avaient déjà atteint plus de 130 membres. Les activités du Cercle social St-Charles ont été nombreuses et fructueuses. La pièce au sous-sol fut dotée dès la première année de plusieurs tables de billard. Ceux qui ont fréquenté cette salle de billard se rappellent sans doute du respect et de la discipline qui y régnaient. Les parents voyaient là un endroit tout désigné pour y envoyer leurs jeunes adolescents. Sous la surveillance des vicaires et d'hommes qui avaient profondément à coeur la formation de l'âme aussi bien que du corps, les jeunes étaient soustraits aux dangers de la délinquance juvénile. La salle de théâtre aménagée au deuxième étage de l'édifice permit aux parents de se réunir et de passer de très agréables soirées, soit comme spectateurs d'une pièce de théâtre ou encore comme participants à une soirée de euhre. Quant à eux, les scouts et les guides ont partagé un local au premier. La grande salle du deuxième servait aussi aux grands rassemblements paroissiaux et politiques. D'ailleurs, la dernière assemblée politique précédant la journée des élections avait toujours lieu à la salle St-Charles.

Les directeurs de cet organisme ont connu des moments très heureux. Ils ont aussi connu des périodes difficiles. La plus pénible de ces épreuves est survenue le 29 décembre 1950, lorsque le feu endommageait sérieusement l'intérieur de l'édifice. C'est avec grand regret que le curé Barrette voyait le feu détruire une partie de l'immeuble construit en 1910 par les premiers paroissiens. Mais ce malheur n'arrêta pas le zèle des directeurs. Il rebattiront l'intérieur de la salle qui avait été endommagé. En 1959, le bureau de direction du temps érigea un ajout; une salle de quilles au sous-sol et une grande salle au premier étage, qui devait servir de gymnase pour les jeunes. Malheureusement pour ces derniers cependant, la salle sera louée pour des soirées organisées, ce qui limitera les heures de jeux pour les jeunes.

Certaines réparations, devenues nécessaires pour assurer la sécurité des usagers, mais considérées trop onéreuses par les autorités, condamnaient ce vénérable bâtiment à une fermeture imminente. La salle paroissiale avait accueilli dans son sein des milliers de jeunes et moins jeunes, tant pour ses tables de billard que pour ses allées de quilles. D'aucuns auront fait leur début comme acteur sur le théâtre du deuxième. Des centaines de bibliophiles, membres de la bibliothèque, fréquenteront assidûment cette ruche livresque qui encourageait le lecteur à améliorer sa langue, par une lecture saine. Les scouts et les guides ont grandi à l'intérieur des murs de ce bastion de la langue française, alors que plusieurs écoliers et écolières y ont découvert les premiers secrets d'un apprentissage scolaire à la fois favorable et soutenu.

#### DÉCÈS DU PREMIER CURÉ

L'année 1932 s'amorça sur une note triste alors que les paroissiens/nes apprenaient la nouvelle du décès du curé fondateur, Louis-Marie Fillaudeau. Il décéda le 9 janvier 1932 à l'âge de 56 ans. Retourné en France au début des années vingt, il avait continué son travail de missionnaire. À la suite de complications respiratoires, il rendait son âme à Dieu. Qu'il repose en paix!

#### DÉCÈS DE LA MÈRE DU CURÉ BARRETTE

À la fin du mois de septembre de la même année, un autre décès est annoncé aux paroissiens/nes. M<sup>me</sup> Adélarde Barrette, mère du curé, est décédée à l'âge de 74 ans. Elle laissait dans le deuil, son époux, quatre fils et quatre filles. Les funérailles eurent lieu à St-Félix de Valois dans le comté de Joliette.

#### FONDATION D'UNE TROUPE SCOUTE À ST-CHARLES

Toujours préoccupé par l'éducation chrétienne des jeunes, le curé Barrette demande à son nouveau vicaire, l'abbé Alfred Boyer, de fonder une troupe scoutie, pour répondre aux besoins des jeunes garçons, âgés entre 12 et 16 ans. Le nouveau vicaire,

reconnu pour son ardeur sportive, s'est associé à M. Paul McNICOLL qui avait accepté la responsabilité de scout-maître de la 44<sup>e</sup> troupe scoute, affiliée à la "Boy Scouts of Canada". En réalité, elle avait été la quatrième troupe francophone à être fondée dans la ville d'Ottawa après la 1<sup>re</sup> Notre-Dame, la 2<sup>e</sup> St-Dominique et la 3<sup>e</sup> Sacré-Coeur. Les premiers garçons à devenir membres de la 44<sup>e</sup> troupe St-Charles, sont les suivants : Lorenzo Blouin, Louis Campeau, Alva Dubois, Pierre Gaignery, Gérard Gauthier et Jean-Paul Monette. Lors du premier anniversaire de sa fondation, le 16 novembre 1933, la jeune troupe comptait 21 scouts. Les garçons dont les noms suivent s'étaient joints à la troupe durant l'année courante : Jean-Paul Blouin, Paul-Émile Boulet, Adrien Bériault, Émile Dufour, Georges Émond, Marcel Foisy, Léopold Gauthier, Marcel Gauthier, Maurice Gervais, Léo Hotte, Jean Avon, Joseph Leclerc, Hector Press, Marcel Proulx et Marcel Robert. Nos scouts ont toujours représenté fidèlement notre paroisse et quelques-uns des premiers membres prendront la relève en acceptant la direction de l'une ou de l'autre des unités locales.

Plus de deux cents éclaireurs et routiers assistèrent aux funérailles du jeune Gérard Huneault, 13 ans, fils de M. et M<sup>me</sup> Rémi Huneault de St-Charles, décédé le dimanche 16 janvier 1938 des suites d'une courte maladie. Membre de la 44<sup>e</sup> troupe St-Charles depuis un peu plus d'un an, Gérard s'était créé beaucoup d'amis. L'église était remplie alors que tous les garçons de l'école Samuel-Genest, accompagnés du directeur de l'école, M. R. DeBellevuille, assistaient à la cérémonie. Les porteurs étaient des jeunes scouts de la 44<sup>e</sup> : Jean-Paul Blouin, Marcel Robert, Léopold Gauthier, G. Robert, G. Émond, Roland Forget et Roger Groulx. Le commissaire diocésain, M. Chéri Laplante, ainsi que de nombreux autres invités avaient voulu assister à cette eucharistie des défunts, afin de témoigner leur affection à l'endroit du jeune disparu.

Des centaines d'autres jeunes deviendront des membres assidus de la troupe et lors des fêtes organisées en 1958 pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation, et en 1982 pour les fêtes

du cinquantenaire, plusieurs jeunes des premières heures assisteront à ces agapes, fiers de retrouver des anciens copains. Les scouts de St-Charles camperont en bordure de la rivière Outaouais ou encore sur le bord des lacs Letourneau, des Loups, Philippe, des Plages, McGregor, Schryer, Isabelle, etc... au cours des ans. En 1953, le curé Barrette achètera un terrain au bord du lac Simon au Québec, près du petit village de Chénéville. Il y fera construire un chalet qui servira aux associations paroissiales. Les scouts passeront d'agréables camps dans ce beau domaine naturel et ne manqueront pas de visiter leur aimable protecteur, propriétaire d'un chalet situé de l'autre côté du même lac. En retour, le curé était toujours très heureux de recevoir les scouts dans son domaine et leur rendait le pareil quelquefois en se rendant à leur camp.

Afin de permettre aux plus jeunes garçons (9 à 11 ans) de vivre des expériences scout, les dirigeants entreprennent dès 1940 de fonder une meute de louveteaux, dont le premier "Akéla" a été Maurice Chagnon. Un groupe de routiers (pour les garçons de 17 ans et plus) viendra s'ajouter dans les années soixante aux unités déjà existantes. Avec la décroissance rapide des naissances depuis les années soixante et soixante-dix, le mouvement scout a perdu beaucoup de plumes alors que la paroisse ne compte pas suffisamment de jeunes pour favoriser la fondation d'unités scout chez-nous. La troupe a cessé d'exister au mois d'août 1984, et la meute quelques années plus tard.

La fondation du mouvement guides et jeannettes remonte à 1955.

### LES ANNÉES DIFFICILES

Les années trente ont été difficiles pour les citoyens d'Eastview. À la fin de 1932, on dénombrait plus de 110 familles qui bénéficiaient du secours direct et on envisageait une augmentation des nécessiteux et des chômeurs. La crise économique mondiale, qui avait débuté à la fin de l'année 1929, n'avait pas épargné Eastview. Le constable Émile Martel, paroissien de St-Charles et policier pour la municipalité d'Eastview, avait été

nommé enquêteur pour le comité de secours établi à Eastview. Les deux conférences de la Société Saint-Vincent-de-Paul (St-Charles et Notre-Dame-de-Lourdes) accomplissaient de vrais miracles dans le domaine de l'aide apportée, mais les besoins étaient devenus considérables, alors que le travail se faisait rare. On avait organisé un coin spécial à l'intérieur de la caserne des pompiers sur la Troisième avenue (rue Cyr), coin chemin de Montréal. Cette nouvelle charge confiée au policier Martel avait cependant créé une autre difficulté. La force constabulaire d'Eastview n'était composée que de trois membres à cette époque : le chef Mannion et les constables Martel et Monette. Le chef Mannion était en devoir de 9 h à 17 h alors que le policier Monette travaillait de 17 h à 1 h du matin. Après cette heure, les 7 000 résidents d'Eastview étaient sans protection policière. Néanmoins, on insista sur l'importance du travail du policier Martel auprès des nécessiteux et le chef Mannion assura les membres du conseil qu'il répondrait lui-même aux appels des citoyens après 1 h du matin. La commission de secours était composée du maire Langelier, du préfet Arthur Brunette, du sous-préfet Daniel Nault, de M. l'abbé Barrette, du R. P. Ducharme, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, de M. l'abbé Cavanagh, curé de la paroisse Assumption, des Révérends Moore et Weary, chargés des paroisses protestantes, de MM. Hector Foisly et A. Mayer, respectivement présidents des conférences St-Charles et Notre-Dame-de-Lourdes de la Société Saint-Vincent-de-Paul. M. A. Dostaler, greffier de la municipalité complétait la liste des membres de cette commission. À la fin de l'année 1933 on organisera une guignolée qui remportera un grand succès en faveur des pauvres chômeurs.

#### AIDE FINANCIÈRE EN FAVEUR DE L'ÉCOLE SAMUEL-GENEST

La population de l'école Samuel-Genest continuait de croître d'année en année avec la venue de nouvelles familles. Avec cette augmentation d'élèves les dépenses augmentaient. En 1933, le premier ministre ontarien George-S. Henry, qui portait aussi

le chapeau de ministre de l'Instruction publique, accordait un octroi spécial de 2 347.30 \$ au comité scolaire du quartier n° 6 d'Eastview. La Commission des écoles séparées d'Ottawa, qui rappelons-le, avait accepté d'administrer cette institution, avait menacé de fermer l'école en raison d'un déficit. Les 282 élèves (garçons et filles) de l'école ont heureusement pu continuer leurs études sans dérangement. L'intervention auprès du gouvernement ontarien venait de M. C.-A. Séguin, c.r., député de Russell à Toronto.

#### LA VILLE D'EASTVIEW SOUS TUTELLE

A la suite de nombreuses discussions, les édiles de la ville d'Eastview votent en faveur d'une tutelle provinciale pour leur municipalité. Entre le 7 mai 1935 et le 12 février 1947, toutes décisions quant aux dépenses municipales et scolaires devront être au préalable soumises au ministère des Affaires municipales de la province. Si cette décision difficile, partagée par un peu plus de la moitié des membres du conseil municipal, était devenue nécessaire à la suite des difficultés financières de la ville, elle ne faisait pas l'affaire de tout le monde. Elle permettra cependant aux citoyens d'Eastview d'éponger leur dette de 545 570 \$ et apportera l'aide nécessaire aux moins fortunés, par le truchement d'octrois garantis par la province.

#### LES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES CHEZ-NOUS

Les garçons de l'école St-Charles d'Ottawa avaient été bien servis dans le domaine de l'instruction scolaire depuis l'ouverture de l'école en 1910 et d'une façon bien particulière depuis 1928 alors que les Révérends Frères de l'Instruction Chrétienne étaient arrivés à St-Charles. Les plus anciens se rappelleront les enseignements des RR. FF. Hermel, Marie-Bernard, Maurice et Anasthase. Ces religieux demeureront à St-Charles jusqu'en

1934 alors qu'ils seront appelés à retourner enseigner dans la province de Québec. D'ailleurs, St-Charles aura été le seul endroit en dehors de la province de Québec où les frères de cette congrégation ont enseigné. Ce départ causa beaucoup de tristesse chez les pères et les mères des enfants. Ils avaient mis toute leur confiance dans l'enseignement de ces religieux. Heureusement pour eux, les Frères du Sacré-Coeur viendront prendre la relève en septembre 1935 et assureront l'éducation des garçons à l'école St-Charles. Une année plus tard, ils assumeront la même responsabilité à l'école Samuel-Genest. Le Frère Damien deviendra en 1935 directeur de l'école St-Charles et sera secondé par les RR. FF. Louis-René, Élie et Philémon. Ce dernier prendra la direction de l'école Samuel-Genest, côté des garçons et y demeurera plusieurs années.

Les Soeurs Grises de la Croix (Soeurs de la Charité d'Ottawa) ont été présentes à l'école St-Charles d'Ottawa, rue Springfield de 1910 à 1954; à l'école St-Charles annexe de Clarkstown (salle St-Charles), de 1924 à 1930; à l'école Samuel-Genest, rue Genest, de 1931 à 1968 et à l'école Barrette de 1956 à 1972. Mentionnons ici les noms de Sr Thérèse-de-Lisieux qui a consacré 19 années de sa vie de religieuse à l'école Samuel-Genest et Sr Catherine-du-Rosaire (Elisabeth Normand), 17 années à l'école Barrette. Plus de 130 religieuses ont dépensé un total de 279 années à l'éducation des garçons et filles de notre paroisse et l'on sait avec quel dévouement et quelle abnégation.

#### FONDATION D'UNE COMMISSION SCOLAIRE INDÉPENDANTE

Le 9 avril 1936, le Parlement de la province de l'Ontario vote en faveur d'une loi spéciale qui permet la fondation d'une Commission scolaire indépendante pour le quartier n° 6 d'Eastview. Cette décision en surprendra plusieurs. Deux commissions scolaires catholiques à l'intérieur d'une même ville? Il faut comprendre le long dilemme qui a entouré cette décision prise à la lumière de grandes difficultés, vécues depuis plusieurs années, par les gens de St-Charles, du côté d'Eastview. La Com-

mission des écoles séparées d'Ottawa continuera sa contribution auprès du quartier n° 6. Le secrétaire-trésorier de la CESCO, M. E. Désormeaux, agira comme secrétaire-trésorier de la jeune commission scolaire, suivi de M. Aimé Arvisais dans les années cinquante et soixante. La Commission scolaire du quartier n° 6 sera identifiée comme commission scolaire rurale et par le fait même jouira d'une plus grande part de subsides provenant des coffres de la province. Son premier conseil d'administration sera composé de MM. Hervé Bériault, président, Albert Brault et René Jolicoeur, commissaires. Les élections se tenaient aux dates fixées par les administrateurs. Il va sans dire que l'abbé F.-X. Barrette a toujours participé aux assemblées de la Commission scolaire du quartier n° 6 et qu'il a toujours joui d'une place prépondérante dans les décisions prises par les commissaires.

Si, au début, la commission scolaire administrait uniquement l'école Samuel-Genest, les commissaires verront à la construction en 1957, d'une deuxième école qui portera le nom Hervé-Bériault. Par contre, l'école Samuel-Genest a été agrandie à deux reprises, en 1951 et en 1954. Cette dernière deviendra donc école pour les filles et l'école Hervé-Bériault sera identifiée école pour garçons. Le curé rêvait depuis longtemps d'avoir une école pour les garçons et une pour les filles. Il avait réussi à conclure une entente avec la CESCO, afin que les garçons des cinquième, sixième, septième et huitième années du secteur Eastview, fréquentent l'école St-Charles en échange pour les filles du secteur d'Ottawa, qui termineraient leurs études à l'école Samuel-Genest. Les ententes de ce genre étaient plus faciles à conclure à cette époque. La CESCO fera construire au milieu des années cinquante, une école sur la rue Vaughan, pour répondre au nombre grandissant d'élèves dans ce secteur de la paroisse. Elle portera le nom du curé Barrette. En 1959, on ajoutera une aile nouvelle à l'école Hervé-Bériault et finalement en 1966, on la dotera d'un gymnase, d'une salle de bibliothèque et d'un laboratoire de sciences.

Alors que M. Isidore Champagne avait été le premier président du "comité scolaire" du quartier, M. Hervé Bériault a été pendant 24 ans, président de la Commission scolaire du même quartier. Par contre, il a consacré 32 années de sa vie à cette cause. Les administrateurs scolaires ont donné son nom à une école du quartier et il a été décoré du 'mérite scolaire'. Ce grand paroissien a également oeuvré dans plusieurs oeuvres paroissiales, dont le Cercle social, la Société Saint-Jean-Baptiste et la Ligue du Sacré-Coeur. Il est décédé le mercredi 13 janvier 1965, à l'âge de 75 ans. En plus des personnes déjà mentionnées, les paroissiens dont les nom suivent ont oeuvré dans cette commission scolaire : MM. Edgar Tissot, Charles Gautier, Paul Dussault, Rolland Carrier, Henri Joanisse, Marcel Thivierge, Léopold Bériault et Conrad Boileau. Madame Thérèse Groulx-Hotte a été la seule femme à accéder au poste de commissaire et de présidente de la Commission du quartier n° 6.

#### LE CAS PALMER

Les anciens se rappelleront sans doute la grande influence du clergé sur les moeurs du temps. En 1936, une dame du nom de Dorothea Palmer se présente à Eastview et s'introduit dans quelques foyers afin de faire l'éducation aux mères qui le désiraient, dans le domaine de la régulation des naissances. Elle venait en somme prêcher "l'empêchement de la famille" comme on le disait dans le temps. On peut s'imaginer toute la controverse que cet incident a pu créer dans la municipalité d'Eastview, à 80% francophone et catholique. Les édiles municipaux n'ont pas hésité à traduire cette dame devant les tribunaux afin d'interdire ses enseignements dans la ville d'Eastview. La cause a fait boule de neige et a duré un peu plus d'une année, pour finalement se terminer avec l'acquiescement de madame Palmer. Néanmoins, la paix sociale est revenue à Eastview.

#### VINGT-CINQ ANNÉES DE PRÉSENCE À ST-CHARLES

Le dimanche 7 novembre 1937, huit cents personnes assistent à la messe célébrée par monseigneur Guillaume Forbes, archevê-

que d'Ottawa. Cette messe, chantée en l'honneur de l'abbé François-Xavier Barrette qui avait oeuvré pendant vingt-cinq années à la cure St-Charles, a été suivie d'un banquet auquel assistaient plus de deux cents personnes. M. Aurélien Bélanger, député provincial, présidait le banquet. Une soirée de famille à la salle St-Charles a terminé la soirée. M. A.-A. Dostaler assumait les fonctions de maître des cérémonies. La chorale St-Charles sous la direction du R. F. Aurélien, F.S.C., chanta "O Canada", "L'Étoile du marin", "Coeur de maman" et la "Berceuse de Jocelyn". M<sup>mes</sup> O. Paquette et N. Méloche jouèrent deux duos de piano : "Je suis prêt" et "La chasse au bonheur". M. Clément Leblanc donna ensuite d'intéressantes imitations de cornet et de piccolo. Les scouts présentèrent un numéro très goûté d'acrobatie et de pyramide. Le clou de la soirée fut donné par le Cercle dramatique, avec la présentation d'une pièce intitulée : "Les frayeurs de Tigruche", le tout sous l'habile direction de M. Albert Kingsley, avec la participation de E. Reny dans le rôle de Tigruche et de R. Ménard, F. Boivin et R. Dugal dans les autres rôles.

#### DÉCÈS DU PATRIOTE SAMUEL GENEST

Le décès en avril 1937 de monsieur Samuel Genest a sans doute attristé plusieurs de nos paroissiens/nes et, d'une façon particulière, le curé Barrette, un des plus grands admirateurs de ce valeureux protecteur de la cause française en Ontario.

#### INCENDIE CHEZ BETCHERMAN

L'an mil neuf cent trente-huit sera marqué par deux événements importants : le feu causera des dégâts évalués entre 75 000 \$ et 95 000 \$ à l'usine des frères Betcherman située sur la rue MacKay (Charlevoix), près de la rue Beechwood et, sur une note plus agréable, la communauté des Pères Blancs d'Afrique construira un scolasticat à Eastview.

Le feu qui débuta vers 22 h dans la soirée du 20 septembre 1938 prenait beaucoup d'ampleur en raison de certains métaux entreposés dans les bâtiments des frères Betcherman; il dura plus

de trois heures et les vives lueurs produites par l'intensité du brasier attirèrent des milliers de curieux venus de la basse-ville et du secteur Overbrook. À cause du manque d'équipement adéquat pour combattre l'incendie, le chef Adélard Lanoue du Service des incendies d'Eastview, s'est vu obligé de demander l'intervention des pompiers d'Ottawa. L'usine sera reconstruite et les propriétaires continueront d'exploiter ce commerce jusque dans les années soixante.

Certains se rappelleront peut-être de l'incinérateur situé dans la partie sud de l'usine. Les grandes portes faisaient face à la rue Laval et lorsque les employés ouvraient les portes, on pouvait apercevoir les flammes qui jaillissaient de cette fournaise, suggérant le feu de l'enfer. Un train transportait le matériel à être fondu, via le chemin de fer qui longeait la rivière Rideau. Cette voie a fait place à la Promenade Vanier. Les enfants de l'époque qui empruntaient l'avenue Beechwood prenaient plaisir à saluer de la main l'ingénieur en chef qui conduisait l'engin propulsé à la vapeur. Ces gros engins qui tiraient des dizaines de wagons se rendaient à Ottawa, de l'autre côté de la rivière Rideau, en passant par le "pont noir" dont les piliers existent toujours.

### LE SCOLASTICAT DES PÈRES BLANCS D'AFRIQUE

C'est le 30 septembre 1938 que M<sup>gr</sup> Guillaume Forbes bénissait ce nouvel immeuble, remarquable autant par sa beauté que par son emplacement, dans un endroit calme où règnait un atmosphère de tranquillité, loin des bruits de la grande ville. C'était là un immeuble sobre, digne, de style monastique, que l'on avait cependant doté des commodités les plus récentes. Des milliers de jeunes étudiants viendront à Eastview y parfaire leurs études.

Avons-nous besoin de mentionner que la résidence privée de ces futurs missionnaires a toujours été respectée par les citoyens du milieu? Quelques jeunes d'Eastview se sont engagés dans la grande famille des Pères Blancs d'Afrique, alors que plusieurs

Pères de cette maison sont venus porter main forte aux curé Barrette et Boyer. Nous nous rappelons spécialement du jeune Père Michel Meunier qui s'est fait beaucoup d'amis chez-nous, à la direction de la chorale des jeunes, en plus de s'occuper de la Pastorale. Plusieurs de ceux et celles qui l'ont connu au cours des années soixante-dix gardent un bon souvenir de ce jeune et dynamique pasteur. D'aucuns se souviendront du jeune étudiant belge, Georges Jacques qui, en 1976, alors qu'il était étudiant à la maison des Pères Blancs sur la rue Church, s'était engagé envers les louveteaux de la meute, entre septembre 1977 et août 1978. Nous avons gardé de très beaux souvenirs de lui. Ordonné prêtre en Belgique, il est revenu saluer ses amis canadiens au mois de juin 1986, après avoir oeuvré cinq années en Afrique. Les jeunes loups se souviendront longtemps de leur 'Akéla', homme doux et généreux.

Les nombreux Pères Blancs qui ont étudié au scolasticat d'Eastview, sont aujourd'hui dispersés, avec leurs prédécesseurs et leurs confrères de différentes nationalités, dans une dizaine de pays africains, où ils exercent leur apostolat et travaillent à l'établissement de l'Église africaine.

Ceux qui connaissent les Pères Blancs savent que toute leur activité missionnaire s'exerce dans les pays de l'Afrique.

#### AUMÔNIER DIOCÉSAIN

À quelques jours de Noël de l'année 1938, S. Exc. Mgr l'archevêque d'Ottawa annonce la nomination de l'abbé Boyer au poste d'aumônier du mouvement scout du diocèse d'Ottawa. En même temps, M. Chéri Laplante, paroissien de St-Charles, est nommé Commissaire diocésain. Les jeunes scouts seront les grands bénéficiaires de ces deux nominations, pour plusieurs années à venir.

## BÉNÉDICTION D'UNE CROIX DE CARTIER PLANTÉE À ST-CHARLES

Dans son édition du lundi le 24 juin 1940, le journal "Le Droit" rapporte le récit d'une cérémonie spéciale à St-Charles :

"Une impressionnante cérémonie s'est déroulée dimanche le 23 juin 1940 dans la cour de l'école (Samuel) Genest. A la suite des paroisses St-Isidore, de Limoges, de Bourget, de Cornwall, de Vankleek-Hill et de Notre-Dame-de-Lourdes d'Eastview, c'était au tour des élèves de la paroisse St-Charles de faire bénir une croix de Cartier installée aux abords de la rue Ivy (Genest), à la vue de tous ceux qui y passent.

En plus d'être la répétition du geste de Jacques Cartier plantant une croix sur le promontoire de Gaspé en 1534, geste que depuis quelques années les sections juvéniles de partout en Ontario renouvelèrent, la bénédiction de la croix dans la cour de l'école Genest avait encore un sens tout particulier parce qu'elle se faisait dans la cour de cette école qui porte le nom de la figure la plus pure et la plus belle de la résistance franco-ontarienne."

Des centaines de jeunes et moins jeunes étaient présents à cette rencontre pour écouter le jeune Aldège Sincennes du chemin Marrier, faire la lecture d'une allocution en faveur de la langue et de la race canadienne-française. Le bois de cette croix de Cartier provenait du domaine des Révérends Pères du Saint-Esprit, transporté de Limbour par un paroissien, monsieur Richer. L'écusson qu'arborait la croix était l'oeuvre de M. Arial, ferblantier. Elle demeura plantée dans la cour, face à la rue Ivy (Genest) pendant un peu plus de quinze ans, avant d'être enlevée.

Le serment d'honneur à la Patrie termina la prestigieuse rencontre :

À mon drapeau, je jure d'être fidèle;  
À la race qu'il représente, au Canada  
français, j'engage mes services;  
À sa foi, sa langue et ses institutions,  
je promets d'être dévoué;  
À ses enfants, mon franc respect;  
À sa justice, mon ferme appui;  
À ses progrès, mon fier concours;  
À ses produits, ma préférence;  
À ses héros, sa noble histoire, son sol  
fécond, tout mon amour!

#### FONDATION D'UN COMITÉ DE PARENTS

"La paroisse St-Charles d'Ottawa a été la première au Canada à fonder un comité de parents. Cette fondation (8 novembre 1940), précède de quelques mois celle de l'École des Parents, qu'on retrouve à Québec et à Montréal." (Le Droit, 19-07-1943).

Afin d'assurer le concours des parents à l'oeuvre de l'éducation, un groupe important de paroissiens se sont réunis à la salle paroissiale en vue de jeter les bases d'un comité de parents. La réunion présidée par le commissaire d'écoles, M. J.-A. Dulude, avait invité comme conférencier, M. Victor Barrette (oncle Jean), rédacteur au journal "Le Droit". Le comité de parents fondé en cette soirée du vendredi 8 novembre 1940, deviendra le lien entre le clergé, l'école et les parents. Tous et toutes verront à enseigner les mêmes choses à l'enfant. Ce que l'enfant recevra comme enseignement à l'école, il le recevra au foyer et à l'église. Suite à cette réunion, M. le docteur Onésime Bédard accepta la présidence du comité. Les commissaires scolaires : MM. J.-A. Dulude, et A. Reny d'Ottawa; A. Brault et R. Jolicoeur pour le quartier n° 6, ainsi que les directeurs d'écoles, les RR. FF. Damien pour l'école St-Charles d'Ottawa et Adolphe pour l'école Samuel-Genest, seront tous membres de ce premier comité de parents fondé au Canada.

"Qui n'a pu se rendre compte du danger qui nous entoure dans les agences de publicité, de nouvelles, d'amusements, tel que la presse jaune, la radio et le cinéma? Ce danger menace à tout instant de défaire chez nos enfants les conceptions françaises et chrétiennes conservées depuis 300 ans!" déclarait en substance monsieur Victor Barrette lors de cette réunion et il continuait; "Que devons-nous craindre le plus, sinon la radio, instrument qui nous apporte la pensée étrangère dans nos foyers et cela à toute heure de la journée. Un tel danger nous incite à prendre les moyens nécessaires pour faire de notre jeunesse une génération de jeunes qui garderont leur caractère en dépit des invitations multiples qui les environnent et les entraînent au cinéma, à la danse, à faire usage d'une liberté effrénée. Il nous faut donc préserver la formation familiale et catholique, il nous faut vouloir vivre et pour cela prendre les précautions voulues. Le comité de parents prouvera à l'enfant qu'il doit être fier en lui vantant les beautés de notre histoire, de l'âme catholique française."

#### PERMIS POUR APPAREIL RADIO

Trente et une personnes d'Eastview se sont vues infliger une amende de 2 \$ plus 3,25 \$ de frais de cour pour ne pas s'être conformées aux règlements de la Commission canadienne de Radio-diffusion, qui obligeaient les propriétaires d'un appareil radio, d'obtenir au préalable, un permis. C'était à la suite de récentes descentes dans plusieurs demeures sur le territoire d'Eastview que le chef Mannion et ses collaborateurs avaient trouvé plusieurs citoyens qui avaient négligé de se prévaloir d'un tel permis d'exploitation, au coût de 1 \$ par année, que les forces de l'ordre avaient déposé des plaintes devant le magistrat.

## FONDATION D'UNE CAISSE POPULAIRE À ST-CHARLES

Le dimanche 13 octobre 1912, quatre années après la fondation de la paroisse et un mois seulement après l'arrivée du curé Barrette, les paroissiens de St-Charles sont encouragés à fonder une coopérative. En effet, les paroissiens réunis pour constituer un front commun contre la circulaire XVII de la province d'Ontario, accueillent avec enchantement l'appel de monsieur Charles Langlois, membre de la Société St-Jean-Baptiste, section St-Charles, d'établir une caisse coopérative chez eux.

Le même scénario se répète au mois de février 1914 et suite à une discussion favorable à la fondation, on achemine une demande auprès du commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires. L'enthousiasme règne parmi les personnes présentes, stimulées sans doute par leur curé qui en avait longuement parlé au prône le matin et ensuite à une réunion organisée en après-midi. Pour la deuxième fois, le projet d'une coopérative n'a pas abouti.

À la fin de l'année 1919, début 1920, une succursale de la banque Hochelaga ouvrait ses portes chez nous. Située sur la rue Beechwood, côté sud (à l'emplacement de la banque Nationale), cette nouvelle banque desservira les citoyens de Vanier et d'Ottawa. Elle deviendra plus tard "Banque canadienne nationale". Les dirigeants de cette grande entreprise avaient souhaité recevoir l'encouragement de tous les Canadiens-français demeurant dans la périphérie, ce que plusieurs feront d'ailleurs, mais le désir de fonder une caisse coopérative qui serait administrée par des membres de leur communauté, demeura profondément ancré dans le coeur des paroissiens. Alors que la banque Hochelaga s'installait sur la rue Beechwood, un groupe de paroissiens fondaient la Coopérative Saint-Charles. Le journal "Le Droit" dans son édition du 20 janvier 1920, rapporte qu'une réunion eut lieu à la salle paroissiale St-Charles le lundi 19 janvier. M. Gilbert Champagne présidait cette assemblée, remplaçant le président du conseil d'administration, M. Edmond Lemieux, retenu ailleurs

en cette occasion. À cette réunion on y "discuta jusque dans les détails, la constitution de la coopérative". On accorda une extension de quelques semaines à ceux qui n'avaient pas encore payé leur cotisation, afin de permettre à un plus grand nombre possible de citoyens de devenir membres et de s'ajouter aux 60 membres déjà en règle. La cotisation était fixée à 1 \$ par mois. À cette même rencontre on annonçait l'élection des membres du bureau de direction qui devait se tenir au mois de février suivant. Environ 350 familles résidaient dans les limites de la paroisse à cette époque.

En février 1922, le bureau de direction de la Coopérative Saint-Charles tenait son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Edmond Lemieux qui annonçait aux membres un surplus de 500 \$. Ce montant était considéré comme un grand succès. La coopérative venait donc de terminer une année prospère. Une augmentation des membres nécessita un changement dans la représentation des directeurs du bureau de direction. On y ajouta donc à partir de 1922, trois nouveaux membres pour un total de dix. On annonçait également que la coopérative comptait maintenant 100 membres enregistrés, cependant, seulement 60 avaient acquitté le paiement de leur cotisation. Cette assemblée qui promettait un très bel avenir, se termina par l'élection au bureau de direction, des membres suivants : MM. Isidore Champagne, président; Joseph Whelan, vice-président; Louis Huotte, secrétaire; Jules Fréchette, trésorier; M. le curé Barrette, MM. Hector Foisy, J.-M. Cardinal, O. Émond, Jos. Joanis et J.-E. Lemieux, tous nommés directeurs. Monsieur l'abbé Rollin, vicaire à Saint-Charles, accepta le poste de percepteur et M. Léopold Richer, celui de vérificateur.

En 1923, on apprend aux membres qu'un dividende de 6% leur sera versé alors que la coopérative avait un actif de plus de 3 000 \$. On réitérait le but de la coopérative qui était d'aider les membres en leur accordant des prêts avec les bénéfices reçus des placements effectués. Les profits tirés de ces transactions monétaires et immobilières seraient versés aux membres.

Le bilan pour l'année 1924 accusait un surplus de 868.52 \$ avec un capital total de 2 517.23 \$. Un dividende de 7% avait été crédité à chacun des 44 membres actifs de l'année. Malgré une baisse dans le nombre de membres, l'avenir demeurait prometteur et c'est avec beaucoup d'optimisme que les directeurs de la coopérative déclarèrent ce qui suit : "Ce qu'il nous faut, ce sont des gens qui après avoir réfléchi et constaté d'après les résultats de nos transactions jusqu'à date, que la coopérative est une bonne chose, deviendront des fermes appuis du succès futur de notre Société". À partir de 1925, les postes de secrétaire et de trésorier incomberaient à la même personne et ainsi le nombre de directeurs diminuait de un pour un total de neuf. Ce bureau était composé comme suit : MM. Isidore Champagne, président; J. Whelan, vice-président; O. Émond, secrétaire-trésorier; M. le curé Barrette, MM. Hector Foisy, J.-B. Huard, Herménégilde Major, A. Boisseau et A. Brault, tous directeurs.

Cette coopérative a sans doute été une des forces qui a fixé la fondation d'une Caisse populaire à St-Charles. "Comment espérer devenir riche, si on ne sait épargner", lançait le curé Barrette, aux membres de l'ACJC, section St-Charles, à l'occasion de leur réunion mensuelle de mars 1927. Le début des années trente, suite au "Crash de 1929", ont été des années difficiles du côté économique et l'époque n'était sûrement pas propice aux placements et à l'épargne, mais l'idée de bâtir une Caisse populaire demeurait une réalisation importante pour les gens de St-Charles.

En février 1941, la commanderie St-Charles de l'Ordre de Jacques Cartier, sous le couvert de la Société Saint-Jean-Baptiste, section St-Charles, annonçait la fondation d'une Caisse populaire dans la paroisse. M. Edgar Tissot, président du comité économique de la S.S.J.B. de St-Charles, lançait un appel aux paroissiens, les invitant à faire partie de cette nouvelle institution, qui constituera une force au service de la paroisse.

Il les invitait donc à devenir sociétaire une fois la caisse fondée. Plusieurs réunions destinées à mettre sur pied cette caisse avaient lieu depuis quelques temps au 92 de la rue Catherine (Barrette), résidence de M. Tissot.

Le samedi 22 mars 1941, le journal "Le Droit" annonçait la fondation de la Caisse populaire St-Charles : "La Caisse Coopérative Saint-Charles d'Ottawa Limitée a été fondée officiellement hier soir, à la première assemblée générale des sociétaires, tenue au sous-sol du presbytère paroissial. Cette assemblée très enthousiaste faisait suite à la réception de la charte octroyée par le gouvernement de l'Ontario".

Le sous-comité responsable d'étudier les démarches à suivre pour établir une caisse avait fait parvenir une demande pour l'incorporation de la Caisse. Nous reproduisons ici la liste des signataires : M. l'abbé Alfred Boyer, vicaire à St-Charles, le docteur Onésime Bédard, MM. Charles Desgroseillers, Bernard Leduc, Rosario Chartrand, A.-D. Gélinas, Edouard Robert, Aldona Leblanc, Edmond Philippe, Roger Ménard, Rhéal Brasseur, Léopold Brasseur, Albert Brault, C. Bélanger, A. Pelletier, Gérard La Forêt, Rosario Ménard, Edgar Tissot, J.-A. Lebeau, Rosario Boulet, Ernest Dazé, Jean Tissot, J.-Alphonse Dulude et Mme Edgar Tissot. Ces sociétaires ont donc été considérés par le gouvernement de l'Ontario comme étant les premières personnes à faire partie de la Caisse populaire St-Charles.

Ce même sous-comité s'était également chargé de promouvoir le recrutement et sur un total de 45 sociétaires, 30 étaient présents à cette première assemblée du vendredi 21 mars 1941. M. L.-J. Billy, gérant de la Caisse coopérative Notre-Dame d'Ottawa accepta de présider aux élections du premier bureau de direction. Il donna aussi de judicieux conseils aux sociétaires; il reviendra souvent à St-Charles.

M. Edgar Tissot a été élu à la présidence du Conseil d'administration et M. Rosario Boulet, élu trésorier et gérant. Les autres membres de ce premier conseil d'administration étaient : MM.

Alphonse Dulude, Henri Joanisse, Rosario Chartrand, Gérard La Forêt et Léopold Brasseur. MM. John Couillard, Trefflé Cousineau et Arthur Jolicoeur, élus au comité de crédit alors que le Major A.-J. Thérien, MM. Armand Pelletier et Albert Brault, ont été élus au comité de surveillance.

Le territoire de la nouvelle Caisse comprenait la paroisse St-Charles et la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Vanier. C'était un assez grand territoire pour l'époque, cependant il restait beaucoup à faire dans le développement de ce secteur.

M. Rosario Boulet avait accepté de prêter une partie de sa maison pour les locaux de la Caisse. C'est donc dans le salon de sa résidence, sise au 93 avenue Beechwood, sur le côté de la ville d'Ottawa, que les sociétaires se rendaient pour y déposer leurs économies. Les heures d'affaires étaient de 19 h à 21 h les lundi, mercredi, vendredi et samedi soirs. Loin des heures d'ouverture dont nous jouissons aujourd'hui, les clients s'ajustaient facilement. M. Gérard La Forêt avait accepté d'appuyer le nouveau gérant, M. Boulet.

À la fin du mois de juillet 1943, l'inspecteur du ministère de l'Agriculture à Toronto, M. J.-F. Perkins faisait parvenir une lettre au président de la Caisse coopérative St-Charles, exprimant le désir de voir changer le nom Caisse coopérative pour celui de Caisse populaire, ce dernier titre social répondant mieux à la charte enregistrée des Credit Union Corporation.

La Caisse se développera rapidement, ce qui nécessitera au début des années cinquante, la construction d'un premier édifice. Des changements aux heures d'affaires répondront mieux aux besoins d'une clientèle accrue. M. Roger Lévesque, résidant de la rue Laval à Vanier, est engagé à temps partiel pour épauler le travail du gérant; il y travaillera pendant 12 ans.

Le lecteur aura compris que les fondateurs n'avaient pas les fonds nécessaires pour la location de bureaux; non plus pour

payer un salaire. Le gérant, M. Boulet avait donc offert son temps et une partie de sa maison pour l'avancement de la Caisse. Ce n'est que quelques années plus tard, lorsque la Caisse sera solidement établie, que le gérant recevra un salaire.

Neuf mois après la fondation, soit en décembre 1941, le nombre de sociétaires grimpa à 114. Ces sociétaires dont 50 déposants et 15 emprunteurs auront permis à leur Caisse d'opérer 7 291.19 \$ en transactions financières, pour ces neuf mois, incluant des emprunts totalisant 1 830 \$. Les mêmes personnes seront reportées au bureau de direction de 1942 sauf M. Gérard La Forêt qui présenta sa démission comme secrétaire pour raisons de déménagement. Une grande confiance s'était établie entre les sociétaires et les directeurs durant cette première année. Le curé Barrette témoigna sa satisfaction de voir la Caisse St-Charles en si bonne voie de succès et compara la coopérative à une famille où tous les membres travaillent en pleine harmonie pour le plus grand bien de tous.

Neuf années plus tard, le 20 février 1950, le gérant Rosario Boulet annonçait que la Caisse avait connu un chiffre d'affaires de près d'un demi-million, augmentation de 50 000 \$ sur l'année précédente : 1 852 059 \$ de chiffre d'affaires avait traversé le comptoir de la Caisse depuis sa fondation en 1941. Au 31 décembre 1949, 748 sociétaires dont 619 déposants, 66 emprunteurs sur hypothèque et 92 emprunteurs sur billet composaient l'ensemble des personnes desservies. Un total de 34 sociétaires avaient bénéficié de prêts hypothécaires pour construire une maison ou pour faire des améliorations majeures à leur logis.

Il était devenu évident que le salon du gérant ne répondait plus aux besoins des nombreux sociétaires. Le bureau de direction décida d'agrandir en construisant un édifice de deux étages, rattaché à la maison du gérant, qui permettra à ce dernier de se rendre à son travail par une porte raccordée à sa maison. Le deuxième étage du nouveau 'building' servira de logis domiciliaire. Après un peu plus de dix-sept années, M. Rosario Boulet

quitte la gérance de la Caisse.

M. Bernard Legault, jeune père de famille, employé dans une banque de Gracefield au Québec deviendra le deuxième gérant et aménagera avec sa petite famille au printemps de 1959, dans la maison laissée vacante par M. Boulet. M. Jean-Charles Robitaille, engagé en même temps que le nouveau gérant, sera responsable du service au comptoir. Alors que nous publions ce livre, cet employé fidèle est toujours à son poste.

Le jeune gérant Legault sera innovateur dans plusieurs domaines et dirigera l'avenir de cette firme avec beaucoup d'habileté et de zèle, ce qui permettra à la Caisse de bien cadrer avec les autres caisses de la région.

Le nombre de membres augmentait considérablement et l'exiguïté des locaux de la deuxième bâtisse obligeait les directeurs à envisager la construction d'un édifice qui répondrait mieux aux besoins des sociétaires.

La bénédiction du nouvel immeuble, érigé au coin de l'avenue Beechwood et de la rue Champlain, a eu lieu le mardi 29 janvier 1969 par le curé de la paroisse, M. l'abbé Alfred Boyer, dont le nom figurait sur la liste des premiers membres. Construits au coût de 170 789 \$ les nouveaux locaux étaient les plus modernes et les plus spacieux de toutes les caisses populaires de l'Ontario. Les nouveaux services - coffrets de sécurité et guichet-piétons - étaient attendus depuis quelques années. La grande salle du sous-sol permettra aux directeurs de tenir leurs réunions. Le deuxième étage sera occupé par une compagnie de comptables.

L'actif de la Caisse pour 1968 avait été de 2 435 452 \$, une hausse de 463 454 \$ sur l'année 1967. Le président J.-A. Dulude, membre du bureau de la direction depuis la fondation en 1941, présenta un court exposé, alors que M. Henri Joanisse lu le rapport du Conseil d'administration, suivi du rapport financier, présenté par le gérant.

M. Bernard Legault terrassé par la maladie a quitté ses fonc-

tions à la fin de l'année 1985 après y avoir consacré plus de vingt-cinq années. Il a toujours donné le meilleur de lui-même dans cette fonction de gérant qui avait beaucoup changé depuis 1959. De deux employés en 1959, il y en avait 12 en 1986. C'est sous sa direction également que la Caisse a été informatisée en 1977.

M. André Potvin, gérant actuel est entré en fonction au mois de janvier 1986. Adjoint du gérant Legault, il est employé de la Caisse depuis novembre 1966.

#### CÉLÉBRATION DE LA MESSE AU SOUS-SOL

Avec l'accroissement de la population, l'église devenait de plus en plus exiguë. Le curé avait ajouté quelques messes à l'horaire du dimanche et les fidèles avaient maintenant un choix de six messes: 7 h, 8 h, 9 h, 10 h, 11 h 15 et 12 h 15. Pourtant cette mesure ne suffisait plus, il fallait donc penser à une autre solution. À la fin de l'été 1943, les fidèles pourront dorénavant assister à l'une des trois messes célébrées au sous-sol de l'église. On y avait installé les bancs de l'église, lesquels avaient été remplacés par des bancs neufs. Des Pères Blancs venaient célébrer les messes supplémentaires. Un système de son central, installé pour permettre aux participants de la messe au sous-sol d'entendre le sermon prononcé par le prédicateur de la messe célébrée dans l'église, exigeait du célébrant au sous-sol le chronométrage de la première partie de la messe. Des messes seront célébrées au sous-sol jusqu'à la fin des années soixante alors que cette chapelle temporaire sera fermée au culte après le grand ménage de 1969.

Les jeunes garçons et jeunes filles, membres du mouvement scout-guide de la paroisse se serviront de cette salle pour leurs réunions hebdomadaires. D'autres groupes se prévaleront de leur prérogative et réserveront à leur tour la salle du sous-sol.

## LOISIRS ET SPORTS

Nous l'avons déjà dit, l'organisation des loisirs et des sports incombait aux associations, aux groupes et aux paroisses. L'ampleur de l'organisation dépendait du nombre de personnes ou de paroisses impliquées. Le rôle de la municipalité consistait à fournir un terrain de jeu. Les individus devaient donc se prendre en main et s'organiser. Certains fonds de cour servaient de patinoire en hiver et de terrain de croquet durant la saison estivale. Le jeu de balle était souvent pratiqué dans un champ mal préparé pour la pratique de ce sport, mais c'était mieux que rien du tout.

Le curé avait fait l'acquisition d'une propriété située sur le côté est du chemin Marier entre les rues Catherine (Barrette) et Des Cèdres (Laval). On y avait préparé le terrain pour la pratique du croquet et du tennis. En hiver, on montait une patinoire. Plusieurs garçons s'adonnaient au jeu de "gouret (hockey) de rue", sans jouir de l'équipement sophistiqué disponible aux jeunes d'aujourd'hui. La rareté des bâtons de hockey à cette époque obligeait les jeunes à réparer les bâtons brisés avec les moyens du temps. Les gros catalogues de la compagnie "Eaton" ou du carton épais attachés avec de la corde servaient de jambières pour les gardiens de buts. Faute de rondelle de caoutchouc, on utilisait une boule de crottin laissée par le cheval du laitier ou du vendeur de pain. L'hiver avait vite fait son travail en solidifiant cette "crotte de cheval" qui durcissait comme une roche, mais adéquate pour les besoins du jeu. Aucun arbitre n'était requis alors que les jeunes se contentaient d'observer les règlements de bord qui amenaient parfois de longues discussions, mais après un arrêt de jeu de courte durée, on reprenait la partie de plus belle.

D'autres emplacements avaient servi de terrain de jeu avant la création du parc Genest en 1947. Du côté d'Ottawa, les paroissiens pouvaient compter sur les religieux de l'école St-Charles pour l'organisation des sports; on y reviendra.

À l'été de 1942, le conseiller municipal Trefflé Cousineau avait obtenu pour son quartier, un terrain qui sera entretenu par la ville. Ce terrain de jeu, situé à l'intersection des rues Ivy (Genest) et St-Charles, à l'arrière de la boulangerie "La Perfection", servira aux quatre équipes de balle composée de jeunes hommes de la paroisse. On avait sollicité l'aide de M. J.-Alphonse Dulude, employé de la municipalité d'Ottawa, assigné au service des parcs et de la récréation, pour aider à organiser les activités de cette nouvelle ligue de balle. Le mercredi 22 juillet 1942, les deux premières équipes (Barrette vs Boyer) s'affrontent : le conseiller Cousineau lança la première balle. Les deux autres clubs, le "Dulude" et le "Des Celles" attendront le vendredi suivant pour leur première joute. La saison régulière (onze parties) dura jusqu'au milieu du mois d'août. Les frères Maurice et Paul Dagenais, connus pour leurs grands talents sportifs, jouèrent l'un contre l'autre; le premier, capitaine de l'équipe "Dulude" et le deuxième, capitaine du "Des Celles". Albert Gravelle, Albert 'Potts' Gardner, M. Barnabé, Léo Bissonnette, A. Pepin, Rolland Lamarche, Lucien Blondin, A. Godard, A. Blouin, J. Frazer, L. Desjardins, D. Milloy, O. Lafleur, L. Richard, G. Godard, R. Sarault, M. Sauvé, J. De Bellefeuille, G. Gleason, E. Dagenais, Émilien Grégoire, L. Hotte, M. Lalonde, John (Georges-Henri) Mantha, A. Johnson, Léo Gravel, Ti-Jean Séguin, F. Lanouette, R. Forget, Stan Lavergne, Léo St-Amour, E. McNulty, J. Robert, Stan Sincennes, Ernie et Tom Whissel étaient tous membres de ce circuit. Les vicaires Des Celles et Boyer jouaient pour l'équipe qui portait leur nom. Les joueurs des équipes au repos agissaient comme arbitres pour les parties régulières. Les RR. FF. Théode et Alain s'acquittèrent de cette fonction durant les parties finales.

Une foule évaluée à 500 personnes fut témoin de la dernière partie des finales; partie gagnée par l'équipe du capitaine Paul (Paulette) Dagenais, qui remportait les honneurs 5 à 4. L'équipe "Des Celles" remportait donc le trophée "Racine-Landre-ville", don de l'homme d'affaires Horace Racine. Les organisa-

teurs du circuit avaient choisi la devise suivante : "On joue pour s'amuser". À la fin des rencontres les joueurs se rendaient à la salle paroissiale afin de fraterniser plus longuement et d'y savourer une p'tite bière d'épinette ou un bon cola.

Un banquet des mieux réussis, auquel prirent part 120 convives, organisé à la salle, clôturait la saison. Le président de l'organisation athlétique, M. Paul Dussault et le secrétaire de la ligue M. Charles-Émile Landreville avaient travaillé fort pour les joueurs et leur récompense était de voir cette jeunesse s'amuser sainement. Le jeune Albert 'Potts' Gardner s'était mérité le trophée "Vekeman", attribué au joueur le plus utile de la ligue. Après les éloges et les remerciements, tous quittèrent la salle, fiers de s'être bien amusés, en disant : "À la prochaine saison".

Les partisans du club de hockey St-Charles des années quarante et cinquante ont pu apprécier le jeu rapide, explosif et dynamique de leur équipe baptisée "Les Charlots", qui évoluait dans la ligue junior de la cité d'Ottawa. Les multiples honneurs remportés par les jeunes joueurs, dirigés par MM. Aldona et Clément Leblanc, ont rejailli sur toute la population de St-Charles et de Vanier. Leur jeu, à la fois intelligent et combatif, leur a permis de se hisser à la tête de la ligue à leur deuxième année de participation. Les parties jouées au stade d'Ottawa, rue Argyle attiraient durant la saison régulière, des centaines d'adeptes. Des autobus nolisés de la "Eastview Bus Line" transportaient les fidèles disciples des Charlots à l'Auditorium, à partir du restaurant Guibord, campé sur la rue Beechwood en face de la rue Langevin. Le trajet de retour se faisait à l'inverse. Les nombreuses discussions animées par les succès de l'équipe, ou de tel ou tel joueur, produisaient une atmosphère euphorique. À la fin de la saison régulière, les séries éliminatoires attiraient des milliers de spectateurs/trices qui remplissaient l'enceinte de cette bâtisse prestigieuse qu'était l'Auditorium.

M. Lucien Richard, paroissien de St-Charles écrivait dans l'édition du 23 février 1952 du journal "Le Droit", l'article suivant :

"Le club St-Charles a été fondé le 11 septembre 1948 et a été une grande publicité pour la ville d'Eastview. Dans sa première année au jeu dans la ligue de la Cité, l'équipe terminera en 3<sup>e</sup> place. Le succès ne tardera pas à venir cependant et pour les trois saisons suivantes les joueurs récolteront la première position. Un grand banquet organisé à l'hôtel Eastview le 10 juillet 1951 à l'occasion de leur premier championnat de la ligue junior de la Cité, avait permis de rehausser le moral des jeunes joueurs. On leur avait remis un "coupevent" à l'insigne de leur équipe. Un important comité de "finances" sous la présidence de M. Raoul Landriault fut institué. MM. Gordon Lavergne, maire d'Eastview, Donat Grandmaître (ancien maire de la même ville), William D'Aoust, Marius Vachon, Roch Labelle, Terry Lewis, Sylvio Douaire, Lucien Richard, René D'Aoust, le docteur J.-R. Titley et Me Auguste Vincent, étaient les autres membres de ce comité de finances."

MM. Aldona et Clément Leblanc avaient recruté "Gentleman" Jacques Gagnon au poste de premier instructeur, lequel sera remplacé par "Rip" Riopelle suivi de Alex Smart. À sa première saison, l'équipe étaient composée des joueurs suivants : Ted Pasch, Georges Potvin, Oscar Granger, Levis Killeen, Eugène Robillard, Grant Roy, Rhéo Dagenais, Lucien Lepage, Larry Goyer, Maurice Charron, Roger Léveillé, Maurice Rioux, Bob St-Jacques, Dutch Munroe, Gib Leblanc et Paul Sabourin. L'année suivante, le brillant cerbère Bert Feltham remplaça Ted Pasch. D'autres joueurs se joindront à l'équipe au cours des années : Bob McDonald, Wilmot Gleen, Grant Roy, André Prévost, Roland Gravelle, Don Stahan, Lorne Goddard, André Perrier, Ken Farraday, Roland Sarault, Georges Dagenais, Ron Finnigan, Jacques Limoges, Don Davidson, Hal Pinhey, Roma Payer, Jean-Paul Méloche, Rhéal Charlebois, Ross Hudson, Jack McDonald, Lucien Bigras, Paul Godin, Jean Guiton, Pierre Renaud et Ken Blondin.

La ligue de la Cité était composée des clubs suivants : St-Charles, l'Université d'Ottawa, le collège St-Patrick, les Montagnards, le Hull Volant et le St-Jean-Baptiste. L'équipe qui remportait le championnat de la Ligue devait ensuite affronter les "Rockets d'Inkerman" pour le trophée du district. Le St-Charles remporta ce trophée à la fin de la saison 1951-1952, devant une foule composée de 8 500 spectateurs, lors de la septième et dernière partie d'une série de 4 dans 7. La majorité des paroissiens, fervents admirateurs de l'équipe locale, avait misé sur le bleu-blanc-rouge pour l'emporter. Quelques exceptions comme M. Hector Bélanger du 53 rue Barrette avaient parié contre les favoris. Ce dernier avait gagé avec M. Edmond St-Amant de la rue Barrette lui aussi, que l'équipe adverse gagnerait la série. Le perdant de cette gageure s'engageait à promener le vainqueur dans les rues d'Eastview, harnaché comme un cheval à une brouette. Les trois quotidiens d'Ottawa avaient tous donné un compte rendu de cette course dans les rues d'Eastview. Le journal "Le Droit" dans son édition du 24 mars 1952, donne la version suivante de cette plaisanterie :

"La victoire du Saint-Charles d'Eastview sur les Rockets d'Inkerman dans la finale Junior "A" du district a eu sa répercussion à Eastview samedi avant-midi quand M. Hector Bélanger, qui avait mis sa confiance dans les Rockets, dut promener en sulky M. Edmond St-Amant, ardent supporteur des Charlots. Les deux copains avaient gagé que le vaincu promènerait le vainqueur en brouette de l'hôtel de ville d'Eastview à l'hôtel Claude à Clarkstown, mais c'est en sulky que le paiement du perdant fut fait. M. Bélanger, en haut-de-forme et portant le chandail des Rockets, fut attelé à un sulky et M. St-Amant, en haut-de-forme et habit à queue prit les cordeaux et le fouet. Le maire Gordon Lavergne souhaita un bon voyage au duo. M. Lucien (Newsy) Lalonde, le sous-préfet Marcel Robert et le conseiller Hector Hotte étaient de la fête. La petite Élise Éthier, montée sur un cheval blanc, ouvrait la marche, suivie du "cheval" Bélanger. Quelques joueurs et supporteurs suivaient le cortège en automobiles et camions".

Les succès des Charlots avaient débuté en 1945-1946 sur la patinoire de l'école de la rue Springfield.

Les p'tits gars de Saint-Charles dont les noms suivent avaient tous évolué dans la ligue juvénile de la Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa :

Rhéo Dagenais, Gérald Robillard, Roger Léveillé, Florian Gauthier, Jean-Eudes Leblanc, Georges Champagne, Rolland Courville, Bernard Maisonneuve, Rhéal Gravelle, Marcel Laurin, Gaby Séguin, Alfred Beaulne et Jos. Grenier. Gérald Sincennes (gardien de buts substitut), Paul Desmarais, secrétaire-trésorier et Raymond Leblanc, mascotte, complétaient la liste des membres de cette équipe dirigée par MM. Aldona et Clément Leblanc.

L'équipe termina sa première saison (1946-1947) dans la ligue juvénile à la tête de cette compétition et sept de ses joueurs occupaient les premières places dans le classement des compteurs, à la suite du jeune Florian Gauthier, meilleur compteur avec un total de 14 francs buts et 5 passes. Roger Léveillé de son côté avait obtenu le plus grand nombre d'assistance durant la saison.

Cinq cents personnes avaient bravé le froid de nos hivers canadiens afin d'assister au match final de la saison 46-47 qui mettait aux prises le St-Charles et le St-François d'Ottawa. Ce match joué sur la patinoire extérieure de l'école St-Charles, le mercredi 12 février 1947, s'est terminé par le compte de 2 à 1 en faveur des Charlots; cette victoire accordait le championnat de la ligue aux jeunes favoris de St-Charles. Le trophée que recevait le capitaine Georges Champagne au nom de son équipe était la récompense de beaucoup d'efforts d'équipe. Jean-Eudes Leblanc, une des étoiles du match, avait compté le but gagnant pour son équipe.

Et voilà que deux années plus tard, quelques-uns de ces talentueux jeunes joueurs s'aligneront avec l'équipe St-Charles dans la ligue de la Cité d'Ottawa. Et l'histoire continue!

## FONDATION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-CHARLES

Le lundi 25 septembre 1944, M. Aurélien Bélanger était élu président du premier bureau d'administration de la bibliothèque Saint-Charles. Il était appuyé par les personnes suivantes qui composaient le bureau de direction : M<sup>mes</sup> Bernadette Dubé, Olive Chartrand; M<sup>lles</sup> Georgette Lamarche et Jeannine Charron; MM. Paul Lamoureux, Hervé Bériault, Armand Barrette (premier bibliothécaire) et Roland Villeneuve.

Un don généreux de livres provenait de l'équipe du Tiers Ordre de la paroisse, dont M<sup>mes</sup> Bernadette Dubé, Léopold Brasseur et Olivier Emond en avaient la responsabilité. Le Cercle social prêtera des locaux pour les besoins de la bibliothèque.

La cotisation annuelle fixée à 25 sous pour les adultes et 10 sous pour les enfants, permettait aux membres en règle d'emprunter deux livres pour une période de deux semaines. Les jours et les heures d'ouverture étaient les suivants : lundi, mercredi et vendredi soirs, de 19 h à 21 h. La bibliothèque deviendra un lieu privilégié pour ceux et celles qui s'y rendront.

Il était évident aux yeux des membres du bureau de direction que l'entreprise ne pouvait survivre uniquement des cotisations de ses membres. Le gouvernement provincial accordait des subsides aux bibliothèques municipales à travers la province. Afin de se conformer aux exigences du ministère responsable, notre bibliothèque sera identifiée comme suit : "Association de la bibliothèque d'Eastview". Le bureau de direction recevra sa première subvention du gouvernement de Toronto, à sa deuxième année de fonctionnement.

D'autres bénévoles prendront la relève à la suite du bibliothécaire Armand Barrette : M<sup>lles</sup> Carmen Gervais, Bernadette Boudreault et Emma Maheu. Soulignons également le dévouement d'un Gilles Lafleur, de MM. Henri Rozon, Armand Charlebois, Marcel Robert, Louis-Joseph Gagnon, Wilfrid Custeau, Charles Leclerc, et autres.

Les 12 000 volumes pour enfants et adultes, représentant à eux seuls une valeur d'environ 2 000 \$, ont tous été détruits dans le feu du 29 décembre 1950, feu qui causa des dommages considérables à la salle; mais les directeurs rebâtiront la bibliothèque.

Après 22 ans d'opération, les deux bibliothèques, St-Charles et Notre-Dame-de-Lourdes, s'uniront pour devenir la "Bibliothèque municipale d'Eastview". Les bibliophiles de la paroisse devront dorénavant se rendre à la bibliothèque municipale pour chercher leurs bouquins, en se remémorant les nombreuses visites à la petite bibliothèque de la salle St-Charles.

Aujourd'hui, la bibliothèque de Vanier, située dans le domaine du beau parc Richelieu, répond très bien aux besoins des lecteurs et lectrices des deux langues officielles du pays. Son conseil d'administration et sa directrice Madame Liliane Pinard continuent d'apporter les changements utiles et nécessaires à la gestion de cette entreprise qui emploie six personnes à plein temps.

## DOUBLE MANIFESTATION À L'ÉCOLE SAMUEL-GENEST

Les religieuses de l'école Samuel-Genest dispensaient aux filles des niveaux 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> les mêmes cours que l'on enseignait dans les écoles secondaires de la province.

Les grandes filles et les grands garçons qui graduaient de l'école élémentaire se dirigeaient toutes et tous vers les institutions privées dirigées par des religieuses, religieux ou des prêtres : le couvent Rideau, l'Académie de la Salle, l'école secondaire de l'Université, le couvent N.-D. du Bon Conseil, etc., sauf bien entendu, quelques cas d'exception qui se dirigeaient vers l'école Technique d'Ottawa, l'école secondaire de Commerce, ou encore d'autres institutions publiques qui existaient à cette époque.

Le dimanche 19 juin 1945, les religieuses et les parents s'étaient rassemblés à l'école pour fêter la graduation des grandes filles de la 10<sup>e</sup> année, qui quittaient l'école Samuel-Genest pour d'autres milieux scolaires, afin de terminer leurs études secondaires. Les graduées étaient : M<sup>lles</sup> Cécile Dulude, Dorimène Séguin, Lorraine Beauchamp, Odette Charron, Marie-Thérèse Mantha, Jacqueline Portugaise, Huguette Robert, Gisèle Bourbonnais, G. David et Thérèse Charbonneau.

À cette même occasion, les personnes présentes avaient été invitées à saluer le départ de l'abbé Alfred Boyer qui quittait la paroisse, après treize années d'apostolat comme vicaire. L'archevêque venait de le nommer curé de la paroisse St-Joseph de Lemieux, en Ontario, à environ 30 miles d'Ottawa. Au nom des paroissiens de St-Charles, M. Paul Dussault lui présenta une bourse contenant 400 \$.

## DÉCÈS DE M. HECTOR JOLICOEUR

M. Hector Jolicoeur, marchand de notre paroisse, bien connu pour avoir été propriétaire d'une boucherie-épicerie et d'un magasin général, sis respectivement aux numéros 23 et 54 de l'avenue Beechwood, est décédé le 19 juillet 1945. Son premier

commerce était situé sur le côté de la ville d'Ottawa à l'emplacement actuel de l'épicerie McTavish et le deuxième, sur le côté de la ville de Vanier près de la rue Maisonneuve. Son père, Cléophas Jolicoeur, un des pionniers du village de Clarkstown tenait une boutique de cordonnier sur l'avenue Beechwood. Le défunt qui demeurait sur la rue Tormey à Ottawa, laissait ses fils : M. l'abbé Léo Jolicoeur, Rhéal, René et Roger; deux filles, Laurette et Germaine. M. l'abbé Jolicoeur sera nommé aumônier pour l'École Industrielle d'Alfred et fera sa marque dans cet apostolat. Les trois autres fils auront de très grands succès dans le commerce de la quincaillerie établi sur l'avenue Beechwood depuis 1944. Qui n'a pas fait affaires avec les Jolicoeur? Aujourd'hui, cette entreprise qui a conservé le même patronyme est dirigée par M. Claude Jolicoeur, fils de René.

#### PÉTITION CONTRE LA CONDITION DES RUES

La pitoyable condition de certaines rues d'Eastview était à la source même de certains ennuis vécus par les habitants de la paroisse. Les trottoirs inexistantes sur la plupart des artères situées à l'est du chemin Marier, dans ce territoire désigné par les résidents "la savane", dit en anglais "la swamp" en raison de ses terrains marécageux, obligeaient les gens à marcher dans la rue.

Les nouvelles constructions seront à la hausse dans ce secteur à la fin des années quarante, alors que la municipalité offrira des terrains pour la modique somme de 1 \$ aux vétérans de la deuxième guerre mondiale. Cependant, les acheteurs de ces terrains devront se conformer à l'entente de construire leur maison dans un laps de temps déterminé par la municipalité.

En 1947, des citoyens de ce secteur se rendaient à l'hôtel de ville afin de demander aux autorités "de mettre fin à la situation déplorable" dans laquelle se trouvaient les gens qui habitaient la rue Vernon (Marquette).

M. René Gagnon, porte-parole du groupe, propriétaire du dépanneur du même nom, situé sur la rue Vernon, faisait part aux membres du conseil de ville, qu'après chaque précipitation, l'eau charriait, sur la rue Vernon, des amas d'impuretés provenant de l'écurie Cardinal-Ethier située au coin des rues Vernon et Beechwood. Ces impuretés allaient ensuite se déposer dans les cours des payeurs de taxes qui habitaient à proximité de ce lieu destiné à louer des chevaux. Les résidents demandaient donc à la ville de rehausser le sol de chaque côté de la rue, afin d'ériger un trottoir. Les membres du conseil municipal reconnaissaient le bien-fondé des doléances de ces citoyens, mais n'avaient pas les fonds nécessaires pour répondre aux attentes des pétitionnaires. On tenterait de réparer quelques trous ici et là, mais les réparations majeures devront attendre.

### LES CINÉMAS

Les p'tites vues, comme on disait dans le temps, attiraient beaucoup de monde. Depuis plusieurs années, les habitués du cinéma qui habitaient notre secteur, devaient se rendre à Ottawa pour jouir de ces attractions en provenance d'Hollywood en Californie. En 1946, les cinéphiles du chemin de Montréal héritaient d'un "théâtre" érigé au coin de la Première avenue (rue Kendall). Le cinéma "Eastview" connaîtra des années prospères, mais lorsque la télévision fera son apparition dans les années cinquante, il subira le même sort que les autres : une baisse de clientèle obligera le propriétaire à fermer les portes.

À l'été de 1947, une autre salle de cinéma est construite, cette fois sur l'avenue Beechwood, près de la rue Crighton. Un concours organisé par le propriétaire du nouveau "théâtre Linden" avait été remporté par la jeune Pierrette Bigras de la rue St-Charles, qui avait deviné juste le titre du premier film à l'affiche : "The Bells of Saint Mary" mettant en vedette Bing Crosby et Ingrid Bergman. Les dames se rendent régulièrement à cette

salle de projection, afin de se procurer un morceau de vaisselle pour la modique somme de 10 sous. Un ensemble de trente-deux morceaux s'ajoutait au trousseau des futures mariées. Le cinéma Linden s'associera à d'autres cinémas et ensemble ils organiseront une soirée "Photo Nite" qui vaudra à la personne gagnante de ce concours du mercredi soir, la somme de mille dollars et plus, en échange d'une photographie de l'heureux bénéficiaire.

#### DÉCÈS DE L'ABBÉ RENÉ MORIN

M. l'abbé (Joseph, François) René Morin, un des premiers vicaires assignés à St-Charles, est décédé le 16 octobre 1947, au presbytère de Saint-Joseph d'Orléans où il était curé depuis treize ans. Sa mort subite en avait surpris plusieurs qui l'avaient bien connu lors de son vicariat chez-nous entre le 7 juillet 1917 et le 9 novembre 1918. Il était âgé de 60 ans.

#### NOTRE-DAME DE FATIMA

La statue de Notre-Dame de Fatima a fait son entrée solennelle dans notre église le mercredi 22 octobre 1947 pour se rendre le lendemain à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes. Les enfants de toutes les écoles de la paroisse ont rendu hommage à Notre-Dame pendant une heure, alors que les adultes ont rempli l'église durant une autre heure mariale qui s'est terminée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le sermon de circonstance fut prononcé par l'abbé Clément Baribeau, vicaire à Saint-Charles.

Monseigneur Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et grand organisateur du Congrès Marial tenu dans la Capitale fédérale en juin 1947, avait été un des promoteurs de cette visite de la Madone dans les églises de son diocèse. Cette visite se voulait une réponse aux demandes de Marie à Fatima en 1917 : la conversion des pêcheurs et la conversion de la Russie.

### DÉPART D'UN COMMISSAIRE

M. René Jolicoeur, commissaire de la CSESC du quartier n° 6 depuis 1936, remet sa démission pour cause de déménagement. Il sera remplacé par M. Paul Dussault.

M. Léo Lemay, du 133 rue Genest, père d'une nombreuse famille, est engagé par la commission scolaire à titre de concierge pour l'école Samuel-Genest. Il deviendra concierge de l'école Hervé-Bériault à la suite de la construction de celle-ci. Le caractère serein de ce paroissien laissera un bon souvenir chez ceux qui l'ont connu.

### LA BÉNÉDICTION DES ENFANTS

La bénédiction des enfants se faisait toujours une semaine ou deux après le premier jour de l'an. C'était l'occasion pour les parents d'amener leurs jeunes enfants à l'église pour une bénédiction toute spéciale, suivie de l'adoration faite à l'Enfant-Jésus. Les enfants et parents s'avançaient pour baiser une statue de l'Enfant-Jésus de la crèche. Avant même que la cérémonie ne débute à 15 h, l'église était toujours remplie. Après la liturgie, les enfants s'approchaient de la crèche pour voir de plus près les personnages.

### INONDATIONS

En 1898, les citoyens de Clarkstown et de Janeville avaient subi une inondation majeure alors que plusieurs résidents ont dû quitter leur maison ou grimper à l'étage supérieur en attendant que les eaux ne se retirent. Les années qui suivirent continuèrent de créer des problèmes. Heureusement, l'année 1913 marquait la fin de ces débordements; finie pour un temps la visite printanière des eaux errantes.

Durant la fin de semaine du samedi 20 mars 1948, la municipalité d'Eastview vivra sa pire catastrophe au niveau des inondations. Les eaux de la rivière Rideau envahirent les terrains jusqu'au chemin de fer (promenade Vanier) et cette situation désastreuse

chassa 235 personnes de leur foyer alors que les dégâts matériels s'élevaient à plus de 700 000 \$. Les propriétaires des nouvelles maisons du projet "Kingsview Park" furent les plus touchés. Le conseil municipal d'Eastview accusa la ville d'Ottawa d'avoir miné en retard la rivière Rideau, entre les chutes Rideau et le pont St-Patrice, et ainsi causé la crue des eaux tout le long de la rivière. Des propriétaires formèrent une association et portèrent leur cause devant les tribunaux, afin d'obtenir une compensation financière. Heureusement cette inondation sera la dernière vécue par les citoyens d'Eastview. Pendant quelques années, les employés de la municipalité montèrent un mur temporaire formé de "sacs de sable" tout le long de la rivière, entre les ponts St-Patrice et Cummings, afin de protéger les maisons avoisinantes.

#### DISCOURS EN FRANÇAIS À TORONTO

À l'occasion des 70 ans du député libéral Aurélien Bélanger, résident de la rue Barrette, M. Anaclet Habel, député libéral de Cochrane-Nord, a parlé en français à la Chambre ontarienne. Il félicitait monsieur Bélanger à l'occasion de son anniversaire de naissance. Le discours fut inscrit en français, puis en anglais. M. Bélanger avait répondu en anglais puis terminait dans sa propre langue. Ceci se passait le vendredi 19 mars 1948.

#### CHANGEMENT DES NOMS DE RUES À EASTVIEW

Il y eut confusion pendant quelques semaines à Eastview au début du printemps de 1948. Les édiles de la municipalité avaient accepté les suggestions de plusieurs citoyens en faveur de changer les noms de certaines rues pour des noms francophones. Le conseil de ville répondait en même temps au désir des bureaux postaux d'Ottawa dont les employés éprouvaient certaines difficultés dans la livraison du courrier en raison de la répétition de certains noms de rues dans les municipalités avoisinantes. Les dirigeants des postes appréciaient beaucoup cette décision

qui permettait d'améliorer leur travail.

Les jeunes scouts de Saint-Charles sous la responsabilité du chef Armand Lafrance, de l'assistant Edgar Gélinas et de l'Akéla Marcel Évraire, fabriquèrent deux cent soixante plaques de bois, peinturées fond blanc avec lettrage noir. Ces affiches, fabriquées dans le local scout ont été installées sur les côtés et devantures des propriétés ou encore sur des poteaux de la Compagnie Hydro Ottawa; les poteaux spécialement conçus pour les noms de rues étaient plutôt rares à cette époque.

Nos jeunes scouts ont ainsi rendu un fier service à la ville et la somme d'argent reçue servirait à financer leurs activités. C'est ainsi que les rues Catherine, Cedar, Ivy, MacKay, Ashland, Thurso et Walmer changeaient de noms pour devenir Barrette, Laval, Genest, Charlevoix, Vachon, Saint-Ambroise et Sainte-Monique. Il en sera de même pour les autres rues dans les limites de la paroisse à Eastview, sauf pour quelques exceptions: i.e. Saint-Charles, Tabor, Alice, Beechwood, Dagmar, Ethel et Marier qui garderont leur nom.

#### BÉNÉDICTION DU CENTRE RÉCRÉATIF D'EASTVIEW

Nos voisins du chemin de Montréal était heureux de faire l'ouverture d'un nouveau Centre Récréatif, érigé sur le chemin Marier, près du chemin de Montréal. Le rêve de plusieurs citoyens devenait une réalité avec la construction de cet édifice qui comportait une salle de 10 allées de quilles. Quelques années plus tard on y ajoutera un deuxième étage qui servira de grande salle. La bénédiction du Centre Récréatif d'Eastview eut lieu le dimanche 19 avril 1948.

#### CHEZ NOS SCOUTS

La chronique scoute qui paraissait dans l'édition du jeudi soir ou du samedi après-midi du journal "Le Droit", permettait aux jeunes scouts, ainsi qu'à leurs parents, d'agrémenter leurs lectures d'un aperçu des activités des jeunes scouts. Les ad-

ministrateurs du quotidien francophone permettaient ainsi au mouvement scout de propager ses objectifs et ses méthodes. Le jeune Bernard Vekeman de Saint-Charles a développé son côté journalistique en acceptant la charge d'écrire dans cette chronique, les événements de la 44<sup>e</sup> troupe St-Charles. Suit, un de ses rapports paru dans la chronique scoute en date du samedi 8 mai 1948.

L'assemblée régulière de vendredi le 30 avril (1948), revêtait un cachet particulier. En effet, huit nouveaux scouts furent reçus à la troupe. Après avoir fièrement prononcés leur promesse, les nouveaux venus Léo Paquette et Guy Chateauvert furent accueillis dans la patrouille des Aigles. Paul Audette et Jacques Régimbald furent épinglés du "scalp" jaune et bleu des Castors. Albert Charbonneau et Jean-Marie Leduc furent reçus par les Renards et la patrouille des Loups accepta le nouveau scout Gaston Charron. Après cette imposante cérémonie, la troupe entonna d'une voix forte et claire le "Sur mon honneur" pour faire rappeler plus vivement aux nouveaux scouts le solennel engagement qu'ils venaient de prendre.

À tous ces nouveaux scouts, la troupe souhaite le plus d'avancement possible dans les sentiers scouts et comme disait monsieur St-Just au commissaire diocésain Paul McNicoll, lors du ralliement à Pointe-Gatineau (le mois d'avril dernier), "Bonne chance et encore Bonne chance".

Bernard Vekeman, C.P.  
des Castors

#### PAROISSE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ESPRIT

Des nouvelles constructions amenaient des nouvelles familles à Saint-Charles et l'église contenait difficilement les foules qui assistaient à la messe; il devenait de plus en plus compliqué d'accueillir tous les fidèles lors des grands rassemblements

de Pâques et de Noël. De plus, certains paroissiens/nes demeureraient à une bonne distance de l'église. Ces facteurs, ajoutés à d'autres, étaient suffisants pour justifier la construction d'une nouvelle église dans les limites de la paroisse. Le curé Barrette prit la décision de bâtir une chapelle, appelée provisoirement Notre-Dame-du-Saint-Esprit, sur un terrain adjacent à la rue Durocher. Une opposition à ce projet de la part de certains paroissiens de Notre-Dame-de-Lourdes s'est vite organisée, mais le curé Barrette n'avait pas l'habitude de plier devant l'adversaire et la chapelle fut construite à l'été de 1950 et ouverte au culte le premier octobre de la même année. L'abbé Clément Baribeau qui résidait au presbytère de la paroisse St-Charles, fut le choix du curé Barrette pour desservir cette "nouvelle paroisse" qui amputera une partie du territoire de notre paroisse et, éventuellement, une partie de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes du chemin de Montréal.

#### DÉMISSION D'UN DEUXIÈME COMMISSAIRE

Un deuxième commissaire de la Commission scolaire du quartier n° 6 offre sa démission pour des raisons personnelles. M. Albert Brault, après avoir oeuvré à cette commission depuis 1936, annonça sa démission à la réunion annuelle du mois de décembre 1950 et fut remplacé par M. Charles Gautier, élu sans opposition. Avec la construction d'une nouvelle annexe à l'école Samuel-Genest en 1949, les commissaires pouvaient maintenant offrir une classe pour les tout-petits. Ce "jardin d'enfants" accueillait depuis septembre les enfants âgés de cinq ans. L'école avait maintenant 14 salles de classes, mais les familles augmentaient et les besoins devenaient de plus en plus pressants. Une deuxième annexe sera ajoutée en 1951.

## FEU À LA SALLE SAINT-CHARLES

Un violent incendie qui a fait rage durant trois heures a complètement détruit l'intérieur de la salle paroissiale. Les pertes s'élevaient à plus de 50 000 \$, y incluant toutes les victuailles cueillies par les guignoleux en cette fin d'année. L'incendie du 29 décembre 1950 avait détruit les sept tables de billard installées dans la salle du sous-sol, ainsi que les marchandises stockées dans le magasin. Les pompiers d'Eastview répondirent rapidement à l'appel mais une fois arrivés sur les lieux demandèrent l'aide des pompiers d'Ottawa, à cause de l'intensité du brasier.

Les membres du bureau de direction de la salle prendront les moyens pour reconstruire la salle âgée de quarante ans. Elle rouvrira ses portes le dimanche 4 mai 1952. M. Yvon Cousineau, directeur du Cercle social, chargé de présenter un article sur cette renaissance de la salle, écrivait dans le journal "Le Droit" en date du samedi 3 mai 1952 : "La salle paroissiale Saint-Charles d'aujourd'hui est l'image de son curé et de ses paroissiens. De l'extérieur, c'est une salle modeste et simple; mais l'intérieur reflète la beauté resplendissante de l'âme de notre dévoué curé, M. l'abbé F.-X. Barrette et des Charlots". Entre temps, les directeurs du Cercle organiseront leurs soirées de bingo dans le nouvel auditorium de l'école Samuel-Genest et fêteront le vingtième anniversaire de fondation du Cercle dans cet auditorium. Ce rassemblement réunira plus de 400 personnes pour la soirée organisée sous la direction de M. Henri Bergeron, maître de cérémonie.

M. Telmont Gauvreau présidait le Cercle social entouré de MM. Omer Hudon, vice-président; Léopold Bériault, secrétaire; Yvon Cousineau, trésorier; Edmond St-Amant, Lucien Richard, Gilles Robert, Hector Hotte, Jean Hubert et Louis Legault, directeurs.

### NOCES DE DIAMANT

M. et Mme Isidore Champagne, âgés respectivement de 83 et 82 ans fêtaient le 20 juillet 1951, soixante années de bonheur conjugal. Les jubilaires demeuraient toujours à la même adresse, 109 rue Laval, depuis 58 ans et étaient fiers de leurs six enfants, cinquante petits-enfants et trente-sept arrière-petits-enfants.

### DÉCÈS D'UN PIONNIER

Le 3 mars 1952, les paroissiens apprenaient le décès d'un de leurs pionniers, M. Francis Dagenais, âgé de 85 ans. Résident depuis les premières années de Clarkstown, M. Dagenais avait participé à plusieurs sociétés de la paroisse, entre autre, membre de la première chorale. Il laissait plusieurs enfants et petits-enfants dont les quatre frères : Maurice, Paul, Rhéo et Georges, qui excelleront dans les sports locaux. Plusieurs descendants de cet aïeul demeurent toujours dans les limites de notre paroisse.

### DÉCÈS DE TELMONT GAUVREAU

Un autre décès qui marqua profondément les paroissiens, survint au milieu du mois de mai 1952. Alors que la salle venait à peine de rouvrir ses portes, le Cercle social perdait son dévoué président M. Telmont Gauvreau, décédé le vendredi 16 mai à l'âge de 45 ans. Ce départ prématuré d'un homme qui s'était totalement dévoué à la cause de la salle, affligea plusieurs personnes qui l'avaient connu, dont le curé Barrette. Il laissait une épouse éplorée et six enfants.

### FONDATION D'UNE SECTION DE L'A.J.F.O.

"Nous devons être en premier des catholiques réels, puis des canadiens-français. Nos luttes en vue de demeurer Canadiens-français ne doivent pas nous séparer des Canadiens-français

de tout le Canada; nous devons ne faire qu'un, et ce sera notre force. Si l'AJFO (Association de la Jeunesse Franco-ontarienne) est préparée à coopérer avec tous les canadiens de langue française, du Québec aussi bien que du Manitoba et d'ailleurs, ce mouvement a toutes les chances de progresser. Sinon, il tombera." Ces paroles prononcées par le curé F.-X. Barrette à l'occasion de la fondation d'une section de l'AJFO à St-Charles, démontre encore une fois le grand patriotisme du deuxième curé de St-Charles. L'exécutif de cette nouvelle association comprenait : MM. Pierre Thérien, président; Jean-Pierre Beauséjour, vice-président; R. Desmarais, secrétaire; Jean-Guy Séguin et Florian Gauthier, conseillers.

#### REPRÉSENTANTS DU QUARTIER N° SIX

Un jeune père de famille, voué au service de sa communauté, terminait à la fin de 1952, deux années au poste de conseiller (échevin), représentant le quartier n° 6, au conseil municipal d'Eastview. M. Hector Hotte suivait une grande lignée de conseillers qui avaient tour à tour représentés le quartier à la table du conseil : MM. Isidore Champagne, Émile Martel, André Lacelle, Félix Arbour, Elzéar Groulx, Théo St-Amour, Ludger Portelance, J.-Alonzo Corbeil, Alphonse Larocque, John Couillard, Rosaire Séguin, Trefflé Cousineau et Marcel Robert. Hector connaissait bien son quartier et son travail de facteur pour les Postes canadiennes lui permettra de rencontrer plusieurs de ses concitoyens lors de sa course journalière dans la livraison du courrier. Politicien né, homme honnête et dévoué, il n'hésitera jamais à faire part de ses convictions aux électeurs/trices et sera respecté de tous. D'autres candidats feront équipe avec lui alors que d'aucuns viendront à sa suite : MM. Roger Ménard, Armand Montpetit, Rosario Chartrand, Guy Cousineau, Gérard Savary et Florian Gauthier. M. Hotte se retirera de la politique en 1974. Ceux et celles qui l'ont connu pourront chanter fièrement : "Il a gagné ses épaulettes..."

## SOIXANTE-QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

Les années cinquante passeront dans l'histoire de la décennie des fêtes à St-Charles. Le dimanche 7 décembre 1952 le Cercle social, sous la présidence de M. Omer Hudon, organisa une fête en l'honneur des 75 années de naissance de leur dévoué pasteur. En plus de ses soixante-quinze ans, l'abbé Barrette célébrait le quarantième anniversaire de son arrivée à la paroisse comme curé. Suite à la messe solennelle célébrée par le curé Barrette, les quelques centaines de paroissiens et amis invités à prendre part au banquet, se rendirent à la salle. Après les paroles élogieuses adressées à son endroit, l'abbé Barrette répondit dans les termes suivants, "Je n'ai qu'un regret, c'est que je suis au bout de ma vie terrestre. Je laisse à la jeunesse, la tâche de continuer à faire briller le flambeau de la foi et de tenir bien haut le drapeau de notre fierté nationale, dans la paroisse et dans le pays tout entier." Au cours du banquet, la chorale de l'école Gauvin de Hull a interprété plusieurs pièces de son répertoire. Durant la soirée, la troupe de Jean et Luc ont offert au public un spectacle de choix, le tout présenté dans la pièce réservée aux spectacles de la salle nouvellement rénovée.

### M. AURÉLIEN BÉLANGER

M. Aurélien Bélanger, nous l'avons déjà dit, un des plus vaillants apôtres des causes canadiennes-françaises et président fondateur du Cercle social était présent à ces festivités en ce dimanche de décembre 1952. Quelques semaines plus tard, soit le 12 février 1953, il s'éteindra à l'âge de 74 ans.

Né à Saint-Scolastique, Québec, le 18 mars 1878, il était fils de Zotique Bélanger et de Philomène Chénier. Il vint à Ottawa dès son bas âge où il fit ses études primaires et secondaires avant de poursuivre ses études à Osgoode Hall à Toronto.

À la demande de Monseigneur Duhamel, alors archevêque d'Ottawa, M. Bélanger abandonne son cours de Droit et devient inspecteur des écoles bilingues de l'Est de l'Ontario. Afin de mieux combattre le règlement XVII, il pose sa candidature aux élections provinciales de 1923 et il est élu député de Russell. En 1925, il prononce à Toronto, un discours de cinq heures portant sur la constitutionnalité, l'aspect pédagogique et national des revendications des Canadiens-français. Il en résulte la formation, par le premier ministre de l'Ontario, de la commission d'enquêtes Merchant-Scott-Côté qui devait par la suite donner le coup de mort au règlement XVII.

Récipiendaire de la Médaille d'Or et du parchemin de l'Ordre de la Fidélité française du Conseil de la vie française en Amérique, ce brillant canadien-français était paroissien de notre paroisse et résidait à la croisée des rues Barrette et Saint-Charles. Il laissait dans le deuil son épouse, née Alida Rochon, qu'il avait épousée à Clarence Creek en 1902 et six enfants, dont le R. P. Jean-Marcel Bélanger, o.m.i. premier prêtre, enfant de la paroisse, ordonné le 16 juillet 1930.

#### DÉCÈS DE NOTRE PIONNIER ISIDORE CHAMPAGNE

Le samedi 6 février 1954, c'est au tour de notre grand pionnier Isidore Champagne de partir pour un monde meilleur à l'âge avancé de 86 ans. Même à l'heure de sa mort, il était demeuré membre de certaines oeuvres paroissiales telles la Société Saint-Vincent-de-Paul, la Société Saint-Jean-Baptiste et la Ligue du Sacré-Coeur. Il avait aimé sa paroisse du plus profond de son coeur et y avait dépensé toute son énergie pour le mieux-être de ses co-paroissiens. Il laissait son épouse, quatre fils et deux filles. L'aîné, Léopold, continuera dans les traces de son père par ses activités à l'intérieur des oeuvres religieuses et sportives.

Madame Isidore Champagne, née Laura Moore, qui avait toujours si bien secondé son époux, décéda le lundi 23 mars 1960. Elle

était âgée de 90 ans et laissait 157 descendants. La maison familiale, au 109 rue Laval, a été rasée par les flammes en 1954 et un édifice à appartements a été construit sur l'emplacement de la maison Champagne; le lecteur trouvera la photo de cette maison ailleurs dans ce livre.

#### FONDATION DE LA PAROISSE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Un certain nombre de familles paroissiennes de notre paroisse depuis plusieurs années, sont appelées, en 1954, à faire partie d'une nouvelle paroisse qui aura son église sur la rue Stanley et qui portera le nom de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. La première messe eut lieu le dimanche 18 juillet 1954 au sous-sol de l'école Saint-Aloysius sur la rue Keefer. Les limites de la nouvelle paroisse sont les suivantes : la rivière Rideau, la rivière Outaouais, la rue Springfield et la rue Vaughan. Cette coupure éprouvera durement certains fidèles attachés à Saint-Charles depuis plusieurs années, mais quoique le sacrifice fut grand, tous et toutes acceptèrent cette séparation et se mirent à édifier leur nouvelle paroisse.

#### PRÉLAT DU PAPE

Le mardi 19 octobre 1954, quatre cents personnes assistaient à la prestigieuse cérémonie au cours de laquelle leur dévoué curé était élevé à la Prélature Domestique. Un défilé, précédé de la Garde Champlain, se dirigea vers l'intérieur de l'église déjà remplie. Ce nouvel honneur rejaillissait également sur les paroissiens qui avaient toujours été solidaires de leur curé. Après 42 années de travail et de dévouement, F.-X. Barrette, fils bien-aimé de l'Église, recevait des mains de Monseigneur Marie-Joseph Lemieux, la bénédiction et les insignes du pape. En plus de revêtir les habits dignes de cette charge, le curé Barrette avait droit au titre d'honneur de Monseigneur (monseigneur), qui incombe aux prélats du pape. La journée s'était terminée par le rassemblement de ses parents et amis.

## FONDATION D'UNE COMPAGNIE DE ZOUAVES

Quelques semaines plus tard, M<sup>gr</sup> Barrette invitait MM. Jean-Paul Blouin, Rolland Levesque et Paul Quesnel à se rendre au presbytère. Il proposa à ces trois paroissiens de fonder une compagnie de "Zouaves pontificaux canadiens" à Saint-Charles. Les trois compagnons, investis de cette tâche laborieuse réussirent à doter la paroisse de l'une des plus belles compagnies de zouaves au Canada français. D'autres compagnies avaient déjà défilé dans les rues d'Ottawa, de Hull et d'Eastview, mais exception faite de la 12<sup>e</sup> compagnie St-François d'Assise, elles s'étaient toutes estompées. Le curé Barrette, témoin oculaire des aptitudes et de l'aspect coloré des zouaves, rêvait depuis plusieurs années, de voir instaurée une section de ces braves zouaves dans sa paroisse. Moins d'une année plus tard, au mois de juin 1955, une cinquantaine d'hommes en habit de zouaves défilèrent dans les rues avoisinantes et se rendront au presbytère saluer et rendre hommage à leur bien-aimé fondateur. Ils portaient fièrement le costume officiel du zouave : képi, veste, ceinturon rouge, pantalon bouffant avec guêtres blanches qui couvraient le bas de la jambe et le dessus du soulier. M. Rolland Levesque commandait cette nouvelle compagnie du troisième bataillon. Elle sera identifiée par le n<sup>o</sup> 39. Le commandant Levesque sera promu au rang de capitaine et ses deux compagnons du début, MM. Paul Quesnel et Jean-Paul Blouin, deviendront respectivement lieutenant et sous-lieutenant. La Commission scolaire du quartier six avait aimablement consenti à leur louer gratuitement l'auditorium de l'école Samuel-Genest. Lors des intempéries et durant l'hiver, les militaires pourront s'exercer à l'intérieur des murs de cette école. D'autres petites salles seront aussi à la disposition de ce corps para-militaire et serviront au groupe de tambours et de clairons. Durant les belles saisons, les hommes pratiquaient à l'extérieur.

Le curé avait payé les premiers uniformes et les instruments pour le corps de clairons/tambours. Néanmoins, la compagnie devait s'organiser à l'avenir et trouver les moyens de se finan-

cer. Un comité civil, nanti de la responsabilité financière du groupe, a donc été formé dès la deuxième année d'existence.

Dès leur première année, les zouaves de la 39<sup>e</sup> participent au campement annuel du régiment, tenu dans la ville de Québec, au mois de juillet 1955. Faute d'argent pour payer un autobus qui les conduirait à destination, ils firent le voyage à bord des automobiles de confrères. Le départ avait été fixé au vendredi soir et l'arrivée dans la capitale du Québec, prévue pour le lendemain matin. Stimulés par leur première participation à cette convention, ils avaient vite oublié leur fatigue et firent bonne figure dans les compétitions de la journée. Fiers de cette première grande activité, ils participeront aux deux prochains campements; à Valleyfield en 1956 et au Cap-de-la-Madeleine en 1957. Encouragés par les bons résultats obtenus dans le recrutement de nouveaux candidats et satisfaits de la bonne tenue de la compagnie, les officiers de l'état-major, appuyés par les membres du comité civil, acceptèrent le défi de tenir la convention de 1958 à Eastview.

Au début du mois d'août 1958, M. Hector Hotte, président du comité civil avait l'honneur de recevoir 600 zouaves venus de tous les coins de la belle province. Les organisateurs locaux avaient en plus obtenu la permission de faire circuler le train qui transportait les zouaves, sur la voie ferrée qui traversait Eastview en direction d'Ottawa. Cette voie servait depuis 1856 au transport de marchandises. Pour la deuxième fois de son histoire, un train voyageur empruntait ce chemin de fer. Sous le commandement du Colonel A. Trudel, commandant en chef du régiment, les zouaves formèrent leurs rangs sur le chemin de Montréal et marchèrent en formation jusqu'au terrain de la compagnie Dominion Bridge, situé à l'arrière de l'école Baribeau, emplacement du campement. La messe pontificale du dimanche avait également attirés des centaines de curieux venus assister au défilé. Comme à tous les campements annuels, le camp avait été ouvert au grand public durant quelques heures et l'affluence

des visiteurs, tant sur le terrain que sur les différents parcours qu'empruntaient les zouaves, était un signe de la réussite de cette convention. Douze années plus tard, le régiment reviendra à Vanier prendre part au campement annuel du mois de juillet 1970, cette fois sur le terrain de l'école secondaire André-Laurendeau.

M. Guy Tremblay, recruté durant les premiers jours de la fondation, succéda au capitaine Levesque, suivi de M. Victor Lavoie, vaillant zouave, père de plusieurs enfants, fier d'avoir accédé à la tête d'un mouvement si proche de l'Église. Avec quelle ardeur il aimait ses zouaves! Malheureusement, il décédera environ une année après avoir assumé la direction de la compagnie. Le quatrième capitaine, M. Jean-Claude Legault, suivra les traces de son prédécesseur. Le recrutement de nouvelles recrues devenait plus difficile et devant un manque d'intérêt général, la 39<sup>e</sup> ferma ses rangs et cessa d'exister quelques années après le campement annuel de 1970.

Le Colonel Trudel avait rendu un bel hommage à nos zouaves lors du campement annuel de 1970; il s'exprima comme suit :

"Les zouaves de (la) ville (de) Vanier, disciplinés et dévoués ont toujours fait leur devoir, ils continuent à le faire et je suis confiant qu'il y a encore des jeunes et des moins jeunes de bonne volonté qui sont prêts à se dévouer, à servir l'Église et la communauté. Je suis convaincu que les recrues de 1970 et des années suivantes ne regretteront pas en s'enrôlant dans la compagnie de zouaves Saint-Charles, car elles y trouveront des amis, des camarades qui sont pleins de vie familiale, dynamiques et sociaux."

Le Colonel Trudel avait vu juste sur un point, nos zouaves ont toujours bien fait les choses, mais les nouvelles recrues ne viendront pas en assez grand nombre et la compagnie sera dissoute.

Au milieu de l'année 1983, année des fêtes du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la paroisse, M. Jean-Claude Legault, appuyé par certains anciens zouaves, avait organisé une soirée de retrouvailles. Une centaine de vétérans de la 39<sup>e</sup> compagnie, accompagnés de leurs conjointes se sont rencontrés et se sont rappelés les beaux souvenirs de leur vie de zouave. Plusieurs ont souhaité se retrouver sous les mêmes auspices. En se quittant, ils se rappelaient la devise qu'ils avaient si souvent répétée : "Aime Dieu et va ton chemin."

#### JUBILÉ SACERDOTAL

Les zouaves de la 39<sup>e</sup> étaient au rendez-vous le samedi 22 octobre 1955, pour fêter les cinquante années de vie sacerdotale de leur généreux fondateur, M<sup>gr</sup> F.-X. Barrette. Un millier de parents, amis et fidèles paroissiens étaient rassemblés au manège militaire de Salaberry à Hull pour les grandes festivités de ce jubilé sacerdotal. La splendeur de l'organisation et le nombre de participants avaient dépassé toutes les autres célébrations organisées en l'honneur du curé Barrette. La journée avait débuté par une messe solennelle chantée par le jubilaire et, en soirée, les invités s'étaient tous rendus au manège de Hull.

#### RÉNOVATIONS À L'ÉGLISE

Les trois marguilliers, MM. Lionel Bellefeuille, Léopold Brasseur et Gilbert Champagne, avaient unanimement approuvé la suggestion de leur curé de rafraîchir l'église dont le dernier ménage remontait à plusieurs années. La demande du 18 septembre 1956, adressée à Son Excellence M<sup>gr</sup> M.-J. Lemieux, avait reçu l'approbation de ce dernier le premier novembre suivant. Les travaux évalués au coût de 25 000 \$ consistaient en ceci : l'agrandissement des tambours adjacents aux tranceps de l'église, de chaque côté du chœur; le renouvellement de la boiserie et des stalles du sanctuaire; l'achat de deux confessionnaux; la réparation des trois perrons du presbytère et la décoration de l'intérieur de l'église.

Le curé Barrette n'avait pas l'habitude de demander de l'argent aux paroissiens, sauf pour la quête et la dîme ramassées chaque dimanche. Il avait donc décidé de retirer les 20 000 piastres prêtées à la Corporation épiscopale et d'aller chercher l'autre 5 000 \$ chez les directeurs du Cercle social qui n'avaient jamais rien refusé à leur curé.

Le projet de rénovations sera complété dès l'année suivante : les murs et les plafonds seront repeints dans des teintes claires (blanc et bleu ciel).

#### FONDATION DE L'AJSC

Plusieurs jeunes garçons étaient inactifs durant les années cinquante, époque qui offrait peu de loisirs organisés pour la jeunesse. Le mouvement scout ne pouvait, à lui seul, répondre aux besoins de tous les jeunes. La délinquance juvénile n'existait pas à Eastview, mais certains jeunes "effrontés", attroupés sur certains coins de rues, lançaient des paroles injurieuses aux citoyens et citoyennes qui passaient. Les policiers faisaient leur possible pour parer à ces incidents, mais ne pouvaient être omniprésents. En même temps, plusieurs personnes dénonçaient le manque d'activités offertes aux jeunes.

Avec le concours de cinq ou six jeunes garçons, M. Léo Paquette fondait l'Association de la jeunesse de Saint-Charles qui regroupera des garçons âgés de 12 à 13 ans. Le but initial était de rassembler quelques jeunes et de les aider à organiser des jeux et des sports qui intéresseraient des garçons de leur âge.

Six mois plus tard, l'association avait réussi à recruter plus de vingt-cinq membres. Les premières rencontres avaient eu lieu dans le sous-sol de la maison de M. et M<sup>me</sup> Hubert Lefebvre de la rue Genest; il devenait urgent, avec le nombre de nouveaux membres, de trouver un local plus spacieux. Une demande acheminée au secrétaire-trésorier de la Commission des écoles séparées catholiques d'Ottawa, M. Raymond Groulx, donna de bons résultats et l'AJSC obtenait sans frais des locaux situés dans l'édifice

de l'école Saint-Charles. Encore une fois le groupe fut obligé de déménager en raison de l'accroissement du nombre de membres. La Commission scolaire du quartier n° 6 accorda la permission aux jeunes de se servir de l'auditorium de l'école Samuel-Genest, à raison de deux soirs par semaine. Au mois de septembre 1960 plus de 200 jeunes (âgés entre 9 et 16 ans) assistaient aux réunions hebdomadaires de l'association. Six moniteurs s'occupaient d'organiser les loisirs, dont M. Maurice Clairoux, qui avait offert son aide dès les premiers mois de fondation. En 1961, le mouvement étendait ses activités aux jeunes filles qui formaient un groupe séparé de celui des garçons.

Parmi les activités organisées à l'intérieur des cadres de l'AJSC figure le hockey, sport pratiqué à l'extérieur à l'époque, mais qui attirait beaucoup de jeunes. Une ligue comprenant 12 équipes divisées en trois sections, d'après les âges des joueurs, a permis à une centaine de jeunes fervents de ce sport, d'évoluer sur la patinoire du parc Genest. Le jeune Jean Potvin qui excellera plus tard dans la ligue nationale a fait ses débuts dans cette ligue. Un voyage à Montréal, organisé annuellement, regroupait une quarantaine de jeunes et moniteurs; au programme, une visite à l'Oratoire Saint-Joseph et assistance à une joute de hockey au Forum de Montréal, qui mettait en vedette l'équipe favorite de tous les jeunes, le Canadien.

Avec le concours du Cercle social l'AJSC continuera de fonctionner jusque dans les années soixante-dix mais disparaîtra en raison de la diminution des membres et le désintéressement des adultes.

#### BEDEAU ET SACRISTAIN

Au mois d'août 1958, M. Lauriot Renaud, engagé dans la fonction de bedeau, arrivait à Saint-Charles et y demeurera presque dix-neuf ans. Lorsqu'il quittera son emploi au mois de juillet 1977, fier d'avoir servi la communauté de Saint-Charles, il passera à l'histoire de la paroisse pour avoir accumulé le plus grand nombre d'années de tous les bedeaux qui ont passé chez-nous.

Préposé au service matériel de l'église, le bedeau est responsable de la propreté des lieux et de toutes autres charges déterminées par le curé et/ou le comité d'administration temporel de la paroisse. Le sacristain ou la sacristine d'antan prenait soin de la sacristie, lieu où sont rangés les ornements du célébrant et où le prêtre revêt les habits sacerdotaux. Quelques bedeaux ont déjà accumulé les deux responsabilités.

À sa première année comme pasteur, le curé Fillaudeau avait indiqué dans le registre paroissial les noms de MM. Eugène Caubourg comme bedeau et Louis Séguin comme sacristain. M. Joseph Boulet a-t-il suivi ces messieurs? Nous le croyons. Marie-Anne Major a assumé pendant plus de vingt années, sous les deux premiers curés, la fonction de sacristine. M. Jean Blondin résident de la rue Colony (Garneau) en 1916, employé de la paroisse pendant plus de quatorze ans comme bedeau, a exercé en même temps le métier de concierge de l'école Saint-Charles annexe, jusqu'à son décès en 1934. Quelques années plus tard, en 1937, M. Hermas Parent devenait le cinquième préposé à l'entretien des lieux de l'église. Il était assidu et s'acquittait de ses charges avec beaucoup d'ardeur. Il quittera son emploi de bedeau et joindra les services de la CESCO, où il travaillera jusqu'à son décès en 1967. En attendant que son père accepte la position de bedeau, le jeune Paul Gendron s'est très bien acquitté de cette charge pour quelques mois. M. Émile Gendron est demeuré deux ans et demi à cet emploi, soit jusqu'à l'été 1958.

Le jeune Benoit Croteau qui demeurait en 1977 au presbytère avec ses parents, a été le plus jeune bedeau de tous. Encore aux études, il accomplissait son travail comme un vieux routier. Il sera suivi de M. Alcide Richer (1978-1981), dont l'épouse avait accepté de cuisiner pour le curé Gaston Turcotte.

Gabriel Giroux, Daniel Tremblay ainsi que madame Eva-Major-Amyot ont aussi exercé ce métier chez-nous.

Jacques Lessard, notre bedeau actuel est arrivé au mois de juillet 1983. En janvier 1986 il fut remplacé par le jeune François Ménard jusqu'à son retour au mois d'octobre 1987.

Le bedeau d'antan devait se rendre à l'église à 6 h le matin déverrouiller les portes et préparer le matériel pour la célébration de la première messe célébrée à 6 h 30. Les dimanches et les fêtes d'obligation, journées de repos pour la population en générale, étaient les plus pressantes pour cet employé dont les heures de travail ne se comptaient pas.

#### CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE FONDATION

La messe de 16 h 30 du samedi 25 octobre 1958, célébrée en souvenir du premier curé Louis Fillaudeau, pour le repos des âmes de tous les vicaires et des paroissiens/paroissiennes défunts de St-Charles, marquait le début des fêtes du cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse. Le comité organisateur des fêtes, composé des personnes suivantes : M<sup>e</sup> Georges Addy, président, M. Paul Dussault, premier vice-président; M<sup>me</sup> Rosario Chartrand, deuxième vice-présidente; MM. J.-R.-G. Geoffrion, secrétaire; Robert Morel, trésorier; Rolland Levesque, Jean-Paul Blouin, Rosaire Roy, Rolland Lamarche, J.-Armand Charlebois, Henri Rozon, J.-Aurèle Hotte et M<sup>lles</sup> Bernadette Boudreault, Lucille Laurin; M<sup>mes</sup> E. Sincennes et J.-C. Cardinal, avaient préparé un programme des plus intéressant. M. l'abbé André Farmer avait accepté la responsabilité de l'aspect liturgique des fêtes. Le dimanche matin, 26 octobre, nos zouaves qui s'étaient rendus au pont Saint-Patrice, escortèrent M<sup>gr</sup> Lemieux jusqu'à l'église pour la célébration de la messe à 11 heures. Un banquet tenu à l'intérieur de l'école Samuel-Genest avait attiré plusieurs invités de marque. On s'était ensuite rendu à la salle pour y voir une pièce de théâtre consacrée aux enfants. Clôturait la journée, une soirée récréative animée par M. Raymond Groulx; la jeune Lise Joannis, enfant de la paroisse, avait alors gracieusement rehaussé la soirée par ses chants de belle voix de soprano. Les guides et louveteux ainsi que les élèves des quatre écoles de la paroisse étaient parmi les jeunes qui avaient accepté de participer au programme. M. Guy Noël présenta également quelques numéros de violon. Ces journées passées en compagnie d'amis rappelaient à tous et à toutes un demi siècle de vie active à Saint-Charles.

## DÉCÈS DE M. DONAT GRANDMAÎTRE

Le maire Gordon Lavergne de la municipalité d'Eastview décréta un deuil municipal à la suite du décès de M. Donat Grandmaître, ancien maire (1933-1935 et 1937-1948). Décédé mercredi le 28 janvier 1959, M. Grandmaître avait été une des figures les plus dominantes de la municipalité et de la région. Premier maire natif d'Eastview, il avait dirigé la ville en des temps très difficiles. Des funérailles civiques eurent lieu dans l'enceinte de l'église Notre-Dame-du-Saint-Esprit sur la rue Carillon.

## NOUVELLE ANNEXE - SALLE PAROISSIALE

Jadis, les amateurs de quilles devaient se rendre à Ottawa, et depuis 1948, sur le chemin Marier au Centre Récréatif d'Eastview, pour pouvoir pratiquer leur jeu de quilles. À partir du mois de novembre 1959, les hommes et les dames mordus de ce jeu pourront évoluer sur les huit allées de quilles nouvellement construites à St-Charles. Les directeurs du Cercle social souhaitaient depuis très longtemps agrandir la salle et d'y installer des allées de quilles pour accomoder les nombreux quilleurs et quilleuses du secteur. La bénédiction de l'annexe eut lieu le dimanche 25 octobre 1959 par Monseigneur Barrette. À la même occasion, le bureau de direction remit des certificats de membre à vie à seize personnes. On avait voulu également rendre hommage à M. Treflé Cousineau, gérant de la salle de billards depuis 8 ans, en lui remettant un cadeau souvenir. Remplacé par M. Albert Sauvageau, M. Cousineau méritait bien cette marque d'appréciation pour l'habilité, l'assiduité et le sens éveillé de responsabilité qu'il avait déployés à ce poste.

Cette rencontre bien spéciale avait eu lieu dans la grande salle qui faisait partie de la nouvelle construction, salle qui servira dans l'avenir aux activités sportives des jeunes et comme lieu de réception.

## CUISINIÈRES ET MÉNAGÈRES

Mademoiselle Blandine Barrette, soeur du curé Barrette a consacré la plus grande partie de sa vie à la cuisine du presbytère et à l'entretien de la maison de nos prêtres. Elle a contribué au confort et à l'embellissement du presbytère jusqu'au départ de son frère en 1961.

Le lecteur et la lectrice se rappelleront qu'au temps du curé Fillaudeau il n'existait pas de presbytère et que le premier curé s'organisait avec des moyens de bord.

Le curé Barrette, une fois installé dans le presbytère, avait fait venir madame Beaulieu, celle qui l'avait si bien servi au presbytère de Pontmain. Mademoiselle Laurette Dumoulin suivra dans les traces de madame Beaulieu jusqu'au début des années cinquante. Mademoiselle Annette Croteau, Mesdames Victorien Croteau, Alcide Richer, Réjeanne Beauséjour, Thérèse Poulin, Pauline Laflèche, Susanne Cyr, etc., toutes engagées à la suite l'une de l'autre, comme cuisinière ou comme ménagère.

Trois religieuses de la congrégation des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, Srs Germaine, Hélène et Irène, sont demeurées un peu plus de quatre années au service du presbytère, de 1973 à 1977.

## COMITÉ DES OEUVRES PAROISSIALES

Le nombre toujours grandissant des oeuvres et des associations avaient nécessité la formation d'un comité pour coordonner les activités de plus de vingt groupes, qui avaient des objectifs communs. M. J.-P.-R. Boyer se retrouve à la tête de ce comité pour le terme de 1960-1961.

## DÉMISSION DU CURÉ BARRETTE

Monseigneur F.-X. Barrette, p.d., curé de la paroisse depuis 1912, remettait à M<sup>gr</sup> Lemieux, au mois de juin 1961, sa lettre de démission. Son âge avancé (83 ans en 1960), l'avait obligé depuis quelques années, à diminuer ses activités d'administrateur

de la paroisse. Il ne prêchait plus depuis une quinzaine d'années, sauf aux messes réservées aux enfants et à l'occasion de cérémonies bien spéciales. Il mettait beaucoup de confiance dans les prêtres qui l'assistaient, notamment l'abbé André Farmer qui agissait comme administrateur sans pour autant en porter le titre officiel.

Il est plausible de dire qu'après avoir passé 49 années de sa vie à la tête de la paroisse, Monseigneur Barrette aurait voulu finir ses jours dans sa chère paroisse, mais le destin en avait voulu autrement.

Sa démission avait été acceptée avec regrets par Mgr<sup>r</sup> Lemieux, qui connaissait l'oeuvre de ce grand bâtisseur. En annonçant la démission, l'archevêque donnait le nom de son successeur; M. l'abbé Alfred Boyer.

Nous l'avons déjà dit, il est impossible de résumer la vie du curé Barrette dans les limites de ce livre. Ce grand patriote a consacré sa vie à travailler pour ses ouailles, autant du côté de leurs besoins humains que celui de leurs âmes. Il avait combattu ceux qui voulaient détruire la langue française en Ontario. N'avait-il pas déclaré à ses amis, lors des grandes célébrations de 1955, qu'il était fier d'être canadien-français? Rappelons ici ses paroles : "Je n'ai jamais vendu ma fierté nationale à personne. A ma mort c'est ce que je vous laisserai de plus précieux : ma fierté nationale. Puissent les jeunes la conserver..."

Il avait l'habitude de prendre une marche accompagné de son chien "mousse", armé de sa canne et un bon cigare aux doigts. Il ressemblait un peu à monsieur Churchill. Il aimait rencontrer les enfants et semblait toujours leur poser la même question : "Comment tu t'appelles?" Lorsqu'il vous pinçait une joue avec son pouce et son index, en guise d'affection, il serrait si fort qu'il laissait une marque. Un autre tantôt il assénait un coup de sa canne sur le tête du jeune qu'il rencontrait. Tous ces gestes venaient d'un homme considéré expéditif, fougueux, diligent, dur, grogneur, et j'en passe mais aussi, bon, efficace, généreux, tra-

vaille... car si la paroisse a connu la prospérité, c'est grâce à lui.

Il quitta le presbytère au mois de septembre 1961, pour aller habiter une maison située sur le cercle Lavergne. Quelques mois plus tard, voulant sans doute se rapprocher du presbytère, il se fit construire une maison sur la rue Barrette, en face de la salle paroissiale.

Jeudi, le 22 mars 1962, moins d'une année après avoir démissionné, les fidèles apprenaient son décès; il avait 84 ans.

Sa dépouille mortelle exposée en chapelle ardente à partir du vendredi après-midi, sera transportée dans l'église qu'il avait tant aimée, le dimanche suivant. Les funérailles eurent lieu le lundi 26 mars, suivi de sa sépulture dans le cimetière Notre-Dame d'Ottawa, dans la section réservée aux prêtres du diocèse. Reposez en paix, monseigneur Barrette.

### TROISIÈME CURÉ - M. l'abbé Alfred Boyer

On s'attendait à son retour comme curé! En effet, plusieurs paroissiens/nes étaient convaincus que M. l'abbé Alfred Boyer, vicaire à St-Charles de 1932 à 1945, reviendrait un jour diriger les destinées de leur paroisse.



Né le 5 décembre 1904 dans la basse-ville, enfant de Louis-Napoléon Boyer et de Zéphirine Paquette, il était fier de dire qu'il était un authentique de la basse-ville d'Ottawa. "Fred" comme sa mère aimait l'appeler, a grandi à l'ombre du clocher de la cathédrale. Si ses parents ont été les premiers artisans de sa vocation, les prêtres qu'il a vu oeuvrer à un coin de rue de chez lui, ont été des modèles à imiter et des stimulants à son engagement au service du Seigneur. Il a fréquenté l'école Guigues durant la période des difficultés causées par l'application du Règlement XVII en Ontario et a subi le même sort que des milliers d'autres élèves de la province, imposé par ceux qui voulaient l'abolition du français en Ontario. Une fois ses études primaires terminées, il s'oriente vers l'école secondaire, lorsqu'il apprend qu'il a été accepté au Grand Séminaire. Le coeur rempli de joie, il se pointe avec fierté dans la direction de cette institution qui le conduira finalement au sacerdoce. Le 14 juin 1930, dans l'enceinte même de cette église paroissiale, la Basilique Notre-Dame d'Ottawa, où il avait reçu les sacrements de sa jeunesse : le Pardon, la Première Eucharistie et la Confirmation, Alfred Boyer acceptait devant Son Excellence Mgr<sup>re</sup> Andréas Cassulo, délégué apostolique au Canada, d'être

prêtre pour l'éternité. Il dira sa première messe dans la chapelle de la maison-mère des RR. SS. Grises de la Croix à 7 h 30 le lendemain matin. En souvenir de son ordination sacerdotale, il avait remis à ses parents et amis, une petite carte souvenir sur laquelle on pouvait lire la prière suivante : "Daignez ô Jésus, souverain prêtre, répandre sur mes parents, mes bienfaiteurs et tous ceux qui ont droit aux prières de votre humble serviteur, une abondance de grâces et bénédictions, par l'intercession de votre Très Sainte Mère."

Le 10 août 1930, on le retrouve à Montébello comme vicaire. Un an plus tard, soit le 30 août 1931, l'obédience ecclésiastique le conduit à la paroisse St-Rédempteur de Hull. À l'été 1932, il arrive à St-Charles et y demeurera 13 ans. Les plus anciens en auraient long à raconter sur ce vicaire "dévoué et attentif à toutes les âmes", avec une touche particulière pour l'oeuvre des jeunes. C'est ici que commencera pour l'abbé Boyer, un dévouement mémorable pour l'oeuvre de Baden Powell, le scoutisme. Le curé Barrette qui tenait à coeur le bien-être de ses jeunes fidèles, voulut leur offrir des organisations qui leur permettraient de grandir dans l'Amour de Dieu et de la Patrie. Le nouveau vicaire devenait donc tout désigné pour seconder le travail des laïcs qui s'engageraient dans le scoutisme, mouvement qui avait déjà fait ses preuves partout dans le monde. À l'automne de 1932, Alfred Boyer devenait le premier aumônier de la 44<sup>e</sup> troupe scoute Saint-Charles. Il secondera le scout-maître Paul McNicoll qui fera lui aussi un long chemin dans ce mouvement. À la fin de 1938, l'archevêque d'Ottawa annonçait la nomination de l'abbé Boyer, à titre d'aumônier diocésain. À cette même occasion, M. Chéri Laplante accédait au poste de Commissaire diocésain. Les aînés qui ont passé par les rangs du scoutisme durant les années trente et quarante, se rappelleront sans doute les conseils parfois sévères, mais sincères et toujours à point, reçus de leur aumônier, à l'occasion d'une marche en forêt ou lors d'une courte croisière en chaloupe. Un des initiateurs de la formation d'un comité de chefs scouts,

qui rassemblera tous les chefs scouts francophones de la région, il recevra à la fin de sa carrière chez les scouts, le titre d'aumônier honoraire diocésain.

Malgré les nombreuses heures consacrées aux jeunes du mouvement scout, il s'est toujours acquitté avec diligence et amour de toutes ses autres responsabilités à St-Charles. Son grand intérêt pour le tennis le conduisait inévitablement au terrain de croquet/tennis sur le chemin Marier.

Une autre oeuvre paroissiale pour laquelle il a eu beaucoup d'attention et d'intérêt, est le Cercle social; les membres de cette société lui ont toujours rendu le pareil.

Nous l'avons déjà dit, le 10 juin 1945, il quittait la paroisse pour celle du petit village de Lemieux à une trentaine de milles d'Ottawa. Il était devenu du jour au lendemain "curé de campagne". Après trois années passées à Lemieux, il se rapproche d'Ottawa : le 7 octobre 1948, il est nommé curé de la paroisse Saint-Viateur de Limoges. Il y restera un peu moins de cinq ans, soit jusqu'au 15 janvier 1953, date à laquelle il revient à Ottawa pour y fonder la paroisse Notre-Dame-des-Anges, sise dans la partie ouest de la ville. Le 7 juillet 1957, il retourne à la campagne et assume la cure de la paroisse Saint-Jacques d'Embrun.

Un peu plus de seize années après avoir quitté Saint-Charles, il y revient comme curé. À son arrivée, il sera appuyé par les abbés André Farmer et Rhéal Legault. Le nombre de paroissiens avait augmenté depuis son départ et le secteur Manor Park s'était développé ajoutant quelques familles et lors de l'investiture du mois d'octobre 1961, l'église était remplie de fidèles heureux de le revoir. Devant cette foule il s'engage à travailler de toutes ses forces; il est fier de crier sa joie d'être revenu dans sa paroisse d'adoption et ajoute qu'il n'est pas ici pour se reposer mais pour poursuivre l'oeuvre déjà commencée.

Sa nouvelle cure était composée d'environ 5 500 fidèles dont une bonne partie fréquentait les quatre écoles de la paroisse. Plus de vingt associations ou sociétés formaient le noyau paroissial et le prêtre avait la responsabilité d'être présent à la vie active de chacun de ces groupes. Les activités sociales et culturelles organisées par les directeurs du Cercle social avaient augmenté considérablement depuis l'ouverture de la nouvelle annexe et la salle ressemblait à une ruche d'abeilles en pleine ébullition. Pas de temps pour chômer. L'administration de la paroisse accaparait tout son temps. Et voilà qu'à la fin de l'année 1961, le pape Jean XXIII annonce la tenue du Concile oecuménique Vatican II, dont les sessions se tiendront à Rome à partir du mois d'octobre 1962, jusqu'au mois de décembre 1965. Vatican I tenu à Rome entre le 8 décembre 1869 et le 18 juillet 1870, sous le pontificat de Pie IX, avait eu comme résultat principal la proclamation de l'infailibilité pontificale. Vatican II, d'une durée trois fois plus grande et qui s'est terminé sous le pontificat d'un autre pape - Paul VI - aura des répercussions beaucoup plus grandes et plus importantes. Ce concile réuni pour assurer le renouveau dans l'église face au monde moderne et pour préparer l'unité chrétienne, obligera les pasteurs du monde entier à diriger leurs fidèles dans les nouveaux changements apportés par le Concile. En plus du Concile, la "révolution tranquille" des années soixante qui transformait le peuple québécois, amènera des changements majeurs dans les moeurs et les valeurs du monde contemporain.

La majorité des catholiques envisageaient Vatican II avec beaucoup de ferveur et de piété. Les fidèles qui avaient été habitués au style conservateur de leur Église attendaient avec beaucoup d'anxiété les nouveaux changements : messe dans la langue populaire, nouvelles approches à la réception des sacrements, etc. De plus, les règlements d'obligation seront modifiés. Tout laissait croire que l'assouplissement des modalités qui existaient depuis le siècle dernier, amèneraient une recrudescence de la

foi chez les catholiques. On y reviendra.

En 1954, la toiture de l'église avait subi des réparations majeures; en 1956, nous l'avons déjà vu, l'intérieur de l'église avait été rénové. Le double découpage qui avait conduit à la fondation de deux nouvelles paroisses, avait réduit sensiblement son territoire, mais le nombre de paroissiens/nes était demeuré élevé. On considéra donc en 1963-1964, à la demande de Monseigneur Lemieux, la démolition de l'église et la construction d'une nouvelle bâtisse qui répondrait mieux aux besoins des fidèles. Cette nouvelle structure devait être rentable au niveau de l'accessibilité de ses locaux. On prévoyait une construction qui inclurait une chapelle centrale et des salles adjacentes qui auraient une double utilité : servir de local pour les activités des associations durant la semaine et pour le rassemblement des paroissiens/nes le dimanche, semblable à la nouvelle église Notre-Dame-de-Lourdes du chemin de Montréal, construite en 1975. Une maquette de l'église proposée, préparée en 1965 par une firme d'architectes, est présentée aux paroissiens/nes par monsieur le curé Boyer. Il remercie en même temps les nombreux donateurs qui avaient si généreusement contribué à son financement. Il avait été proposé que la nouvelle structure soit construite à la pointe du terrain actuel; le devant de l'église donnerait sur la rue Langevin. Un don de 25 000 \$ avait engraisé le montant déjà amassé et l'optimisme régnait parmi les promoteurs. Quelques mois plus tard cependant, le curé annonçait un retard dans le début des travaux : ce serait pour le printemps de 1966. Finalement, après plusieurs mois d'attente et à la suite de plusieurs rencontres avec les différents groupes de paroissiens/nes, la décision est prise d'annuler le projet. Plusieurs raisons ont motivé cette décision. Retenons celle qui est la plus plausible : la paroisse avait depuis toujours opéré les réparations et les rénovations avec l'argent déjà disponible; le curé Barrette avait habitué ses fidèles à vivre selon leurs moyens. Plusieurs craignaient l'endettement qui hypothéquait la paroisse pour plusieurs années

à venir. Pour d'autres la bâtisse actuelle était encore adéquate pour les besoins de la paroisse. On opta finalement pour une rénovation majeure de l'église.

Ce projet obligerait la fermeture du temple pour le temps des travaux. A l'été 1969, les messes dominicales étaient célébrées à deux endroits différents : au gymnase de l'école Hervé-Bériault pour les paroissiens/nes qui résidaient au sud de la rue Barrette, et dans l'enceinte principale de la salle paroissiale pour les fidèles qui habitaient au nord de la rue Barrette. La chapelle des Pères Blancs d'Afrique servirait aux célébrations des baptêmes, des mariages et des sépultures.

Enfin, le 2 novembre 1969, les fidèles retournaient dans leur église renouée. Le jubé avait disparu, l'autel central remplacé par un autel placé plus près de la nef. Le chœur de l'église réservé aux prêtres et aux enfants de chœur, servirait dorénavant aux fidèles. La sainte table avait disparue ainsi que les deux autels latéraux. Plusieurs statues avaient aussi disparues; on avait gardé l'essentiel. Les deux couloirs fermés, qui longeaient les deux côtés du chœur et qui permettaient d'atteindre la sacristie, avaient été enlevés pour donner plus d'espace. Les murs et les plafonds avaient été repeints. Dorénavant la sonnerie de la cloche sera actionnée par un système électrique, contrôlé dans la sacristie. Les lustres remplacés par des lustres plus modernes éclairaient davantage l'église. On avait même refait le système électrique avec du matériel neuf. Le presbytère avait subi quelques réparations qui améliorait son aspect. Enfin, les briques rouges des murs extérieurs avaient été remplacées par des briques plus sobres.

L'église venait de subir sa plus grande transformation depuis 1919. Selon plusieurs, sa nouvelle structure intérieure répondait mieux aux exigences des changements liturgiques. Le prêtre célébrera la messe face à la foule et les fidèles pourront mieux suivre les gestes du prêtre et être vraiment des participants et non des spectateurs. Une nouvelle ère s'annonçait pour la paroisse.

## CLUB DE CHASSE ET PÊCHE

Un des initiateurs du "Club de Chasse et Pêche", fondé à Saint-Charles en 1970, accédera éventuellement à la présidence de la Fédération québécoise de la faune et directeur de la Fédération canadienne. M. Jacques Bériault, fils de la paroisse, était depuis plusieurs années impliqué activement dans plusieurs mouvements de chez-nous. Depuis qu'il avait quitté le secteur pour aller demeurer du côté québécois, il co-animait une série d'émissions de télévision locale intitulée "Armes et Cannes". Il périra tragiquement dans un accident lors du tournage d'une émission de cette série, le samedi 16 mai 1987.

Président du "Club de Chasse et Pêche" Jacques, reconnu pour son courage et sa détermination, était fier de cette fondation; il était entouré des personnes suivantes, qui formaient le bureau de direction : MM. Hector Hotte, vice-président; Jean-Pierre Breton, secrétaire; Marcel Casault, trésorier; Robert Dicaire, Rolland Gravelle, Gérald Beauséjour, Maurice Beaudoin et Arthur Monette, tous directeurs.

La centaine de membres qui joindront les rangs de ce club se rencontreront régulièrement dans les locaux du deuxième étage de la salle, dont une section des murs sera réservée pour les nombreux trophées remportés par les membres actifs du club.

## CHANOINE ALFRED BOYER

Le 28 octobre 1974, les autorités diocésaines reconnaissant les mérites de pasteur et d'administrateur du curé Boyer, lui confèrent le titre de "Chanoine honoraire" du chapitre métropolitain de la Basilique cathédrale Notre-Dame d'Ottawa.

## FONDATION DU CLUB D'ÂGE D'OR CHANOINE ALFRED BOYER

Depuis longtemps, le curé Boyer désirait fonder un club pour les aînés de la paroisse. On invita donc Madame Pauline Charron, fondatrice du club 60 à Vanier, à venir partager les projets de personnes réunies au presbytère. Le club 60 avait accueilli des centaines de membres depuis sa fondation en 1963.

Une semaine plus tard, le 14 janvier 1975, avait lieu la première réunion du "Club de l'Âge d'Or Chanoine Alfred Boyer". Soixante personnes payaient leur cotisation de 3 \$ à cette réunion organisée au sous-sol de l'église. Les élections d'un comité exécutif donnèrent les résultats suivants : M<sup>me</sup> Marie-Berthe Lafond, élue présidente, travaillerait avec M<sup>me</sup> Éva Amyot à la vice-présidence; M<sup>me</sup> Laurette Poulin, secrétaire; MM. Jean-Louis Charron, trésorier; Lionel Poulin, Donat Lafond et Marcel Casault, tous conseillers. Le chanoine Boyer était nommé guide spirituel du club et aussi longtemps qu'il résidera à Saint-Charles, il appuiera ce club qui portait son nom. Deux subventions en provenance du programme "Nouveaux horizons", avaient permis au club d'aménager un local qui servira aux rencontres pour l'artisanat et les réunions de l'exécutif. La grande salle du sous-sol favorisera les jeux et les rencontres du groupe. Afin de témoigner leur reconnaissance et leur fierté, les membres du club verront à rafraîchir cette salle par un ménage en règle et l'application de peinture sur les murs et le plancher. Les rencontres hebdomadaires ont lieu le mardi après-midi et une kyrielle d'activités sont au programme tout au long de l'année. M<sup>mes</sup> Marie-Berthe Lafond, Marie-Anna Séguin, Estelle Guindon (présidente actuelle) et M. Gérard Bédard ont présidé le club depuis sa fondation.

#### DÉCÈS DE DEUX PRÊTRES

Vicaire à Saint-Charles de 1955 à 1964, l'abbé André Farmer avait quitté la paroisse pour la cure de Marionville, située à environ 25 milles au sud d'Ottawa. Il éprouvera beaucoup de difficulté à s'adapter au changement et reviendra chez-nous après une deuxième nomination qui l'avait conduit à la direction de la paroisse de Hammond, Ontario. Ce saint prêtre décéda le 25 janvier 1975 à la suite d'une longue maladie. C'est lui qui avait administré la paroisse durant les dernières années du curé Barrette. Partout sur son passage, il laissait l'image d'un homme de Dieu et tous ceux et celles qui l'ont connu le regretteront profondément. Le curé Boyer qui l'avait bien connu,

écrivait dans le feuillet paroissial du 3 février 1975 ce qui suit :

"Son départ laisse un vide que personne ne pourra jamais remplir. La paroisse perd un prêtre qui laissera un bon souvenir bien longtemps après sa mort. Parti de Saint-Rédempteur de Hull depuis 25 ans, il avait encore de nombreux contacts avec les paroissiens. À St-Charles on en parlera longtemps. Cependant le vide se fera sentir davantage au presbytère. Excellent compagnon, sa présence seule nous réjouissait et nous marquait; on aurait voulu être bon comme lui, toujours souriant, calme, prêt à rendre service, il nous édifiait. Ce qu'on pense réellement de l'abbé Farmer, ça ne se dit pas, ça s'éprouve en-dedans; mais ça se résume ainsi, on a perdu notre frère, notre frère est mort. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur."

Son service funèbre eut lieu à Saint-Charles le mardi 28 janvier à 12 h 30 et l'inhumation au cimetière de Sarsfield, son village natal. Ordonné prêtre en 1945, il était âgé de 56 ans.

Le jour précédant le décès de l'abbé Farmer, un autre prêtre décédait à l'âge de 49 ans. M. l'abbé Jean Gagnon, enfant de Saint-Charles, fils de Valmore Gagnon et de Alma Malette, quittait ce monde à la suite d'une longue et pénible maladie. Curé de la paroisse Saint-Pierre de Wakefield pendant huit années, il laissait 5 frères et 3 soeurs. Son service eut lieu à St-Charles à la suite de celui de l'abbé Farmer, à 14 h. Deux prêtres terrassés par la mort, alors qu'on avait tellement besoin de pasteurs! Qu'ils reposent en paix.

#### DÉMISSION DU CURÉ ALFRED BOYER

Quelques mois plus tard, le curé Alfred Boyer annonçait sa démission : "Vous avez un nouveau curé", écrivait-il dans le feuillet paroissial du 31 mars 1975. Et de continuer :

"Depuis mercredi passé, je ne suis plus le curé de la paroisse. Monseigneur l'archevêque m'a cependant demandé de rester

à la paroisse pour continuer le travail que je puis encore faire. J'en suis très heureux. Je crois qu'il était temps que je cède ma place. J'aime trop ma paroisse pour la priver d'un ministère de pastorale que je ne suis plus en mesure de lui donner. Je suis heureux du choix de mon successeur. Ce sera nul autre que le vicaire général. Ce qui signifie qu'en ce domaine la paroisse sera bien servie."

Le curé Boyer demeurera en résidence au presbytère jusqu'au mois de juin 1984, année de son quatre-vingtième anniversaire, trois années avec le curé Gratton et cinq années avec le curé Turcotte. Tous ceux et celles qui l'ont connu sont fiers de reconnaître chez ce pasteur le zèle déterminé dont les oeuvres sont incalculables, tant par leur quantité que par leur qualité. Il continuera de célébrer chaque jour sa messe, de confesser et de combler les fidèles d'une courte mais sage prédication en guise d'homélie lors de chaque célébration eucharistique du matin ou de l'après-midi. Toujours disposé à rendre service, il s'efforça de toujours faire de son mieux.

#### JUBILÉ SACERDOTAL

Le dimanche 15 juin 1980, à midi en présence de Monseigneur J.-A. Plourde d'Ottawa, de ses parents et amis, il célébrait une messe d'action de grâces à l'occasion de son jubilé sacerdotal. M. et Mme Léo (Pierrette) Paquette lui ont remis au nom des paroissiens/nes, une étole de grande valeur. La fête s'est ensuite transportée dans l'enceinte principale de la salle paroissiale où, sous le patronage du Cercle social, les différents mouvements paroissiaux, chacun à leur tour, lui rendaient leurs hommages respectifs et lui offraient leurs remerciements.

Après avoir consacré 13 années comme vicaire, un peu plus de 13 années comme curé et 8 années comme résident, il célébrait une dernière messe à Saint-Charles en action de grâces au Seigneur. Depuis son départ de Saint-Charles, il réside avec quel-

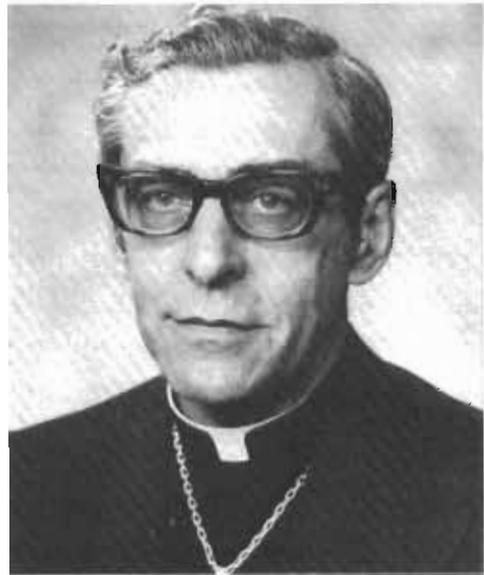
ques autres prêtres à la résidence Jean-Paul II, dans une aile de l'ancien Grand Séminaire, situé sur la rue Kilborn, maison transformée spécialement pour les prêtres du diocèse qui sont à leur retraite.



## QUATRIÈME CURÉ - M. l'abbé Jean Gratton

Le premier août 1975, l'abbé Jean Gratton devient le quatrième curé de St-Charles et assume la fonction de vicaire régional de la zone pastorale n° un.

Jean, fils de Joseph Aldéric Gratton et de Rhéa Séguin est né le 4 décembre 1924 à Wendover, Ontario où il est baptisé à l'église St-Benoit Labre. Deuxième enfant d'une famille très chrétienne de cinq garçons et sept filles, il fait ses études primaires à l'école du village et s'oriente ensuite vers le Petit Séminaire d'Ottawa. Après ses études secondaires et classiques au séminaire St-Jean-Marie-Vianney, Jean poursuit sa montée vers le sacerdoce au Grand Séminaire diocésain St-Thomas d'Aquin. Doué de talents exceptionnels, Jean complète de brillantes études théologiques et est ordonné prêtre le 27 avril 1952 par Mgr Alexandre Vachon, cinquième archevêque d'Ottawa et cela en l'église même où il reçut les sacrements de baptême, de pénitence, d'eucharistie et de confirmation.



En juillet 1952, il accepte sa première nomination à titre de professeur au Petit Séminaire d'Ottawa. L'année suivante, il se dirige vers Rome à l'Angelicum pour un stage de deux ans d'études supérieures en philosophie. Il en revient avec une licence de même qu'un doctorat en philosophie et devient professeur de philosophie au Petit Séminaire d'Ottawa de 1955 à 1966. En 1966, il occupe la fonction de supérieur du séminaire St-Jean-Vianney et, en 1967, on lui confie le poste de directeur de la maison Paul VI, avec charge de la Pastorale des Vocations. De 1968 à 1970, il assume la tâche d'aumônier diocésain et co-directeur du Conseil diocésain de l'apostolat laïc. De 1970

à 1973, il est au service des paroissiens de St-Victor d'Alfred, à titre de curé, avant de devenir Vicaire général et coordonnateur diocésain de la pastorale, de 1973 à 1975.

Le premier août 1975, les paroissiens de St-Charles sont très heureux d'accueillir leur nouveau curé dont la réputation d'homme d'action n'est plus à faire. Aussi, dès son arrivée à St-Charles, il ne tarde pas à mettre en pratique les recommandations énumérées dans la lettre de nomination de Mgr J.-A. Plourde : "Vous aurez à prêcher la Parole de Dieu à tous les fidèles... vous veillerez à ce que la célébration du sacrifice eucharistique soit le centre et le sommet de la vie de la communauté chrétienne... vous vous intéresserez avec zèle aux adolescents et aux jeunes... vous entourerez d'un amour paternel les pauvres, les malades et les personnes âgées... vous serez au service de tous vos paroissiens."

Son désir ardent de servir, son sourire engageant, sa bonne humeur communicative, ses paroles accueillantes, ses homélies vivantes et convaincantes et ses actions de grâces les yeux fermés, dans un climat de réflexion profonde, ont tôt fait d'attirer de plus en plus de fidèles aux messes du dimanche et d'obtenir la collaboration d'un nombre imposant de personnes au sein de divers comités. Ainsi, il ne tarde pas à relancer le conseil paroissial de pastorale et le comité paroissial de liturgie. De plus, il ravive le comité paroissial de finance, la Pastorale du baptême, la Pastorale missionnaire et les chorales adultes, jeunes-adultes et enfants ainsi que les visites des malades, des écoles et des paroissiens. Convaincu de l'importance d'attirer les jeunes à l'église, il forme un comité spécial dans le but de rendre attrayante une nouvelle messe dominicale consacrée aux jeunes.

Doté d'un don inné pour attirer à lui les meilleures bonnes volontés, l'abbé Gratton, dès l'automne 1975 suscite la collaboration enthousiaste des paroissiens de St-Charles et assure ainsi le succès d'une messe dominicale télévisée sur le réseau

national de Radio-Canada. Il met à l'épreuve ses talents d'artiste sur la page frontispice du Bulletin paroissial en délimitant de façon précise le territoire de la paroisse et en y inscrivant la devise suivante : Construire une communauté vivante par la FOI, la PRIÈRE et la PARTICIPATION."

Le Bulletin s'avère un outil précieux pour notre pasteur aux qualités exceptionnelles de communicateur. En effet, dès le 10 août 1975 nous y lisons : "La responsabilité d'un curé est considérable et avec l'aide de Dieu j'entends remplir cette responsabilité le mieux possible. Maintenant, l'Église est davantage considérée et vue comme un peuple, une communauté. Une paroisse c'est un groupe qui recherche Dieu ensemble, s'aime et se fait annonceur de la Bonne Nouvelle. C'est comme un groupe que nous devons nous savoir responsable de notre vie chrétienne. À cet effort, nous avons des rôles à remplir avec générosité, aise et accueil, Je brûle du désir de vous connaître tous aussi rapidement que possible et je vous remercie à l'avance de vos prières et de votre collaboration."

Par la suite, à chaque semaine, par la voie du Bulletin, notre curé nous transmet un message relatif aux fêtes du calendrier liturgique, il nous renseigne sur les événements susceptibles de nous intéresser et il nous tient fidèlement au courant des diverses activités paroissiales. Ainsi, à la fin d'août, il annonce la venue de Sr Éliane Lalonde au poste d'assistante à la Pastorale. Un peu plus tard, il rend hommage à M. le chanoine Alfred Boyer pour ses nombreuses années de dévouement à titre de curé et ajoute qu'une soirée en son honneur aura lieu le 28 septembre 1975. Le 16 mai 1976, le Bulletin nous avise du départ du Père Jean-Paul Amiot, c.s.v., pour la cure de Ste-Anne-de-Prescott, après trois années de ministère à St-Charles. Le 29 mai 1976, nous apprenons la venue du Père Louis Germain Lévesque, S.S.A. comme nouveau vicaire à St-Charles. Demeurer inactif était absolument inconcevable pour notre cher curé. Ses activités débordaient même ses tâches accaparentes de pasteur. En effet, sa participation énergique à l'embellisse-

ment du terrain du presbytère et de l'église soulevait à la fois des sentiments d'inquiétude et d'admiration de la part des voisins immédiats, témoins de ses efforts déployés dans la plantation de fleurs et d'arbres remplaçant les ormes déjà abattus. Ajoutons que nous avons aussi été témoins de sa participation plus que verbale au hissage de la nouvelle croix lumineuse au sommet du clocher.

La collaboration de tous lui était acquise tout naturellement, sans doute à cause du fait qu'il savait encourager, féliciter et remercier. Tous se souviennent des nombreux goûter-rencontres où il nommait et rendait hommage à chacun des paroissiens engagés dans divers comités et se plaisait à dire qu'il nous aimait tous.

Tous se sont réjouis et ont éprouvé un certain sentiment d'orgueil bien légitime à l'annonce de la nomination de leur curé comme futur évêque de Mont-Laurier.

Que dire de la soirée de départ mémorable organisée en l'honneur de notre curé? Lui-même nous dit dans le Bulletin du 24 juin 1978 : "Une soirée de départ qui peut faire mourir d'envie tout un diocèse! Je vous dis merci du fond du coeur. C'est dur de vous quitter. Ça c'est certain. Mais quand on s'organise pour un aurevoir semblable avec les témoignages que vous m'avez manifestés, un curé se sent plus réconforté pour assurer une nouvelle et lourde tâche. Cette houlette de l'évêque que vous m'avez remise, je crois bien que je ne pourrai la tenir dans quelques paroisses que ce soit sans penser à vous."

Et nous paroissiens de St-Charles, avons été peinés du départ de celui que tous aimaient et appréciaient.

## CINQUIÈME CURÉ - M. l'abbé Gaston Turcotte

Le 2 octobre 1960, quatre prêtres du diocèse d'Ottawa et un du diocèse de Mont-Laurier, entreprennent un long voyage qui les conduira à Sao Paulo au Brésil. Investis pour le diocèse de Marília, ces missionnaires canadiens ont répondu à la demande de Mgr Marie-Joseph Lemieux d'Ottawa, qui s'était engagé à envoyer des prêtres dans ce pays qui en avait tant besoin. M. l'abbé



Gaston Turcotte faisait partie de cette première équipe et séjourna au Brésil jusqu'en 1963. Ce premier groupe de prêtres missionnaires a rencontré certaines difficultés au niveau de la santé, mais l'engagement devait être acquitté et le sera.

Né à Sainte-Brigitte, comté de Nicolet au Québec, le 7 septembre 1927, du mariage de Angelbert Turcotte et de Marie-Jeanne Blanchette, Gaston était le deuxième de huit enfants. En septembre 1933, il prend le chemin de l'école Saint-Edouard pour ses études primaires et continuera ses études secondaires au séminaire St-Alphonse, à Sainte-Anne de Beaupré. Le Petit Séminaire de Nicolet le recevra pour des études en philosophie. Récipiendaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa, il choisira le Grand Séminaire d'Ottawa (1952-1956) pour ses études en théologie. Le 26 mai 1956, il est ordonné prêtre pour le diocèse d'Ottawa par Mgr Albertus Martin, à St-Grégoire de Nicolet.

Son premier vicariat (1956-1960) se passera à la paroisse St-Alphonse de Liguori à Hawkesbury; il cumulera en même temps les rôles d'animateur de la pastorale à l'école secondaire de Hawkesbury, et d'animateur régional du Service de préparation au mariage.

À son retour du Brésil en 1963, il retournera à l'école secondaire de Hawkesbury comme animateur à la pastorale et appuiera le travail du curé de la paroisse St-Alphonse de Liguori à titre d'assistant curé (1963-1965).

Animateur de la pastorale et aumônier des Frères des écoles chrétiennes à l'Académie de la Salle à Ottawa de 1965 à 1970, il est nommé aumônier diocésain du Service de préparation au mariage, animateur de la JOC, la LOC, la JEC et la JRC. Il continue ses études pour l'obtention d'une maîtrise en sciences religieuses. De 1970 à 1974, on le retrouve à la cure de la paroisse St-Viateur de Limoges et animateur de la pastorale à l'école secondaire d'Embrun. Entre temps, il deviendra animateur-fondateur du Mouvement R<sup>3</sup> aux diocèses d'Ottawa-Hull-Alexandria. Il retournera au Brésil pour une année, remplacer un membre de l'équipe. En janvier 1976, il se retrouve à la tête de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de l'Orignal, où il sera curé jusqu'en septembre 1978.

Son premier message de pasteur à St-Charles, paru dans le feuillet paroissial en date du 25 septembre 1978, exprimait un grand désir de servir :

"Votre communauté paroissiale de St-Charles a vécu plusieurs mutations dans son équipe d'animation depuis quelques mois. Ce fut d'abord le départ de Jean Gratton que l'Église appelait à servir comme évêque de Mont-Laurier. Puis Louis Lévesque, votre vicaire depuis plus de deux ans, qui vient d'être désigné comme curé de Limoges-Vars. Enfin, Roger Séguin qui agissait comme administrateur depuis quelques mois, qui a été nommé curé de l'Orignal. De son côté Sr Éliane Lalonde a été appelée à travailler à la paroisse de la cathédrale...

Toutes ces personnes, vous les avez aimées, et nous savons que c'est le coeur un peu gros que vous les avez vues partir pour travailler ailleurs dans le même champ du Père. Nous savons que votre reconnaissance les accompagne dans leur oeuvre où qu'elles travaillent maintenant.

Nous sommes donc deux nouvelles figures à avoir accepté l'animation de votre communauté paroissiale."

M. l'abbé Gaston Turcotte était âgé de 51 ans et son collaborateur, l'abbé André Bouchard, 32 ans, à leur arrivée à St-Charles. André, nouvel ordonné du mois de mai 1978. Le frère Armand Guillet s.c., dernier religieux à diriger l'école Hervé-Bériault, se joignait à l'équipe, à la fonction d'assistant à la pastorale. Le chanoine Boyer demeurait à St-Charles "comme un collaborateur précieux". Le curé Turcotte terminait son message d'accueil comme suit :

"Notre grand désir, c'est d'être au milieu de vous, des Rassembleurs, des Faiseurs d'Unité pour que se réalise chaque jour, un peu mieux, le 'Qu'il fait bon de vivre ensemble' que chantait le psalmiste. C'est vraiment avec un enthousiasme renouvelé; une grande espérance dans l'avenir de votre Communauté et une confiance inébranlable dans la Providence et dans votre participation la plus active possible que nous entreprenons notre travail AVEC vous tous. Souvenez-vous que le presbytère, c'est la maison de la paroisse et que nous serons toujours heureux de vous accueillir."

Quelques mois plus tard, les paroissiens de la communauté St-Jean-Baptiste de l'Orignal rendait à notre nouveau curé, un vibrant hommage en lui remettant une plaque commémorative dont l'inscription principale, "On t'aime ben gros" reflétait les sentiments exprimés par les paroissiens envers leur ancien curé.

Après deux années à St-Charles, l'abbé André Bouchard ira oeuvrer à la paroisse St-Joseph d'Orléans. Il sera remplacé par M. l'abbé Louis-Philippe Dorval, enfant de la paroisse St-Charles.

Le curé Gaston qui oeuvrait depuis longtemps auprès des adolescents poursuivra son grand dévouement envers les mouvements R<sup>3</sup> et Cursillo, il donnera "asile" à plusieurs jeunes en les hébergeant au presbytère, où "ses gars", comme il les appelait,

apprendront ce qu'est une vie de famille.

Avec lui, nous avons fêté les cinquante années sacerdotales du chanoine Alfred Boyer. C'est en 1980. Une année plus tard, ses parents et ses amis fêtaient le vingt-cinquième anniversaire de son ordination.

Les directeurs du Cercle social, sous la présidence de M. Gérard (Bidou) Beauséjour organise en 1981 des grandes fêtes qui rappelleront aux membres, nouveaux et anciens, que ce Cercle fondé en 1931 par le curé Barrette, a joué un rôle prépondérant dans la vie des paroissiens de St-Charles.

En 1982 le mouvement scout fête son cinquantenaire. Les unités sont en bonne santé à St-Charles : louveteaux, jeannettes, éclaireurs, guides, pionniers et les castors... nouveau groupe pour les garçons et les filles de 7 et 8 ans. Sous la présidence d'un ancien scout et ancien chef de troupe de la paroisse M. Jean-Paul Alain, un comité organise de grandes célébrations pour souligner l'apport de ce mouvement à la vie de la paroisse. Plusieurs anciens revivront des jeux de leur jeunesse avec leur participation à un 'camp' scout qui se tiendra sur le terrain du district, au lac Isabelle près de Low, Québec. Une exposition de photos au sous-sol de l'église attirera plusieurs curieux avec leur famille.

À la fin de l'année 1982, le curé Gaston Turcotte prépare déjà l'année du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la paroisse. Il met sur pied un comité des fêtes qui sera présidé par M. Guy Cousineau. Les célébrations de cette extraordinaire année sont encore fraîches dans la mémoire des gens qui les ont vécues. Le banquet du mois de décembre 1983 marquait la fin des célébrations. Et quel banquet! Un seul regret partagé par plusieurs : le livre souvenir ne paraîtra pas.

Le dynamisme de Gaston, son énergie également, permettent une collecte de fonds pour le grand nettoyage de l'église en 1985.

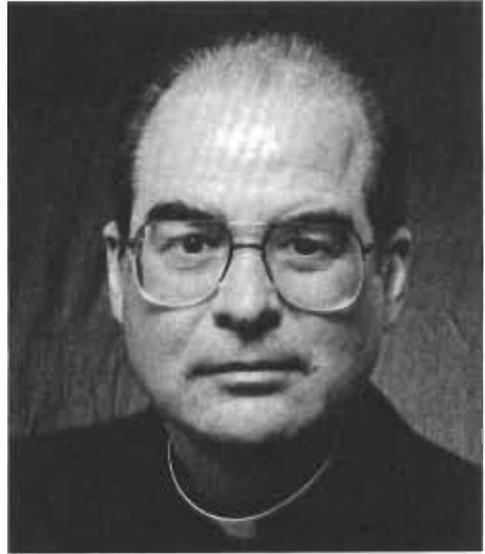
Les couleurs fraîches et vives que nous retrouvons à l'intérieur, proviennent de ses efforts pour rafraîchir les murs et les plafonds qui n'avaient subi aucun changement depuis 1969. Sa grande dévotion et la petite chapelle du sous-sol, installée par lui, incitaient les paroissiens à prier et à adorer le Christ présent dans le Saint-Sacrement.

Après neuf années de dévouement à St-Charles, il nous quitte le 27 juillet 1987 pour un congé sabbatique d'une année qui le conduira à Montréal. Les paroissiens, ses parents et ses amis organisèrent une fête au sous-sol de l'église. Cette fête avait débuté par une messe, la dernière célébrée avec ses parents et ses amis dans cette paroisse qui l'accueillait en 1978.



## SIXIÈME CURÉ - M. l'abbé Gilles Lavergne

Au mois d'août 1963, un jeune prêtre ordonné quelques semaines auparavant, arrivait à Saint-Charles; il appuiera les efforts du curé Alfred Boyer pendant une année et quittera au bout de ce terme pour poursuivre ses études. Il reviendra chez-nous vingt-trois années plus tard, cette fois pour assumer la charge de curé. M. l'abbé Gilles Lavergne, fils de Lucien Lavergne



et d'Emma Bissonnette, vit le jour à Cascades Québec, le 6 juillet 1936. Troisième enfant d'une famille de neuf, six garçons et trois filles, il a été baptisé le 12 juillet à Saint-Clément de Farm Point au Québec par M. l'abbé F.-S. Deschamps.

Ses études primaires complétées à Hammond Ontario, il poursuit ses études secondaires à Plantagenet (1951-1952). Il fréquenta ensuite le Petit Séminaire d'Ottawa de 1953 à 1959 et obtint un B.A. de l'Université d'Ottawa. Il décrocha également un Baccalauréat en théologie, après des études au Grand Séminaire d'Ottawa (1960-1963). Ordonné à Plantagenet le 12 juin 1963 par Monseigneur Marie-Joseph Lemieux o.p., sa première nomination le conduit chez-nous.

À la suite de cette première année de vicariat, on le retrouve à l'Université Saint-Paul (1964-1965) pour l'obtention des diplômes S.T.L. et une Maîtrise en Théologie. Il sortira ensuite de l'Institut catholique de Paris (Institut supérieur de Liturgie), muni d'un diplôme P.S.L. en 1965-1967.

Il revient ensuite à l'Université Saint-Paul à titre de professeur de Liturgie (1967-1986) et à partir de 1969, il sera l'un des aumôniers attitrés chez les RR. SS. du Précieux Sang, sur Echo Drive à Ottawa. Entre 1973 et 1976, il est aumônier à l'éco-

le intermédiaire Pierre Laporte à Ottawa. Son ministère paroissial, suite à son année à Saint-Charles, s'est étendu aux endroits suivants : Christ-Roi, Ottawa (1967-1971); Sainte-Marguerite-Marie, à Cumberland Ontario (1971-1976); Saint-Gabriel d'Ottawa (1976-1980) et curé fondateur de la paroisse l'Annonciation du Seigneur de 1980 à 1987.

À son arrivée à Saint-Charles, il prendra le temps de rencontrer les fidèles et permettra ainsi à ces derniers de mieux le connaître.

Au mois de juin 1988, toute la communauté de Saint-Charles, en présence des parents et des amis de Gilles, fêtaient son vingt-cinquième anniversaire sacerdotal.

## LES VICAIRES A SAINT-CHARLES

Entre 1908 et 1912, le curé Fillaudeau était secondé dans son apostolat par son frère Gustave, lui aussi Montfortain. Il pouvait également compter sur l'aide des autres membres de sa congrégation pour les messes, la prédication et l'administration des sacrements. Le père supérieur du scolasticat d'Eastview et les curés de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, ont prêché à plusieurs reprises dans la petite église de la paroisse voisine.

Le 9 novembre 1916, on annonçait la nomination de M. l'abbé Oscar Bélanger comme desservant à Saint-Charles, pour remplacer le curé Barrette, qui prenait un repos forcé pour des raisons de santé.

Le premier vicaire assistant du curé Barrette, monsieur l'abbé René Morin arriva à Saint-Charles en 1917. Trente-six autres prêtres viendront à sa suite, exercer leur ministère chez-nous.

Émile Plouffe	1919	Laurent Martel	1953
Ludovic Whitmore	1920	Louis-Georges Verreault	1954
Émile Rollin	1921	André Farmer	1955
Osius Carrière	1927	Léonard Rochon	1955
Achille Gratton	1929	Rhéal Legault	1957
Maxime Tessier	1930	Robert Maurice	1961
Lorenzo Émard	1931	Laurent Sauvage	1963
Alfred Boyer	1932	Gilles Lavergne	1963
Félicien-Marc Raymond	1933	Jean-Claude Proulx	1964
Aurèle DesCelles	1939	Jacques Hupé	1967
Gérard Charette	1943	Paul-Yvon Ménard	1967
Paul-Adalbert Laframboise	1944	Robert Maurice	1967
Hermas Guindon	1945	Gabriel Jubinville	1969
Henri Fairfield	1945	Jean-Paul Amiot	1973
Alban Lavigne	1946	Louis-G. Levesque	1976
Émile Patry	1946	André Bouchard	1978
Clément Baribeau	1948	Louis-Philippe Dorval	1980
Edouard Landry	1950	André Guryn	1981

PAROISSIENS ORDONNÉS PRÊTRES

Père Marcel Bélanger, o.m.i.	16 juillet 1930
Abbé Louis Campeau	3 juin 1944
Abbé Gérard Majella Séguin	3 juin 1944
Père Wilfrid Boulet	24 juin 1945
Abbé Léo Jolicoeur, C.Ss.R.	15 juillet 1945
Abbé Marcel Gauthier	15 juin 1946
Abbé Jean Gagnon	19 mars 1952
Abbé Bernard Vekeman	15 juin 1957
Abbé André Drouin	6 juin 1958
Abbé Robert Dorval	16 juin 1960
Père Albert (Marcel) Gauthier, o.p.	8 avril 1961
Abbé Fernand Lajoie	12 juin 1961
Abbé Julien Viau, p.m.é,	22 décembre 1962
Abbé Marcel Gauthier	13 juin 1963
Abbé Gilles Robineault	22 juin 1963
Abbé André Brossard	6 juin 1964
Abbé Louis-Philippe Dorval	12 juin 1964

PAROISSIENS CHEZ LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

F. Jean-Guy Lemay  
F. Antonio Robineault  
F. Jean-Claude Éthier

Lettre écrite de la main du curé Fillaudeau et adressée à madame François Valiquette. Cette lettre était une réponse à la lettre de madame Valiquette au Père Fillaudeau, lui demandant des prières en faveur de son époux dangereusement malade. François Valiquette, rappelons-le est décédé au début du mois de juin 1917.

<sup>WTS</sup>  
Novel 6 juin 1917.

Madame François Valiquette,

Chère Madame,

J'ai reçu votre réponse: je suis content de vous avoir fait plaisir et aussi d'avoir consolé mon ami votre cher mari.

Léda vient aussi de m'écrire. Sa lettre m'a causé en même temps une grande peine et un grand bonheur. Je suis triste d'apprendre que mon ami Frank est si malade et à l'article de la mort. Mais quelle joie d'apprendre les sentiments chrétiens qu'il montre et sa grande résignation!

Non, je ne sais pas quelle parole remercie la Ste Vierge de soutenir ainsi mon meilleur ami et de le consoler dans

son dernier sacrifice. Il faut tous mourir, à cela on doit s'attendre, l'important est de bien mourir et votre mari meurt comme un saint. Le Bon Dieu le récompense et vous récompense.

Vous diriez à votre mari que je pense à lui et prie pour lui: qu'il n'ait pas peur, la Sainte Vierge l'assiste et ma petite médaille le guide. Nous prions pour lui, pour ses enfants qu'il aime tant il ne doit pas être inquiété, vous êtes là et continuerez ce que vous avez si bien commencé ensemble.

Je serais heureux de le voir mais je me prépare à partir ces jours-ci en mission pour les Etats Unis et j'offre mon sacrifice pour son âme.

Dans les grandes douleurs, vous n'êtes pas seule, les Sœurs de la Sageme vous aident de leurs prières et moi aussi.

En voyant autrefois votre mari si dévoué pour l'église et le prêtre, je demandais au Bon Dieu de le récompenser. Aujourd'hui Dieu le récompense en mettant dans son âme la paix, le courage, la résignation.

Vous savez à votre mari que je suis fier de lui à cause des beaux sentiments chrétiens qu'il manifeste et que je ne l'oublierai jamais. Il me semble que je l'aime maintenant encore plus que je ne l'ai jamais aimé, je l'aime comme un frère.

Comptez sur mes prières et mon amitié fidèle. Dites à Frank que je suis ému de savoir qu'il me porte et que pour l'aider auprès du Bon Dieu il peut compter sur moi maintenant et toujours.

Chère madame Valiquette, soyez courageuse; et en voyant que votre mari

Se prépare à mourir comme un saint.  
Soyez consolée dans votre immense douleur.  
Vous avez fait un grand sacrifice en donnant  
Léda au Bon Dieu: mais je suis sûr que  
vous n'en avez pas regret.

Que la Ste Vierge vous console tous  
et vous sauve. Je lui demande sur-  
tout d'assister mon cher ami Frank  
et elle le fera. j'en suis certain.

Agreez, Madame, l'assurance de  
grand intérêt que je vous porte et à vos en-  
fants; et dites lui à votre mari que son  
ami ne l'oublie pas, priez pour lui, souffrez  
avec lui. Votre tout dévoué en J. P. M.

Louis Tillandier  
S. m. m.

Lettre écrite de la main du curé Barrette.

Eglise St. Charles,  
Ottawa, le 26 sept. 1941

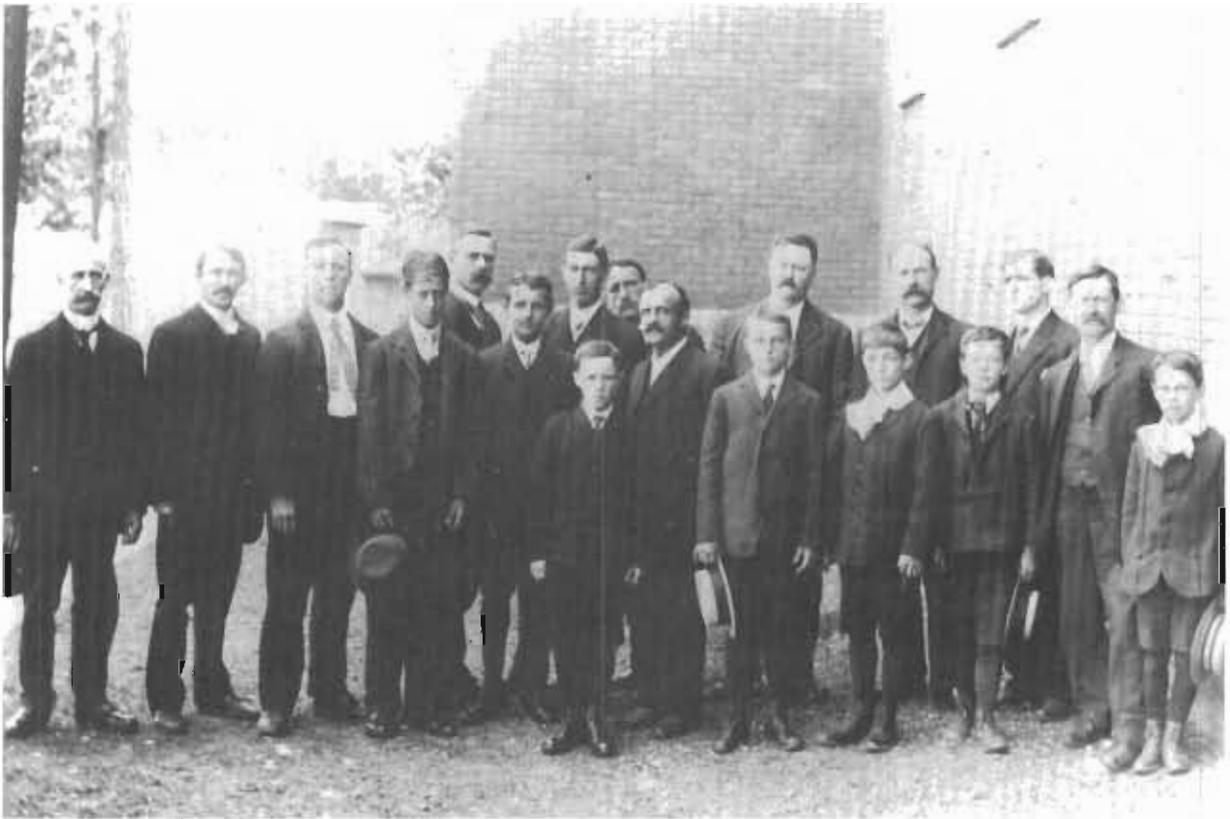
Delle Jeannine Bheron,  
Castroville.

Mademoiselle,  
Vous avez été  
choisie déléguée au  
congrès d'action  
catholique du  
vingt octobre  
prochain.

Bien à vous!

J. A. Barrette,  
Curi.



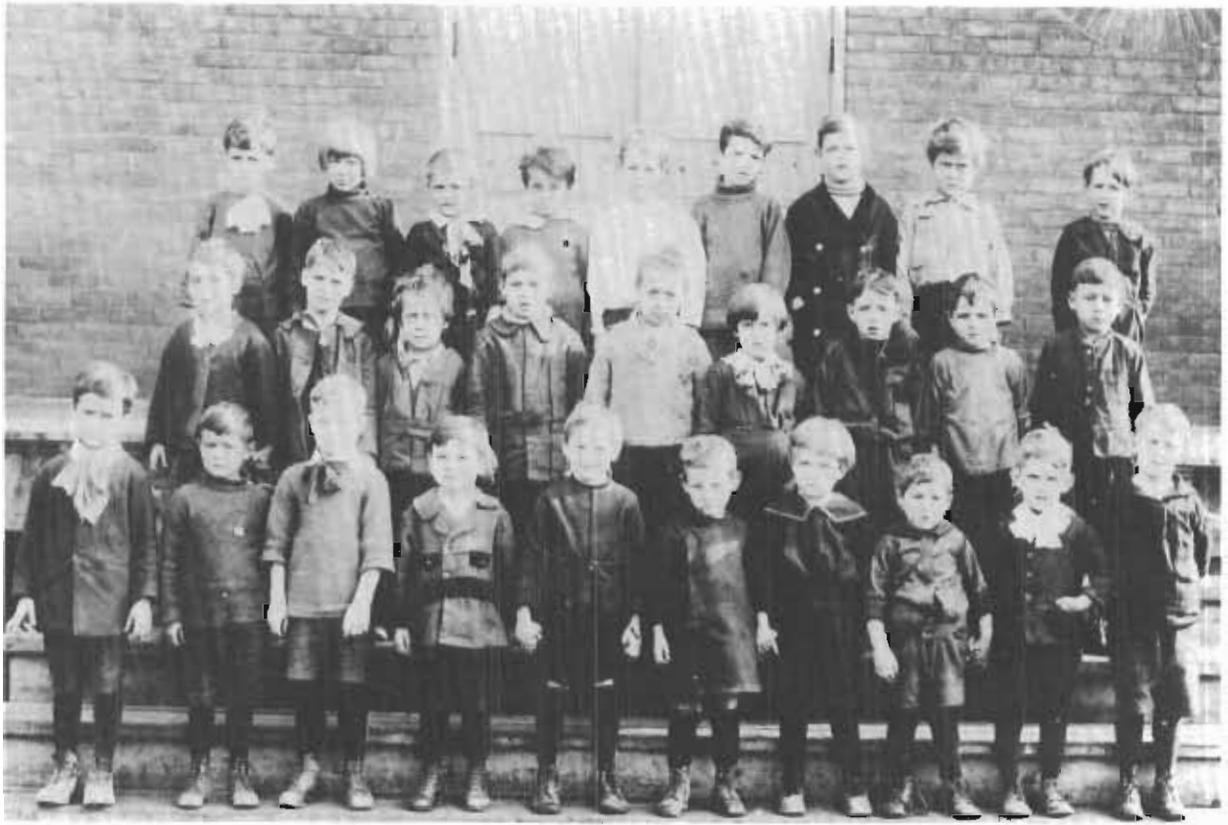




















































Conseil des écoles séparées  
du Quartier 24, Vanier



M. Léopold Bériault, président



Mme Jeanette Gudin, secrétaire



Conrad Boileau, conseiller



Mme Thérèse Hotte, conseillère

CLUB CHASSE • PECHE - ROD • GUN CLUB  
CERCLE SOCIAL ST. CHARLES VANIER  
FONDÉ 1970



SECRETARIE  
J. DAVID SEXTON



PRÉSIDENT  
JACQUES BERNAULT  
INITIATEUR



TRESORIER  
S. MICHAEL CASAVANT



PRÉSIDENT  
CORALLE SAVARIA  
RAYMOND HOTTE



DIRECTEUR  
ROBERT DRAPEAU



VICE PRÉSIDENT  
NECTIR HOTTE



DIRECTEUR  
ROLLAND GRAVELLE



SPONSOR  
ALFRED BOYER

C O M I T É

F O N D A T E U R



DIRECTEUR  
GÉRARD BEAUSÉJOUR



DIRECTEUR  
INITIATEUR  
MAURICE BRADDON



DIRECTEUR  
ARTHUR MONETTE







D'après le recensement du "Ottawa Might Directory", 99 familles canadiennes-françaises demeuraient sur le territoire de la paroisse St-Charles durant les années 1908-1909.

Nous vous présentons donc dans les pages suivantes les photographies de 7 familles dont des descendants habitent encore aujourd'hui notre paroisse. Deux autres familles qui ont conservé des racines chez-nous n'avaient pas de photo de disponible.

Malgré nos recherches diligentes, il se peut qu'un ou des oublis se soient glissés dans cette liste. Si tel était le cas, nous présentons nos excuses.

1- CHAMPAGNE	(Isidore)	(Laura Moore)
2- CHAMPAGNE	(François)	(Nathalie Gervais)
3- DAGENAIS	(Francis)	(Louise Lafontaine)
4- FOISY	(Hector)	(Laurentine Moore)
5- JOLICOEUR	(Hector)	(Blanche Régimbald)
6- LEDUC	(Benjamin)	(Mélina Bélec)
7- MAJOR	(Herménégilde)	(Élise Legault)
8- MARIER	(Cléophas)	(Emma Miron)
9- VALIQUETTE	(François)	(Espérance Chénier)

La première parenthèse donne le nom du père et la deuxième le nom de fille de la mère.

FAMILLE CHAMPAGNE



M. et Mme Isidore Champagne et leurs enfants

FAMILLE DAGENAI



Anasthase, Ernest et Mathias  
M. et Mme Francis Dagenais née Louise Lafontaine,  
Blanche, Aurore Albina et Marcelle.

FAMILLE FOISY



M. Hector et Mme (Laurentine Moore) Foisy  
et la grand'mère Moore  
maison familiale, rue Laval

FAMILLE LEDUC



Première rangée : Annette (Mme Émile Gendron), Benjamin,  
Émile, Mélina (mère) et Eugénie  
Deuxième rangée : Edmond, Amanda, Léda, Joseph et Eugène

FAMILLE MAJOR



Première rangée : Herménégilde, Éva, Élise (mère), Émile,  
Marie-Jeanne, Adélarde et Louis.  
Deuxième rangée : Henri, Albertine et Albert.

FAMILLE MARIER



M. et Mme Cléophas Marier

FAMILLE VALIQUETTE



Madame (Espérance) Valiquette, Rodolphe, Hector, Germaine,  
François (père),  
Deuxième rangée : Juliette, Alice, Léda et Jeanne  
Yvon, assis en avant.

## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

	<u>pages</u>
1- Intérieur de l'église - 1909 Bénédition de la première cloche (Roger Lévesque)	149-H
2- Première chorale - 1909 - (Émmanuel Foisy)	149-B
3- Groupe de paroissiens dévoués - 1910 - (Émmanuel Foisy)	150-H
4- Enfants de chœur - 1910 - (Émmanuel Foisy)	150-B
5- Église - 1910 - Curé Fillaudeau entouré de jeunes enfants de la paroisse - (Roger Lévesque)	151-H
6- Église - après 1913 - (Mme Thérèse Marleau)	151-B
7- Une surprise des paroissiens/nes - 28 août 1910 - (Émmanuel Foisy)	152-H
8- Intérieur de l'église - après 1919 - (Mme Thérèse Marleau)	152-B
9- Dames gardiennes de l'école St-Charles - (Émmanuel Foisy)	153-H
10- Groupe de petites filles - école St-Charles annexe - (Mme Anne-Marie Foisy-Proulx)	153-B
11- Groupe de petits garçons - école St-Charles annexe - (Famille Henri St-Amour)	154-H
12- École St-Charles - rue Springfield et maison des Frères - (Roger Lévesque)	154-B
13- Les Révérends Frères Hermel, Marie-Bernard, Maurice et Anasthase, F.I.C., et élèves - école St-Charles rue Springfield - (Roger Lévesque)	155-H
14- Élèves de l'école St-Charles et Frère Damien, s.c. (Roger Lévesque)	155-B
15- Groupe d'élèves - école St-Charles	156-H
16- Commission scolaire du quartier n° 6 - MM. Albert Brault, commissaire; E.-C. Désormeaux, secrétaire-trésorier; M. le curé Barrette; MM. Hervé Bériault, président et René Jolicoeur, com- missaire. - 1936 - (Jacques Bériault)	156-B
17- École Samuel-Genest - 1930 - rue Ivy (Frère Rodolphe Lafontaine, s.c.)	157-H
18- Funérailles d'antan - 1929 - Mme Herménégilde Major - (Éva Major-Amyot)	157-B

- 19- Groupe de finissantes - école Samuel-Genest - Assises de g. à d., Lorraine Beauchamp, Jacqueline Portugaise, Gisèle David, Gisèle Bourbonnais, Huguette Robert et Dorimène Séguin. Debouts de g. à d., Cécile Dulude, Odette Charron, Marie-Thérèse Mantha et Thérèse Charbonneau. Sr Charles-Auguste. 158-H
- 20- Cercle St-Charles de l'ACJC - 1927-1928 - (Éva Major-Amyot) 158-B
- 21- Exécutif du premier bureau de direction du Cercle social St-Charles - 1931 - (Guy Cousineau) 159-H
- 22- Terrain de croquet/tennis - chemin Marier - (Famille Hector Hotte) 159-B
- 23- Membres du club de tennis St-Charles - Champions de la ligue de la Cité - années '40' - première rangée : g. à d., Keith Thebarga, Pierrette Leblanc, Carmen Maisonneuve, Jean-Eudes Leblanc. deuxième rangée : inconnu, Madeleine Sincennes, Pauline Gautier et Jean Aubry. (Keith Thebarga) 160-H
- 24- Championnat - 1943-1944 - Croquet - première rangée : de g. à d., Henri Joanisse, Lucien Richard, Noël Vanasse, Alec Vanasse, Henri Martel et M. Paquette; deuxième rangée : Armand Barrette, Arthur Barnabé, Rolland Dumoulin, inconnu, Arthur Jolicoeur, Elzéar Groulx, Trefflé Cousineau, Jos. Landry, Léo Martel et Philippe Roy. 160-B
- 25- 'Rois de la balle-molle' - 1942 - Rangée du fond : de g. à d., Marcel Lanouette, Charles-Émile Landreville, secrétaire-trésorier; John Mantha, L. Bissonnette, A. Gravelle, Léo Vekeman, statisticien; et Ti-gars Dumoulin; deuxième rangée : Paul Dussault, président de la ligue; Horace Racine, donateur du trophée; Paul Dagenais, capitaine de l'équipe DesCelles; Eugène Sincennes, Aimé Bissonnette; en avant : M. Beaudry, Jean Séguin et Marcel Gravelle. 161-H
- 26- Hockey - École St-Charles - 1945 - RR. FF. Elric et Alexis, s.c. - rangée du fond de g. à d., Maurice Cousineau, Edmond St-Amour, Rhéo Dagenais, Mathias Dagenais, Georges Dagenais; rangée du devant : Marcel Breton, Arthur Jetté, Marcel Roussy, Roma Asselin, Fernand Richer, Gérald Robillard; Albert Gravelle et Roger Marier, tiennent le trophée. 161-B

- 27- Champions de la Ligue juvénile de la Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa - 1946-1947 - Première rangée : de g. à d. Florian Gauthier, Georges Champagne, capitaine; Rolland Courville, Rhéo Dagenais, Roger Léveillé; deuxième rangée : Paul Desmarais, secrétaire-trésorier, Gérald Robillard, Jean-Eudes Leblanc, Gaby Séguin, Alfred Beaulne, Bernard Maisonneuve et Rhéal Gravelle; troisième rangée : Aldona Leblanc Marcel Laurin, Jos. Grenier, Raymond Leblanc, Gérald Sincennes et Clément Leblanc. 162-H
- 28- Troupe scout - années 30 - campement annuel (Chanoine Alfred Boyer) 162-B
- 29- Déjeuner causerie - salle Saint-Charles - 1947 - 163-H
- 30- Déjeuner causerie - salle Saint-Charles - 1947 - 163-B
- 31- Scolasticat des Pères Blancs d'Afrique - 1938 - (Archives municipales de Vanier) 164-H
- 32- Écurie Cardinal-Éthier - coin Beechwood et Marquette - Sortie de famille en coteur - 164-B
- 33- Groupe de premières communiantes - presbytère 165-H
- 34- Chorale des dames - environ 1943 - 165-B
- 35- Bibliothèque - Salle St-Charles - (Archives municipales) 166-H
- 36- Cercle social St-Charles - bureau de direction - 1951 - (Guy Cousineau) 166-B
- 37- Cercle social St-Charles - bureau de direction - 1952 - (Guy Cousineau) 167-H
- 38- Soixante-quinzième anniversaire du curé Barrette - salle St-Charles - 1952 - 167-B
- 39- Belle jeunesse de St-Charles - années 1950 - Salle St-charles - (Keith Thebarga) 168-H
- 40- Groupe de retraitants - maison de retraites - Hull - environ 1950 - (Keith Thebarga) 168-B
- 41- Groupe de paroissiens - pique-nique - années 50 - 169-H
- 42- Reposoir - Fête-Dieu - Coin des Pères Blancs et Longpré - années 50 - (Bernadette Dubé) 169-B
- 43- Reposoir - Fête-Dieu - 133 rue Genest - (Bernadette Dubé) 170-H

- 44- Prêlat du Pape - Monseigneur Barrette - 1954 - 170-B
- 45- Prêlat du Pape - Réception - 1954 - 171-H
- 46- Groupe d'enfants de chœur - années 50 - 171-B
- 47- Zouaves - juin 1955 - première sortie - 172-H
- 48- État-major - Zouaves - 1957 - de g. à d.  
S/Lt. Léo Paquette, S/Lt. Jean-Paul Blouin,  
Serg/maj. Sylvio Legault, Capitaine Rolland  
Levesque, Lt. Paul Quesnel et le S/Lt. Guy  
Tremblay. 172-B
- 49- Souper - zouaves - auditorium de l'école  
Samuel-Genest - 173-H
- 50- Bénédiction de l'école Barrette - rue Vaughan -  
Oncle Jean (Victor Barrette) à la droite du  
curé Barrette. Nous reconnaissons également les  
abbés Bernier et Farmer; MM. Aimé Arvisais et  
Hervé Bériault, les zouaves Richer, Desgroseillers  
et Clairoux. 173-B
- 51- École Barrette - rue Vaughan 174-H
- 52- Cinquantième anniversaire de la paroisse -  
Me Georges Addy, président du comité des  
fêtes - Monseigneur Barrette, p.d. et l'abbé  
Bélangier. On aperçoit l'abbé Farmer à l'arrière  
- auditorium de l'école Samuel-Genest - 174-B
- 53- Conseil scolaire des écoles séparées du  
quartier n° 4 de Vanier (Thérèse Groulx-Hotte) 175-H
- 54- Club de Chasse et Pêche - (Jacques Bériault) 175-B
- 55- Association de la jeunesse St-Charles - 1959 - 176-H
- 56- Association de la jeunesse St-Charles - 1960 - 176-B
- 57- Nos jeunes adolescents à l'Académie de la Salle- 177-H
- 58- Premier édifice de la Caisse populaire -  
(Archives de la Caisse) 177-B
- 59- Conseil d'administration de la Caisse - 1980 -  
Première rangée : de g. à d. MM. Yvon Couture,  
Alphonse Dulude, Claude Parent, Clément Cadieux;  
Deuxième rangée : MM. Bernard Legault, gérant;  
A. Chénier, Hector Hotte, Louis Gaulin et André  
Potvin. 178-H
- 60- Maison - Famille Champagne - Rue DesCèdres - 178-B

NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Office des Affaires francophones de l'Ontario

Caisse populaire Saint-Charles d'Ottawa Ltée

Cercle Social Saint-Charles

Chevaliers de Colomb - Conseil 5571

Club Optimiste de Vanier

L'Institut Culturel et Social de Vanier

